

Je suis le véritable pere Duchesne, foutre



LE PERE DUCHESNE

1790

Classé alphabétiquement



Je suis le véritable pere Duchêne, foutre.

A BAS LES CLOCHES, OU GRANDE DECOUVERTE DU PERE DUCHESNE, Pour faire de la monnoie & des canons.

C'EST foutu, ces cloches qui nous ont tant déchiré le timpan de l'oreille, vont donc cesser d'incommoder les vivans pour honorer les morts.

Je les envoyois de si bon cœur au diable, que si ma priere n'a pas été exaucée dans ce sens, du moins elles vont servir à quelque chose de bon, & cela vaut encore mieux. Non d'un carillon sans baptême, ce métal fondu ou en monnoie ou en d'autres objets utiles, va prouver encore combien ces foutus couillons de prêtres savoient faire tourner tout à leur avantage. Jusques dans leurs cloches les jean-foutres n'avoient pas de honte de receler des trésors !

Grand merci saint Mirabeau, graces te soit rendues, tu as fait sentir aux Législateurs de la France qu'il valoit mieux que le peuple ait du billon qu'il pourra échanger contre du pain, du vin, de la viande, des légumes & de grosses étoffes, que des bourdons des cloches qui ne servoient qu'à lui indiquer les heures qu'il devoient, par dévotion, enlever à son travail & aux soins de leurs familles. Oui, foutre, sans les cloches qui, par leur sacré bruit avertissoient tout un voisinage de se tenir sur le qui vive ; tant de femmes par

ostentation, par une dévotion apparente & fondée seulement sur la vanité, n'auroient pas abandonné leur maison, & n'auroient pas été souvent cause, par leur négligence, des plus affreux malheurs : il vaut, foutre, mieux faire le pot au feu qui doit alimenter nos enfans, que de les perdre de vue pour aller croquer un Ave Maria.

Ainsi donc foutre, on va vendre au plutôt ces instrumens inutiles, & qui ne servirent jamais qu'à troubler le repos des citoyens. Moi pour ma part je me propose d'acheter une des principales fonderies de la capitale. Quel plaisir j'aurois de foutre au fourneau le gros bourdon de Notre-Dame ! avec ça, foutre, je vous ferai des tuyaux de poële qui compteront ; ç'a sera du solide. Cet usage l'a fera bien préférable, sans doute à celui auquel étoient destinés ces bougres de cloches. Elles réchaufferont du moins ceux qu'elles ont étourdi, eh ! à quoi bon tous ces foutus carillons ! qu'elle nécessité de réveiller les gens à leur premier somme ? les bougres de chanoines s'en fou-

toient ; ils ſortoient à minuit de leur ſoupé pour aller à matines, & ils alloient après cela dormir la graſſe matinée ; mais les pauvres ouvriers du voiſinage n'en étoient pas moins réveillés par ce bougre de charivari, & il ne leur falloit pas moins ſe réveiller encore & ſe lever au champ du coq.

A propos de cloches, il me ſouvient de l'hiſtoire aſſez farce d'un bougre de calotin nommé Laval, ſi l'on veut Montmorenci : le jean-foutre étoit plus ſimple, plus bête qu'un dindon ; quoi que ça on en fit toujours un homme d'importance ainſi que cela ſe pratiquoit jadis. Tout ſot, tout âne qu'il étoit, il n'en fut pas moins couſu de gros bénéfices ; cependant ces parens avoient ſoin de l'éloigner de la cour & de la capitale pour avoir moins à rougir de ſes ſottiſes ; il étoit donc retiré dans la ville du Mans où il poſſédoit une riche abbaye ; & là, il pouvoit dire & faire impunément toutes les folies qui lui venoient en tête. On feroit un gros volume du recueil de toutes les bêtiſes

qu'il débitoit avec beaucoup de prétention, & que tout le monde raconte encore dans le pays.

Une fois s'étant évertué contre vent & marée, il vint à Paris; il ne fut étonné que d'une seule chose, ce fut de voir étendre dans une rue une très-grande quantité de fumiers: il s'inquiéta des sons de cet appareil; on lui répondit qu'un grand seigneur qui demeuroit dans la rue étoit malade, & que c'étoit pour empêcher le bruit de l'incommoder. Que fit le bougre d'âne bâté? arrivé dans sa province, il fit aussi mettre une très-grande quantité de paille & de fumier devant sa porte: on lui demanda pourquoi ces préparatifs. -- J'ai mes raisons, répondit-il, on ne va pas à Paris sans qu'il y paroisse; on verra à présent si j'ai de l'esprit: -- On insista pour savoir la cause de cette bisarrerie; -- Eh bien, dit-il, les bougres de Minimes m'étourdissoient nuit & jour avec leurs bougres de cloches, à présent je leur en défie.

Mais laissons ce foutu nigaud, & revenons à

nos cloches : il y aura de quoi faire des canons superbes avec cette matiere-là, & de quoi foutre le tour à tous les aristocrates : dépendons donc des clochers ces machines inventées par les bougres de moines, pour étourdir tous ceux qui ne partageoient pas leur austérité : pourquoi, d'ailleurs, conserverions-nous ces cloches ? A quel usage? Y a-t-il besoin d'un tas d'églises, de paroisses, de chapelles? Qu'il y ait autant d'églises que de sections, c'est encore beaucoup! Qu'on dise chaque jour une messe dans chacune d'elles, & le dimanche deux grandes messes seulement : alors tous les vrais croyans ne manqueront pas de se rendre à l'église à l'heure marqué. Il n'y aura plus de prédilection pour la messe de ce joli petit abbé blondin ou pour celle du gros vicaire; on sera averti par une seule cloche, qui suffira pour toute l'étendue de Paris, en la plaçant dans un lieu éminent. Alors nous serons débarrassés d'une infinité de brigands à calotte, de foutu fénéans, qui fondent toujours leur fortune sur la ruine d'autrui;

qui s'insinuent chez vous comme des serpens, sous le spécieux prétexte de vous oublier, & qui parviennent bientôt à débaucher vos femmes & vos filles. Au foutre tous les calotins, qu'on les marie cependant pour que du moins nous prenions notre revange avec leurs femmes.

On dira peut-être que je passe les bornes ! & que je ne suis pas foutu pour parler de ces choses-là : oui, mais si on savoit quel motif échauffe la bile, si on savoit le tour que m'a voulu jouer un bougre de prêtre : le jean-foutre me tendoit la main, & de l'autre il cherchoit à m'enfoncer le poignand ; le bougre, en se disant mon ami, faisoit l'impossible pour m'enlever toutes mes pratiques ; mais je dis, foutre, ça n'a pas pris ; quoique çà, que le jean-foutre se tienne pour bien averti, & qu'il ne me fasse plus aucune jeanfoutrerie, car dans peu je lui ferois voir

de quel bois je me chauffe : Je finis en faisant la motion qu'on laisse cependant par-tout des cloches en nombre suffisant, pour sonner le tocsin sur de pareils jean-foutres.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse du Rempart, porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

CE N'EST PAS
LE PÉROU,
QUE CES BOUGRES-LA,
OU AVIS SÉRIEUX DU VRAI
PERE DUCHÊSNE,
AU GÉNÉRAL LA FAYETTE.

COMMENT, foutre, brave Général, tu laisses un tas de jean-foutres faire, en ton nom, des extravagances qui n'ont ni pere, ni mere! fais-

tu bien que cela fâche les honnêtes gens, les peres Duchesne, qui aiment l'ordre, la confiance & la paix, & qui ne peuvent s'accoutumer à croire que tu as tourné casaque à la patrie! tu ne sais donc pas qu'un soi-disant aide-de-camp s'est foutu les tons d'insulter une patrouille de braves grenadiers, qui faisoient leur rondes l'autre soir, rue de Bourbon? Tu ne sais donc pas que dans les Porcherons d'un certain monde, je veux dire dans un café du Palais-Royal, il s'est passé, par rapport à toi, des scènes terribles? comment, foutre, tu ne saurois pas tout cela, quand tout Paris en est instruit, en est indigné, quand tout Paris a vu traîner en prison un malheureux jeune homme, pour avoir dit ce que mille bouches répètent; sans te vouloir du mal, mais parce que tu ne t'occupe pas assez de te montrer au peuple, & de justifier tes intentions, dont tu dois compte à tous, quelques droites qu'elles puissent être.

Je sais bien, moi, que la Fayette, ami de

la Rochefoucault, cet homme simple & loyal, ce citoyen dont l'ame est embrâsée du vrai patriotisme, ne peut être un traître : je sais bien qu'obligé de paroître à la cour, il est possible que tu te sois garanti de l'air pestilentiel qu'on y respire, puisque Louis XVI, lui-même qui y est sans cesse a scu n'en pas avaler le venin. Mais que veux-tu qu'on dise, que veux-tu qu'on pense quand sur la dénonciation du projet de la maison du Roi, on t'a vu aller te justifier à la commune de Paris, & quand, par une contradiction que l'on ne peut concevoir, tu ne te fais pas un honneur, un devoir, & un devoir sévere de défendre le patriote Gerdret, qui a fait cette dénonciation, des suites que des mal intentionnés veulent lui donner? que veux-tu qu'on dise, que veux-tu qu'on pense, quand on ne te vois pas punir le commandant de bataillon qui a la folie, car ce ne peut-être autre chose, d'aller en ton nom gourmer les citoyens? cependant tu peux bien dire, comme nous, ce n'est pas le pérou que ce bougre là.

Que veux-tu qu'on pense, que veux-tu qu'on dise, quand une justice authentique n'a pas suivi l'affront qu'un de tes aide-de-camp a fait à la patrouille des grenadiers des Prémontrés? cependant les citoyens armés pour la sûreté publique ne sont point des hochets dont il est permis de se jouer, tu n'ignore pas cette vérité. Qui voudra contribuer à la force publique, si un farceur peut impunément l'outrager? & tu ne punis pas ce farceur, quand il t'est connu, dénoncé! Est-ce donc le pérou que ce bougre-là?

Et ce domestique de M. Saint-Colombe, qui ose aussi outrager cette patrouille, où?... dans ton hôtel, & dont le nom & l'action se trouvent accolés au nom & à l'action d'un de tes aide-de-camp, on ne le chasse pas honteusement! mais, foutre, ce n'est pourtant pas le pérou qu'un bougre comme çà.

Tiens, foutre, je rencontre par-tout, oui partout, car je courts beaucoup, des hommes de la

trempe la plus méprisable, des joueurs, des escrocs, les valets qui dès que la conversation se tourne sur toi, s'approchent, écoutent, & s'ils se trouvent en force extravaguent en prenant ta défense, même quand on ne t'attaque pas. Crois-moi, impose silence à ce rebut de la société, dont le suffrage est un opprobre, & avec qui les honnêtes gens rougiroient de tomber une fois d'accord. C'est de ces derniers, c'est des hommes qui pensent, qui pesent dans la balance sévere de la justice les actions des dépositaires des fonctions publiques, que ta gloire dépend.

Si l'on ose te calomnier, montre-toi, attaque juridiquement le calomniateur, tu le dois à ton nom, à la place que tu occupe, à la confiance dont nous t'avons honoré; mais qu'on ne puisse jamais soupçonner que la Fayette protege la vengeance individuelle, qu'il a un parti, qu'il soudoye des créatures; parce que si cela arrivoit tu tomberois dans un mépris mérité, dans un

mépris d'autant plus grand que tu auroit été plus aimé.

La Fayette, au nom de la patrie, que tant de dangers entourent, imite ton Roi, qui par une démarche sublime (1) a fait disparoître tous les soupçons qu'on formoit sur ses sentimens secrets. Ne viens pas comme lui à l'assemblée nationale déposer tes chagrins, parce que cette action pourroit encore être soupçonnée; mais assemble ton armée dans ce champ de Mars ou tu as juré pour tous les fédérés de la france. Montre leur l'autel de la patrie & dis-leur: mes amis, c'est sur cet autel que j'ai promis, au nom de tous les Français, de défendre la constitution & la liberté; je veux aujourd'hui vous prouver que je n'ai point faussé mes sermens. Que ceux d'entre vous, & il en est, qui ont quelque reproches à me faire, parlent avec confiance, je suis prêt à les détromper, je vous ai rassem-

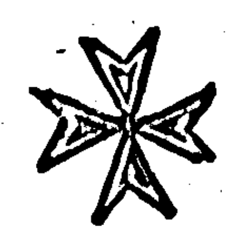
1 Par sa démarche à l'assemblée nationale.

blés ici pour vous convaincre tous, que je n'ai que l'intérêt public en vue dans toutes mes démarches, & que vous ne pouvez faciliter mes desseins & me montrer votre zele qu'en apportant dans vos fonctions la plus grande circonspection & un respect inaltérable pour vos frères, c'est-à-dire pour tous les citoyens.

La Fayette, voilà ce qu'un de tes vrais amis, mais qui n'est pas foutu pour te flatter, t'invite à faire. Ce n'est pas par une proclamation que tu peux venger le public outragé. Elle contient, je le crois, l'expression de tes sentimens. Mais, foutre, les fautes de ton aide-de-camp, celles de l'officier du caveau, celle du domestique de M. St. Colomble sont des fautes trop graves, trop faites pour irriter les citoyens, & ton désaveu ne suffit pas. Songe, brave général, qu'il n'y a pas un de nous qui ne dise en parlant d'eux ; mais ce n'est pas le pérou que ces bougres-là (1).

(1) On a sare que ces jours derniers un chasseur de la garde-nationale a été tué pour les mêmes causes dans le Palais-Royal même.

Si tu connoissois le vrai pere Duchesne, tu saurois que son caractere n'est pas porté à la sévérité; mais que son vœu est seulement celui d'un ami de l'ordre. Il sent tout le prix d'une tolérance aussi douce à exercer dans des tems de calme & de prospérité que la rigueur est nécessaire dans des momens d'orages & de malheurs. D'ailleurs, dis, ta gloire ne seconde-t-elle pas les avis que je te donne en bon citoyen ?




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable pere Duchesne, foutre.

LA CONFESSION DU PERE DUCHESNE A L'ABBÉ MAURI, ET CELLE DE L'ABBÉ MAURI AU PERE DUCHESNE.

SA CONVERSION A LA CONSTITUTION, SON ACCEPTATION D'UN VICARIAT DE VILLAGE, SON DÉPART AVEC DES LETTRES DE RECOMMENDATION DU PERE DUCHESNE.

L'ABBÉ MAURY, homme très-charitable pour le salut de son prochain, ayant appris que le pere Duchesne étoit dangéreusement malade,

& craignant que son ame ne partit pour ce lieu de ténebres, qui selon l'expression de Jérôme le solitaire, est pavé de têtes de calotins, courut pour le confesser.

Vois, bougre, lui dit le pere Duchesne, en l'appercevant; vois le pitoyable état où m'ont réduits tes foutues motions, qui n'ont jamais eu pour but que de brouiller nos affaires: pas tant d'impatience, lui répondit l'abbé Mauri, voici le moment où vous devez, pere Duchesne, vous repentir de tous vos juremens contre le ci-devant ordre du clergé, & sur-tout contre moi; allons, résignez-vous, & demandez-moi pardon de toutes les sottises que vous m'avez dites. Jean-foutre, s'écrie le pere Duchesne, c'est bien à toi à me demander pardon, pour toutes les inquiétudes que tu m'a donné, pour toutes les bouteilles de vin qu'il m'en a coûté pour rassurer les esprits, pour tous les tuillaux de poëles que j'ai cassé, & que j'aurois voulu briser sur ta foutue calotte; pour le tems que tu m'as fait perdre, & que tu

ne me payeras jamais, quand bien même tu aurois encore tes huit cent fermes. Va, va, j'y vois claire, je ne crois pas que ta foutue patte qui a griffonné tant de mauvais raisonnemens, pour troubler la paire des bons patriotes, puisse me mettre dans le paradis où tu n'iras jamais. Garde tes joberies pour toi, & puisque tu aimes tant qu'on se confesse, confesse-toi toi-même, & dis vrai, car je saurai bien te remettre sur la voie.

Le rouge, pour cette fois, monta à la figure du pauvre Maury; il voulut sortir, mais le pere Duchesne l'arrêta par son manteau, & l'empoignant de son bras nerveux, il le fit mettre à genoux malgré lui: parle, bougres, lui dit-il, & met moi à découvert cette vilaine ame qui voudroit aujourd'hui nous voir tous égorgés. Maudite soit à jamais ta foutue éloquence qui a toujours cherchée à nous retenir dans les fers des despotes.

L'abbé Maury ne savoit plus que dire; il

croyoit que c'étoit un rêve ; jamais il ne s'étoit trouvé dans une pareille circonstance ; comme il se repentoit d'avoir été trop zélé. Mais le pere Duchesne ne perdit point de tems, il prit une trique & lui en appliquant quelques douzaines de coups sur ses largos épaules, il lui fit vomir ses vilains péchés l un après l'autre.

Oh ! comme il entre en colere quand il apprit du gros calotin lui-même, qu'il avoit fait les préambules des édits de ce scélérat de Lamoignon qui s'est tué dans son parc ; qu'il avoit été du conseil de Brienne ; qu'il avoit voulu prendre une femme avec des pistolets, ce qui lui suscita une affaire criminelle, qui toute sa vie il avoit cherché à perdre par des calomnies ceux qui couroient avec lui la carriere de l'éloquence, qu'il avoit intrigué pour attraper ses bénéfices, & dépouiller le pauvre abbé de Boismont d'un gros prieuré, & qui en mourut de chagrin ; qu'il s'étoit montré tantôt moliniste, tantôt janséniste, tantôt phylo-

ſophe pour parvenir, & que toujours il avoit jetté de la poudre aux yeux.

Ah ! bougre, s'écrie le pere Duchesne, il te sied bien de venir nous parler de religion, lorsque tu n'en as pas l'ombre. Je ne m'étonne plus si les citoyens de ta ville natale ont traînés ton portrait dans les bous. S'ils t'ont en horreur, tu ne parle point de cette lettre pleine d'aristocratie, que tu as adreſſée à Carpentras, & qui eſt déposé à la commune de ta patrie, pour ſervir de piece de conviction contre toi. Jean-foutre ne compte pas que le peuple te pardonne d'avoir voulu tant de fois renverſer la conſtitution. Tu auras beau cabaler avec tous les calotins pour empêcher l'organiſation du clergé, tu ne réuſſira jamais. Ah ! ſi tous ces foutus perturbateurs de l'ordre public vouloient donner la démiſſion de leurs évêchés, ou de leurs cures comme le peuple s'empreſſeroit de nommer des hommes jaloux de ſon bonheur, de bons patriotes ; car bougres, n'eſpere jamais rien, & ſi tu

as trouvé un jean-foutre qui t'as donné une voix pour être évêque de Versailles, tu n'en trouveras jamais un second. Toutes les communes le rejettent de leurs seins.

Il y a des mâtins rendoublés qui disent tous les jours que tu as de l'esprit, de l'éloquence, de l'érudition, mais dis-moi donc, qu'est-ce que l'esprit sans un bon jugement? qu'est que l'éloquence sans la vérité? qu'est-ce que l'érudiction sans la justesse d'application du foutu galimathias? Quand tu nous fera de belles phrases & que tu nous découvriras un mauvais cœur; quand tu encensera les vices des grands, & que tu dédaigneras de louer & d'encourager les vertus du peuple, crois-tu que nous devons t'écouter? j'aimerois mieux que le diable m'arrachat les oreilles.

A ces paroles, l'abbé Maury gardât un profond silence, tînt ses yeux fixés à terre, pendant quelque tems, enfin il poussa quelques soupirs & versa un torrent de larmes. Pere Duchesne,

dit-il d'une voix entre-couppée par les sanglots, je sens toute la force de vos raisonnemens ; mais c'est plus fort que moi, je ne puis me résoudre à être démocrate, à moins qu'on ne me rende mes huit cent fermes. Si vous saviez l'aisance dans laquelle je vivois ; une bonne voiture, une bonne table, un appartement magnifique & bien des jolies oyes du frere Philippe : ah ! pere Duchesne vous me plaindriez. Non, bougre je ne te plains pas, lui répondit le pere Duchesne, mais cependant on peut encore faire quelque chose de toi, je veux que tu fasse pénitence ; je veux te placer chez un brave curé de village, mon oncle, à cent lieue d'ici, tu te rendras utile & répareras le tems que tu as perdu, tu feras un bon vicaire patriote ; tu visiteras les hameaux, tu exhorteras les bons villageois à obéir aux décrets de l'assemblée, à payer exactement les impôts ; tu leur diras que s'ils ont un bon roi, ils ont aussi des représentans qui défendent leurs intérêts avec courage, & surtout n'oubliez point de les assurer que le bon

homme Gérard se porte bien, qu'il est mon intime ami.

L'abbé Mauri consentoit à la proposition avantageuse du pere Duchesne, lui demanda des lettres de recommandation auprès de son oncle, & est parti plus joyeux qu'un ambassadeur qui va dans une cour étrangere former des projets de contre révolution.





De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse du Rempart, porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

EMPRISONNEMENT DU SIEUR DE CASTRIES, A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, ET GRANDE COLERE DU PERE DUCHESNE CONTRE SON DUEL AVEC M. LAMETH.

OUI : j'étouffe de colère ; oui, foutre ; tout ce que je vois, tout ce qui arrive tous les jours me désespere ; quelle foutue manie s'empare donc

des citoyens, ce faux point d'honneur dont nos imbéciles ayeux étoient entichés, va donc revivre plus que jamais, & pour un mot il faudra maintenant s'égorger !

Il n'a donc tenu à rien qu'un de nos plus zélés défenseurs que le plus généreux des patriotes n'ait péri de la main d'un jean-foutre, que Lath.... Ah cette idée me fait frémir ! déjà le plus infâme des hommes, ce bougre de gueux de Cazalès avoit attenté aux jours du jeune Barnave, toute la France avoit été allarmée du péril qu'il avoit couru; tous les honnêtes gens s'étoient du moins félicités de ce que dans ce combat, l'agresseur avoit succombé, & que son adversaire lui eut foutu du plomb dans la tête; mais foutre le sort des armes est incertain & le hazard n'est pas toujours favorable au mérite & à la vertu; aujourd'hui c'est un scélérat qui triomphe; & fier de sa victoire, le bougre désigne déjà quelqu'autre victime; que dis je, elle est trouvée, le généreux frère de celui qu'il a

frappé va peut-être être forcé d'exposer aussi dignement des jours qui sont l'espoir de la patrie.

Non foutre, ce ne sera pas, nous y mettrons bon ordre, il ne sera pas dit que nous laissions ainsi les exécrables suppôts du parti de l'aristocratie assassiner les uns après les autres tous les soutiens de la constitution; nous avons bien protégé les jours de ce jean-foutre de Mirabeau tonneau, de cet abbé Maury plus jean-foutre encore, & de cent autres pareils coquins contre la fureur trop méritée du peuple, & nous ne servirions pas de bouclier à ceux qui nous ont tout fait pour nous, qui se sont exposés cent fois à perdre la tête pour défendre nos droits & pour le maintien de notre liberté! Quoi donc, foutre, les bougres de noirs n'ont qu'à payer un tas de bretailleurs, de fontus gueux, de sac & de corde, pour aller proposer des cartels à tous nos braves députés, ils auront bientôt dépeuplé le côté des patriotes, de ces membres les plus vertueux! Quoi donc la vie

d'un représentant de la nation est-elle à lui? est-il maître d'exposer des jours qu'il a consacrés à la patrie? si sa personne est inviolable, est-il le maître de la violer lui-même? & ne trahit-il pas les droits de la nation? ne commet-il pas un crime contre elle, & un crime irrémissible en s'exposant à lui enlever celui qui, dans une grande circonstance auroit pu la sauver? quoi donc si Riquitti l'aîné eut été assez fou [illegible] que de répondre à tous les défis qui lui ont été donné dès les commencemens de la révolution? eut-il échauffé par son éloquence, cette assemblée à laquelle il communiqua le feu brûlant dont il étoit dévoré, eut-il fait aux vils agens du despotisme cette fière réponse, (1) épouvanta le & qui leur apprit que ce n'étoit plus un peuple esclave qu'ils avoient à maîtriser, mais que c'étoit à eux à se soumettre respectueusement aux loix d'une nation libre & éclairée.

(1) « Allez dire à votre maître que la nation » assemblée ne reçoit point d'ordres, que c'est » à elle à dicter des loix, &c.

Ainsi, donc, foutre, Mirabeau eut raison de conserver sa vie & tous ses collègues auroient dû suivre son exemple. Je sçais bien tout ce qu'on peut dire sur ce sujet; je sais qu'un tas de jean-foutres l'ont traité de poltron; mais il y a encore plus de courage à avoir bravé ces injures, que d'avoir cédé à un mouvement de colere qui auroit pu avoir des suites funestes pour l'état. On doit là-dessus s'en rapporter au pere Duchesne; on sçait bien que ce n'est pas un jean-foutre, & que dans les occasions, il s'est foutu un coup de peigne; mais nom d'un foutre, ce ne fut jamais sans sujet & de propos de botte. Ce n'est pas à coup de sabre ou de pistolet qu'on peut avoir raison. Ce n'est point pour venger ses propres injures, qu'il faut exposer sa vie; c'est aux loix; c'est au bourreau à punir les ennemis de la liberté, & si les citoyens sont forcés de s'armer contre leurs compatriotes, c'est dans le champ de l'honneur, en bataille rangée & non en champ clos qu'on doit se battre.

Il faut bien renoncer à tous les avantages que

nous devons à ces défenseurs de la liberté, à ceux que nous leur devrons encore, à des jean-foutres de gladiateurs qui n'ont de mérite que dans la souplesse de leurs poignets, qui ne sont pas même braves, car s'ils ne comptoient pas sur cette adresse, ils ne se battroient pas; ils ont la liberté de se livrer à l'excès de leur rage & d'attaquer nos plus zélés patriotes. Mais espérons mieux de l'assemblée nationale, elle préviendra ces horribles événemens. Un sage décret apprendra à ces jean-foutres, de coupes jarrets, que les Législateurs sont inaccessibles à leurs coups, & qu'il y a encore loin de la poitrine d'un brave Député & du fer d'un crâne, ferrailleur. Je boue de rage, foutre, quand je pense qu'avec cette mesure, d'autant plus dangereuse qu'elle est dans le préjugé d'un sot point d'honneur, on pourroit au bout d'un court laps de tems nous priver de nos appuis les plus intrépides.

Encore un mot, peuple, dont j'ose me dire l'ami sincere. Sans approuver, sans désapprouver votre démarche, & la vengeance que vous avez

ité de l'ennemi du jeune Lameth ; qu'il me ſoit permis de vous rappeller que, ſi, dans cette circonſtance, il n'étoit pas inutile de faire connoître que l'eſprit public n'eſt pas encore éteint, nous approchons d'un inſtant heureux où nous pourrons nous montrer, foutre, plus tolérans & plus heureux. Nous touchons à la fin de ce grand ouvrage, de cette conſtitution ſainte, objet de nos vœux & de nos eſpérances : c'eſt quand elle ſera achevée que nous devrons pardonner à tous les anciens tyrans, pourvu qu'ils ne cherchent plus à nous nuire.

On a arrêté ce jean-foutre de Caſtrie à Saint Germain-en-Laye, & on l'amenera ſans doute à Paris ſous bonne & sûre garde. Tous les honnêtes gens vous invitent, par ma bouche, à ne lui point faire éprouver le ſort des Fleſſelles, des de Launai, & des autres ſang-ſucs que vous avez immolées à votre vengeance.

Repoſez-vous ſur les loix, c'eſt à elles, à elles ſeules, à nous faire juſtice de la frénétique fureur

des ennemis du patriotisme & des bons citoyens. Puisse, dans ce tems où les duels sont en vigeur, où chaque jour est marqué par un assassinat de ce genre privilégié, puisse ce Castrie devenir un exemple terrible pour tous les sacrés jean-foutres qui oseroient l'imiter; puisse-t il perdre sa tête sur un échaffaud pour avoir osée insulter la patrie en provoquant un de ses législateurs! Et vous, citoyens, abjurez cet honneur cruel qui vous impose l'affreuse loi de vous entre-gorger, n'oubliez plus que nous sommes tous amis & freres.





De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

FAIS BEAU CUL ET TU N'EN N'AURAS GUERES,

OU

L'ABBÉ MAURY FOUETTÉ PAR LE PERE DUCHESNE,

POUR AVOIR JETTÉ UN DÉPUTÉ EN BAS DE LA TRIBUNE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

J'étouffois de rage, foutre ! j'étois d'une colere que rien ne peut exprimer ; je sortois de l'assem-

blée nationale à 11 heures & demie du soir avec 3 de mes amis, & nous avions vu cet infâme calotin, ce satellite de l'aristocratie, cet enragé d'abbé Maury prendre le brave abbé Royez & le foutre en bas de la tribune. Nous nous en retournions & nous causions de l'infernal tapage dont nous venions d'être témoins, quand nous entendons derrière nous une voiture qui faisoit un bruit de tous les diables; nous nous rangeons contre la muraille, à l'instant où la voiture passe devant nous un des chevaux tombe, l'essieux se rompt & je ne sais ni comment, ni pourquoi, mais voilà la foutue voiture en cannelle; nous en voyons sortir un gros abbé en soutanelle & en petit manteau: il juroit, foutre, à faire reculer un bataillon; mais le pére Duchesne & ses amis ne sont pas peureux. Ce sont des bougres qui ont du poil aux moustaches & qui savent bien ce que c'est que de jurer; nous nous approchons donc: tiens, c'est... oui, par ma foi, c'est l'abbé Maury, dit l'un... oui, foutre, c'est lui, répondit l'autre; sacré mille million d'un rendoublé de

tonnerre de dieu, c'est lui même, repris-je. Chut, ses gens sont là ; il va filer pendant qu'ils s'occuperont de la voiture. Pas de bruit & suivons-le sans faire semblant de rien. Si nous pouvons le joindre seul.... Je ne vous dis que ça. Nous suivons l'abbé qui continue sa route en gromelant comme un foutu matou, à qui l'on foût les pattes dans la braise. J'avois tout bas instruit mes camarades. Au détour d'une rue, vis-à-vis la boutique d'une fruitière, l'abbé est saisi par mes trois lurons, l'abbé crie, la fruitière accourt à sa porte; qu'est-ce que c'est ?... L'abbé maury à qui nous voulons foutre le fouet... C'est vous, pere Duchesne ? Bravo, fessez fort; mais attendez donc, tenez, voilà un bouillot tout neuf, nous dit-elle, & la corrction commence. L'abbé juroit, crioit se débattoit, & moi l'exécuteur des hautes-œuvres je l'exhorrois à la soumission en lui disant, demande excuse à la nation, coquin, fais beau cul & tu n'en n'auras guerre. Il fit un tel t.page que bientôt la rue fut inondée de spectateurs qui tous crioient, allons, allons, l'abbé tu fait l'en-

fant fais beau cul & tu n'en n'aura guerres. La garde furvint : tout le monde riait, & elle fut bientôt instruite de ce qui se paffoit, de l'espéce d'homme qu'on fustigeoit, & l'officier s'avançant tout en éclatant de rire, interposa fes bons offices & obtint de nous la grace du calotin. Ah ! foutre, qu'il étoit farce, la culotte fur les talons, voulant marcher pour fe fouftraire à la honte & aux huées que l'on pouffoit autour de lui & forcé de réparer en face de tout le monde le défordre de fa toilette. Il nous menaçait, nous nous mocquions de lui; il nous rappelloit fon inviolabilité, nous lui faifions fouvenir que dans le fein même de l'affemblée nationale, il vennoit d'oublier celle de l'abbé Royez. Enfin quand fa culotte fut remife il difparut comme un éclair & c'eft t ›r ce que nous pûmes faire que de l'accompagner de notre cri de guerre, allons, allons, l'abbé ne fais pas l'enfant, fais beau cul, & tu n'en n'aura guerres.

Je crois que le bougre fe fouviendra de cette correction-la, & foutre, fi toutes les fois qu'il

s'est permis pareille extravagance on vous lui en eut foutu autant, il auroit été plus circonspect. On sait que c'est le seul moyen de gouverner les fous. Je sais que le genre de folie de ce bougre d'abbé est toute particulière, & que dans toutes les loges des petites-maisons on trouveroit difficilement un forcéné semblable à lui ; mais, foutre, quoique çà, je vous répons que s'il ne passoit souvent par mes mains, je le rendrois à la fin souple comme un gant.

Il y aura peut-être quelque foutu bêtes qui regarderont mon action comme très-punissable : comment, foutre, avoir mis au vent le cul d'un inviolable. Je répondrai à cela, que l'inviolabilité consiste bien à ne pas attenter à la vie des députés de l'assemblée, quelque jean-foutre, tous noirs qu'ils soient; mais aussi je soutiens qu'il n'y a pas de décret qui défende de foutre la danse à un bougre qui voudroit voir son pays à feu & à sang, qui viole tous les jours la décence de l'assemblée, & qui cent fois auroit dû en être

chassé pour les injures dont il a accablé les plus honnêtes gens ; c'est, au reste, le châtiment consacré pour les aristocrates, à moins qu'il ne préférent d'être cités au tribunal de la lanterne sur les conclusions de M. Camille.

Il y aura aussi des incrédules qui s'immagineront que c'est un conte en l'air, une plaisanterie dont le pere Duchesne à voulu les divertir. Qu'on ne s'immagino pas, foutre, que je sois foutu pour mentir, & au lieu de dire des balivernes, j'avois au contraire des réflections trop serieuses à faire sur la conduite de ce foutu abbé, j'étois trop encolére du trait d'insolence & d'audace qu'il venoit de se permettre, pour ne faire qu'en plaisanter ; mais enfin puisqu'à la scéne tragique dont j'avois été témoins, & dont je viens de parler, il en a succédé une si plaisante, je n'ai pu résister au plaisir d'en faire part au public. Qu'on demande plutôt à la jeune juive qui demeure avec lui, et qu'il caresse si bien quand il est contant de lui, & à laquellle il ne manque jamais de foutre des giffles,

quand il a eu du dessous, qu'il a été convaincu de quelques fourberies, ce qui arrive presque tous les jours, qu'on demande, dis-je, à cette jeune fille, si ce jour-là elle s'est apperçue de l'aventure ; elle dira, quel remue ménage ce fut toute la soirée : le foutu abbé étoit si en colère, qu'après avoir battu, maîtresse, servante, amis & valets, il fit mette les chevaux à son carosse pour aller au collège Ste. Barbe, réveiller son fils qui est en pension dans cette maison, afin de se venger ainsi sur tous ceux qu'il trouvroit sous sa main ; heureusement pour ce pauvre petit bougre, que le portier ne voulut pas ouvrir la porte à une heure indue.

Qu'on s'étonne après cela de toutes les sottises de ce bougre de geux, & qu'on juge si le pere Duchesne a eu tort de lui donner une bonne leçon ; que tout le monde suive mon exemple & promette de foutre ainsi le fouet à ce foutu abbé Maury, toutes les fois qu'il s'oubliera, & je répons que dans peu de temps ma recette sera vertu.

Je sais que ce foutu calotin a pris toutes les précautions imaginables pour empêcher que cette aventure ne fut connue; mais comme le bougre est glorieux & qu'il sera plus puni encore du persiflage que de la chose, je l'ai racontée à tous mes amis, & j'en fais part aujourd'hui au public.

De l'Imprimerie du Père Duchesne, chez Tremblay, rue basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRAND DISCOURS

DU

PERE DUCHESNE

AUX GRENADIERS

ET A LA TROUPE DU CENTRE, POUR LES EMPÊCHER D'ENTRER DANS LA MAISON DU ROI.

Vous vous êtes montré les amis du peuple dans un tems, où, foutre, il étoit bien dangéreux d'oser prouver qu'on le comptoit pour

6

quelque chose : vous avez conquis avec lui la liberté ; je dis plus, il la doit à votre intrépidité ; vous l'avez défendue contre les ennemis nombreux qui se sont élevés contre elle : vos efforts, toujours heureux, votre courage toujours vainqueur ont placé sur votre front, avec le laurier de la victoire, la palme du civisme ; voilà, foutre, ce que votre frere d'arme, votre ami, en un mot, le pere Duchesne, vous représentera sans cesse, quand il vous verra prêt à former un corps distinct & séparé de la garde nationale, qui de tous les corps, sans contredit, est le plus honorable.

Je sais, foutre, je sais que de bons patriotes, que plusieurs hommes qui ont bien mérité de la patrie & de la révolution, délicats, chatouilleux même jusqu'à la susceptibilité, n'ont pas constamment approuvé la maniere dont la garde nationale s'est conduite en certains cas ; ce n'est pas le moment de donner mon propre avis ; mais j'examine la garde nationale sous les rapports de son institution, de sa formation & de ses fonctions.

Née avec la liberté, elle en a environné le berceau : quand nos loix ont été détruites, quand les nuages épais de l'anarchie couvriroient ce brillant empire, sa surveillance nous en a tenu lieu : elle a servi de frein aux méchans, & de protection aux bons. C'est elle qui a fait fuir loin de nos foyers les brigands qui accouroient en foule pour les dévaster ; à son institution subite, à l'harmonie qui régna dans cette création inattendue, nos tyrans pâlirent & la France fut sauvée ; je ne vous parle point des premiers triomphes qui la signalérent ; aucun de vous ne peut avoir oublié qu'on lisoit dans une des fêtes de la fédération, sur la porte d'un salon construit sur les débris de la Bastille, ces mots simples & remarquables: ICI ON DANSE.

Mais ce que la première chaleur du patriotisme avoit si heureusement produit, devoit être soutenu par la raison & la discipline ; nous ne fûmes pas plutôt sortis des premières émotions,

que la conquête de la liberté nous causa, que nous sentîmes unanimement qu'il falloit organiser ce grand corps, & lui donner plus de stabilité en la formant avec une espèce de précaution & de choix; la Fayette, au nom de la patrie, vous offrit un traitement honorable & la fraternité de tous les citoyens d'élite qui contribuèrent à cette formation, vous présente encore la plus douce récompense que puissent jamais obtenir vos travaux, chéris, honnorés de tous où trouverez-vous, braves gardes-françaises, des avantages égaux [illegible]

Considérez quelles sont les fonctions immuables qui sont destinées à ce corps dont vous faites partie; oserez-vous jamais les comparer à celles que vous remplissiez dans la garde du Roi? quoi foutre, oubliez-vous que tous les citoyens, que l'exécution de la loi, sont sous la sauve-garde de votre valeur? il n'est pas un habitant de la capitale, un habitant de cette ville immense où le crime est d'autant plus audacieux que celui

qui le commet, a plus de facilité pour échapper au supplice, il n'est pas, dis-je, un seul habitant qui ne doive chaque matin rendre grace à la garde nationale de son existance ; vous n'irez point contre des ennemis étrangers, combattre & triompher peut-être une fois dans votre vie ; mais le soleil ne se lève jamais sur Paris, sans que vous ayez le droit de dire, ces palais, ces superbes monuments, ces magasins précieux, ces attelliers immenses nous doivent leur conservation ; cependant vous êtes prêts à quitter ce corps qui vous reçut avec reconnoissance.

Non, foutre, mes amis, vous ne vous laisserez point prendre à de perfides amorces. Vous les avez devinées, les intentions perfides de ceux qui ont voulu vous séparer de nous. Vous savez, vous étiez bien persuadés que jamais la générosité ne peut entrer dans des ames aussi dégradées ? vous repousserez leurs présens funestes : Eh, foutre, quels peuvent être les motifs de leur générosité apparente ? Quels services leur avez-vous rendus, pour qu'ils se montrent si bien-

veillans à votre égard? est-ce pour avoir empêché l'exécution des affreux attentats qu'ils avoient prémédités? Pour n'avoir pas porté le fer & le feu dans cette capitale? pour ne vous être pas livrés aux abominables excès contre les parisiens, pour n'avoir pas sacagé leurs maisons, violé leurs filles & leurs femmes, pour n'avoir pas voulu braquer sur les éminences qui l'environnent, les fatales machines qui devroient réduire Paris en cendres? seroit-ce enfin pour avoir aux risques de vos têtes embrassé généreusement notre défense? seroit-ce pour avoir épouvanté par votre courage, les troupes qui auroient osé se souiller de ces horreurs, & encouragé par votre exemple les soldats qui vouloient devenir citoyen? seroit-ce pour avoir pris la Bastille?.,...

Voilà, foutre, voilà les obligations que vous ont les courtisans; après cela, pouvez-vous vous fier à eux, ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour vous avilir dans l'opinion publique, ils

vous ont traités de lâches, de transfuges. N'en doutez pas, mes camarades, foutre, n'en doutez pas, ils ne vous font aujourd'hui, des offres si séduisantes que parce qu'ils désespèrent, sans vous, de renverser la constitution ; & après qu'il vous auroient rendu les instrumens de leurs perfides desseins. Il n'est pas un de vous qui ne perdît la vie sur la roue. Redoutez donc tout de ceux à qui tous les crimes sont égaux, pourvu qu'ils réunissent. Reposez-vous dans la reconnoissance de la nation, & envoyez faire foutre ceux qui voudront désormais vous tenter de pareils piége.

Quel est le parti qu'on ose vous proposer ? d'abandonner la cause de la patrie, pour la défence de laquelle vous avez juré de mourrir ; de cesser d'être les maîtres de disciplin e militaire de ces citoyens que vous avez aguéris, leurs modeles de valeur ; eh ? foutre, pourquoi ? pour reprendre des fonctions que vous avez détestées, que vous avez abjurées parce quelles vous exposoient à tremper vos mains dans le sang de vos freres,

Croit-on que vous ayez oublié ces jours d'horreur où l'affreuse caballe des ministres vouloit vous dégrader au point de faire de vous ses bourreaux ? croit-on que ce ressentiment, pour des chefs odieux qui vous ont opprimé, qui vouloient vous faire décimer pour n'avoir pas exécuté leurs ordres sanguinaires ? croit-on, foutre, que jamais la juste haine que vous leur portez pour s'éteindre & que vous soyez disposés à vous laisser commander par les plus lâches, par les plus méprisables des hommes ?

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE COLERE DU PERE DUCHESNE

CONTRE

L'ABBE MAURY,

POUR L'AVOIR DÉNONCÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

As tu un pied de nez, bougre de pantin tu croyois qu'en dénonçant le Pere Duchesne

on alloit tout de suite tauper là-dedans, & te donner raison; mais, foutre, tu as tiré ta poudre aux moineaux. As-tu pu croire bougre de calotin, que l'assemblée nationale approuveroit une équipée pareille à celle que tu venois faire? quoi donc un prêtre, un accadémicien, un législateur, jouer le rôle d'un foutu mouchar; arrêter dans la rue un petit bougre de colporteur, & pour quoi parce qu'il apprend au public que le prere Duchesne à foutu le fouet à l'abbé Maury!

Tu t'es bien donné de garde, dans ton beau préambule de me nommer, & tu as déguisé jusqu'au titre de ma feuille, de peur que les braves gens de l'assemblée, qui connoissent le pere Duchesne, & qui s'ammusent de ses droleries ne t'envoyassent promener avec tous tes rogatons, ou plutôt c'est que tu avois honte d'avoir fait beau cul, & que n'étant pas déja trop cru en justice, comme dit le proverbe, tu cesserois tout-à-fait de l'être, pour avoir montré ton postérieur; mais, foutre, ce

Mirabaau dont tu redoutes autant la raison que la main solide du père Duchesne, ce Mirabeau, qui t'a fait tant de fois basuer, & dont tu n'es pas foutu pour denouer les souliers, ce Mirabeau l'effroi de tous les jean foutre, t'a encore foutu un crocanjambe auquel tu ne t'atendois pas.

Pour moi quand j'appris cette équipée-là, quand je sçus que tu avois eu l'audace de parler contre moi, j'étois d'une colère à tout foutre sans dessus-dessous; & tu peux bien remercier la mere Duchesne, si je n'ai pas parti sur le champ, pour t'aller apprendre le respect. Jam Bar qui se trouvoit chez moi à cette bonne nouvelle, se débattisoit & il vouloit te lâcher une bordée dont tu n'aurois jamais rélévé, comme je dis, ma vielle n'aime pas le bruit, & quoiqu'elle te déteste cordialement, comme tout le monde, pour toutes tes vilenies & particulierement pour l'affaire de Suresne (1), elle nous a arrêté

* On se rappelle la Vendange du pere Duchesne, & de quelle maniere ce brave homme empêcha l'abbé Maury de fourager la Rosiere de Suresne.

tous les deux & n'a pas voulu abſolument nous laiſſer ſortir & pour nous en empêcher, elle nous donna la clef de la cave, & toute la journée, foutre, nous avons bu, non pas à ta ſanté, mais en réjouiſſance de ce que l'aſſemblée ne t'avoit pas donné raiſon. Le bon pere Gérard, qui comme on ſait, eſt de nos amis; vint exprès chez moi pour me conter tout cela; ah, foutre! quelle joie quand ce brave & honnête homme nous ſurprit auſſi agréablement! moi, Jam Bar, ma femme tout fut en l'air pour le recevoir comme il le méritoit. « Allons donc, pere Duchesne pas de façon, pas pus de ſarimonie avec moi que j'en ai fait avec vous, un p'tit coup de rogome v'la tout c'que j'prendrai: » Comment foutre, M. Gérard quand vous me faites l'honneur de venir chez moi, je ne ferois pas de mon mieux! Jam Bar, mon ami, va t'en à côté chez le rotiſſeur & vite; le bon pere Duchesne ne put pas s'en défendre, & il ſoupa chez nous, & foutre, il s'amuſa comme un prince, de toutes les hiſtoires de guerre, de combats que l'ami

Jam Bar & moi lui racontâmes. Voilà bougre d'abbé, voilà un exemple à suivre, oui foutre, cet honnête cultivateur avec son gros bon sens & sa probité, vaut mille fois mieux qu'un foutu gueux de calottin comme toi avec tout ton latin.

Je gage douze sols, foutre, que tu vas encore te fâcher. Cependant, jean foutre, réfléchis : vois où tes amis & ceux que tu soutiens avec acharnement nous avoient mis. Tiens, quand je regarde un ECCE HOMO, je dis à qui veut l'entendre, voilà l'image du Français avant notre glorieuse révolution. Réponds, si tu as quelque conscience, ne conviendras-tu pas que nous avons eu raison de nous débarrasser de toute cette vile canaille en plumets, en talons rouges, de cette sequelle infernale de robinocrates, de cette clique de prêtres si insolens, si tartuffes, si gueux! de cette bande de financiers qui nous voloient si impunément. Enfin, foutre, voyons ; tu t'es rendu l'avocat de tous ces gens-là ; mais as-tu entiérement renoncé à la raison, à la justice :

pour un moment, avoue que tu fais-là un foutu métier, avoue que c'est à bon droit que le pere Duchesne & les bons citoyens sont en colere contre toi, puisque tu leur as déclaré une guerre d'autant plus blamable, que tu en sens toute l'injustice.

Mais, foutre, il faut que je sois bougrement bête pour imaginer que tu puisse avoir un moment seulement le sens commun. Tu es un foutu entêté. Depuis que tu as flairé le cul de nos ci-devant duchesses, & servi de limier à nos évêques de cour; c'est foutu, ta pauvre & grosse tête a tant fermenté, que tu es devenu fol, & que tu t'es persuadé qu'on te croiroit un homme d'importance quand on te verroit louer tout ce que les autres désapprouvent. Tiens-toi donc pour dit, & une fois pour toutes, que tu inspires plus de pitié que d'envie. Apprends que toi, les Dépresmenil, & généralement les habitans du cul-de-sac, ne font peur à personne: qu'ils auront beau faire des fouilles & chercher à nuire, nous n'en boirons

pas un verre de vin de moins, & que si nous jurons quelquefois après eux, c'est plutôt pour nous amuser que pour donner une preuve de notre humeur. Qu'on n'ait plus besoin de te répéter que le peuple de Paris n'est plus dans la nécessité de montrer ses forces; que c'est bien à tort que tu cherches à effrayer l'assemblée nationale, en lui disant que l'on veut décrocher les lanternes en ton honneur : vas, nous le savons, en te mettant toi & les tiens à la place de tous les reverberres, nous n'en verrions pas plus clair. Tu ne feras donc pas pendu, comme tu le crains, ainsi rabats un peu de cette contenance audacieuse, qui ne sert qu'à nous faire rire à tes dépens. Nous n'ignorons, foutre, en te voyant ainsi, que tu ressembles aux enfans qui chantent quand ils ont peur.

Par exemple, c'est un parti pris entre moi & toute ma cotterie, qui, foutre, est composé de bons diables, nous te foutrons le fouet, comme nous te l'avons foutu l'autre soir, toutes les fois que tu souilleras l'assemblée par tes propos in-

cendiaires, car, foutre, c'en sont, d'oser vanter dans une assemblée de législateurs, la vengeance individuelle.

C'est pourtant bien mal à toi d'avoir donné à ton aventure une publicité qui devoit te couvrir de ridicule. Tu n'as donc pas songé que ta dénonciation alloit faire pleuvoir sur toi les sarcasmes de toutes parts.

Prends garde de tomber encore une fois sous ma main, il t'en cuiroit long-temps; Je serois d'ailleurs bien secondé, & foutre, je te réponds que de ta vie, tu n'auras eu de correction pareille. tu peux bien compter que toutes les commeres de la halle, te sauteront dessus au premier signal avec d'aussi bonnes verges & d'aussi bons martinets que ceux que tu fabriquois quand tu étoit gacheux de college. Profite de cet avertissement. A dieu l'abbé, je ne te dis que cela.

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE COLERE DU PERE DUCHESNE, CONTRE LE CI-DEVANT COMTE D'ARTOIS,

ET LA DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU PROJET DE CONTRE-RÉVOLUTION.

C'est pourtant bien foutant d'être sans cesse inquiétés, tourmentés par toutes les caballes, par toutes les entreprises des bougres d'aristocrates,

8

je ne sais pas si tous les bons citoyens sont comme moi; mais, foutre, pour quelques instans de joie, par-ci-par-là, j'éprouve tous les jours mille chagrins; je ne cesse de me mettre en colere contre tout ce que je vois, contre tout ce que j'entends, contre tout ce qui arrive.

Qu'on ne croie pas, foutre, que ce soit la révolution qui occasionne tous ces désordres, comme nos ennemis le disent. Non le peuple est trop juste pour croire que les maux passagers qu'il éprouve en soient les suites; il sçait que les seuls efforts des ci-devant seigneurs & de tous les privilégiés pour détruire cette révolution, ont seuls causé les maux indispensables que nous éprouvons, il sait aussi, le peuple, que tôt ou tard ces bougres-là se rendront à la raison, & que la cause de la justice & de la liberté triomphera.

Les seuls jean-foutres à qui nous devons réellement attribuer tous les troubles qui agitent la France, & sous lesquels nous serions tous unis, ce sont les ci-devant princes, l'orgueilleux Condé

le crapuleux d'Artois ont ralliés tous les coquins d'aristocrates qui n'auroit osé soufler s'ils n'avoit pas été encouragés par l'exemple de ces deux conspirateurs, si l'or que nous avons eu la sottise de leur laisser parvenir, ne leur servit à se former un parti puissant dans le royaume; enfin si nous n'eussions pas donné des verges pour nous fouetter.

De plus de vingt conspirations formées contre la révolution, il n'en est pas une seule dont ce d'Artois n'ait été l'ame & l'esprit; c'est lui qui suscita Favras, Bonne Savardin, Maillebois, qui paya l'infâme Châtelet pour persécuter les meilleurs citoyens, qui dernièrement vouloit rassembler tous les jeantrillatres, tous les spadassins réformés, des mousquetaires de la gendarmerie, pour en former une armée, qui lous sa levée devoit égorger tous les patriotes; c'est lui, c'est son bougre de parti qui projetta, qui exécuta l'affreux massacre de Nancy; c'est lui qui cherche à susciter contre sa patrie toutes les forces

des puissances étrangères, qui pour satisfaire son affreuse vengeance, se propose d'entrer bientôt le fer & le feu à la main & de détruire un peuple qui n'a d'autres torts envers lui, que d'avoir cessé tous vices, pardonné tous ses crimes, épuisé ses secours & son sang pour subvenir à ses folles dépenses, à son luxe révoltant; oui, voilà les seuls torts de cette nation, qui par un préjugé, un enthousiasme qui a failli la conduite à sa perte, idolâtroit ces monstres odieux, & qui malgré elle a été enfin forcé de briser ces idoles indignes du culte dont elle les honoroit.

Quoi donc, foutre, l'Europe entière a les yeux fixés sur nous! elle admire en silence les travaux de notre auguste assemblée; tous les tyrans pâlissent d'effroi en songeant aux effets que notre exemple, va bientôt produire sur tous les peuples de l'univers : déjà plusieurs nations se disposent à nous imiter, & deux jean-foutre sans mérite, sans courage, sans vertu, se disposent à détruire l'ouvrage admirable de notre

constitution. Ce fils de putain, cet imbécille de Condé, ose dire qu'il ne rentrera jamais en France que les armes à la maison; & cet autre bougre de perroquet, ce foutu gobe-mouche de Capet, le jeune, ose de même se flatter de rétablir bientôt tous les abus, de venir encore voler, piller nos finances, & de se liguer avec la femme du pouvoir exécutif & tous les Polignac pour consommer la perte de la France. Environnés de tous les jean-foutres qui l'ont suivis, des Lambesq, des d'Henin, des Broglie; toujours guidé par les conseils de ce foutu tartufe de Necher, il se vante de venir bientôt délivrer son frere & de recommencer le siege de Paris. Il se fait déjà un spectacle cruel des horreurs auxquelles il brûle de se livrer. Nos maisons renversées, nos femmes, nos filles violées, nos cadavres déchirés, nos membres dispersés, les flots de notre sang versés par ses mains impures; voilà les objets dont se repait sans cesse l'ame atroce & farouche du vainqueur de Gibraltar.

Comment, foutre, n'est-ce donc pas assez d'avoir marqué un esprit contraire au vœu général, d'avoir lâchement abandonnée sa patrie, d'avoir fui quand leur présence & leurs bienfaits pouvoient adoucir les maux du peuple : n'est-ce pas assez d'avoir, par des dépenses folles hâté la ruine de la nation ? ils ne seroient pas contens, s'ils ne se repaissoient de la cruelle espérance de voir bientôt par leurs nouveaux forfaits, cette malheureuse France, inondée de flots de sang qu'ils auront fait verser !

Condé, as tu donc oublié cette ame généreuse qui te rendit l'idole de tes ci-devant vassaux, quoi ! c'est toi qui fonda à Chantilly ces établissemens qui ont servi le réfuge à la vieillesse indigente ; c'est toi qui te rendois accessible à tous, c'est toi qui apprennois à ton fils l'art de conquérir les cœurs !... Quel vertige subit s'est emparé de toi ! foutre, as-tu bien pu effacer par tes projets perfides tant & de si belles actions ! je frémis d'y penser, c'est toi qui vas

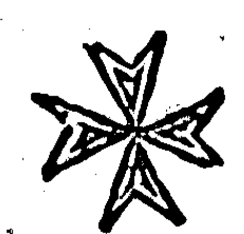
dévaster ta patrie, c'est toi qui vas secouer sur elles les flambeaux de la guerre civile !

Et toi, frere d'un Roi citoyen, à qui il ne manque pour être le plus grands des Rois qui aient jamais occupés le trône de France, que de la fermeté & une activité plus grande; jeune homme qui pouvoit soutenir sa loyauté & abjurer des erreurs que ton âge eut fait oublier; ose-tu bien, perfide, après avoir flétri ta jeunesse par le souffle empesté d'une honteuse crapule; ose-tu bien couvrir ton âge mur de l'infamie de la trahison, & déchirer le sein de cette Nation à qui tu fus redevable de toute la grandeur & de ton existance !

Il en est tems encore, foutre; abandonnez vos projets insensés, mettez bas ces armes, quittez ces cent mille étrangers à la tête desquels vous vous êtes placés pour venir attaquer les Français dont vous pouvez être chéris. Allez, désabusez-vous, votre aveuglement ne peut-être nuisible

qu'à vous-même, si vous osé paroître, vingt millions de bras se livreront à la fois pour vous frapper & vous punir.

Si les jean-foutre qui espèrent de la nouvelle conspiration les renversemens du nouveau régime se donnoient la peine de sonder, d'étudier les dispositions du peuple, ils verroient que, quand bien même il seroit possible de battre dans leurs foyers vingt millions d'hommes, il faudroient encore une force bien plus grande pour leur faire renoncer à une liberté qu'ils ont connue. Cela me refout quand je vois des entêtés comme ceux-là.




De l'imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE COLERE DU PERE DUCHESNE,

CONTRE LE CI-DEVANT PRINCE DE CONDÉ

QUI SE DISPOSE A ENTRER EN FRANCE A LA TETE D'UNE ARMÉE ÉTRANGERE ET DE TOUS LES ARISTOCRATES.

AH ! le jean-foutre ! il va donc jouir de son reste, Ce prétendu Condé qui se croit un grand homme parce qu'il porte un grand nom, il ose se flatter

9

de conquérir la France entiere, dans un tour de main. Après la conquête des Pays-Bas qui est presque achevée, il va aller à Bruxelles prendre le commandement des troupes Autrichiennes, avec lesquelles, & sur-tout secondé par les aristocrates qui vont tous se ranger sous ses drapeaux, il va rentrer en France avec honneur, ainsi qu'il l'avoit annoncé il y a long-tems.

Ainsi, le bougre de coquin se fait d'avance un tableau charmant de toutes les horreurs auxquelles il espere se livrer.

Après avoir égorgé sur son passage tout ce qu'il rentreroit, il doit déja être aux portes de Paris. C'est là que le vieux jean-foutre de Broglio doit une seconde fois se signaler; & la ruine de Paris est certaine, le fer & le feu vangèrent enfin les augustes princes des crimes que les parisiens ont commis envers eux.

Tels sont les promesses & les menaces de ce bougre de Condé, qui feroit enfin assez fort pour tenter un coup de main, ou plutôt se lassant de vivre avec des marmottes, il voudroit

revoir son Chantilly; & pour cette fantaisie là il veut seulement égorger quelques millions de Français.

Mais, nom d'un foutre, les têtes de ces bougres là sont donc bien dûres? Comment, foutre, il sçait que vingt-quatre millions d'hommes sont sous les armes, qu'ils ont tous juré d'être libres & de mourir, & le foutu enragé s'imagine qu'il ne s'agit que de se montrer pour dompter les français dont il connoît la valeur & dont les forces sont doublées par l'enthousiasme de la liberté.

Et que nous importe, foutre, les manœuvres de nos ennemis? que nous importe que notre constitution fasse tellement leur désespoir, qu'ils se disposent par tous les moyens à en ébranler les fondemens. Le roc qui éleve majestueusement son sommet au-dessus des flots, voit sans être ému les vagues impuissantes & redoublées, se briser contre lui, en grondant & en se couvrant d'écume. Il faut que notre nouvel état soit bien fatal à nos ennemis, puisqu'il travaillent avec

tant d'acharnement à opérer dans notre Empire ce qu'ils appellent une contre-révolution. Leurs efforts, foutre, me donnent une idée plus grande des travaux de nos représentans ; mais je frémis quand j'examine les événemens que je vais rassembler & qui nous font connoître que notre liberté est menacée de toutes parts.

Nom d'un boulet rouge ! quel spectacle effroyable, si je porte mes regards vers l'Allemagne, je la vois couverte d'ennemis : je vois une armée en Flandres : je vois un champ placé à Brigaws, je vois les troupes du pays de Liége & Léopold, le frere de la femme de notre Roi, suivi de cent mille esclaves, se porte sur nos frontieres.

Voyez encore à Nice ces armes qui y sont amoncelées : n'entendez-vous pas les hurlemens affreux des jean-foutres d'aristocrates, réfugiés dans cette ville, & essayant leur coupable audace contre Antibes ? que signifie ce nouveau rassemblement des fugitifs à Chamberry ? Pourquoi sur les bijoux de nos ci-devant princes tente-t-on des emprunts à Genes, à Naples sur la promesse de

conquérir la France? C'est encore trop peu, foutre, & ce tableau de sang n'est pas fini. Non, non, nous avons encore d'autre ennemis. Croyez-vous que la ligue des évêques, des chanoines, de toute l'aristocratie en calotte ne soit pas redoublé?

Le refus du Roi de sanctionner les décrets qui les concernent, ne nous disent que trop, foutre, que cette hydre sacrée & infâme n'a pas encore perdu toute sa force : ô ciel ! si ce monstre alloit, après sa première défaite, se relever comme les géans de la fable, que le maître des dieux avoit vainement foudroyés ! mais il n'est vraiment à craindre que parce qu'il est l'ame des fureurs des autres ennemis de la Nation ; tout le prouve, la révolte de Gourdon, les troubles de Perpignan, où un club de six cent aristocrates ont si bien manœuvré, qu'ils ont excité le peuple contre eux. Les aristocrates ont appellé le régiment de Vermandois à leur secours. Le colonel a été assez jean foutre pour ordonner de tirer ; les soldats, braves patriotes, ont refusé : le peuple a forcé les aristocrates. Quatre-vingt sont pris & jettés dans

les prisons. Deux députés de l'assemblée nationale se trouvent parmi eux ; on les a mis aux arrêts par respect pour l'inviolabilité. La conspiration de Lyon, où le 13 de ce mois, les amis de la constitution devoient être massacrés, vient encore nous effrayer par ses détails. Un grand nombre de brigands avoient été introduits dans la ville ; ils étoient munis de poignards fabriqués à Turin. L'argent avoit été répandu pour gagner le peuple, qu'on excitoit à demander la diminution des impôts. Bientôt les jean foutres de Princes devoient se montrer avec leurs infâmes satellites. Les agens de ces horribles manœuvres étoient trois coquins nommés Guilin de Pougalon, avocat ; Descars & Terrasse, dit Tessonnet, tous deux officiers dans les troupes de ligne. On a saisi leurs papiers, & ils ont été eux-mêmes conduits à Pierre-Sise, au milieu des acclamations des citoyens, chantant : ah ! ça ira, ça ira. Si je livre à vos malédictions les noms des coupables, je dois aussi vous indiquer ceux que vous devez bénir, puisqu'ils ont sauvé nos freres de Lyon : c'est un nommé Frachon,

trois officiers municipaux, & la société des Amis de la Constitution.

Condé ! prince infâme & traître à ton pays, que prétends-tu donc faire ? Crois-tu, foutre, crois-tu que les François patriotes s'endormiront. Trembles, monstre affamé du sang de tes concitoyens, c'est sur toi seul que tes coups retomberont. Tu ne respireras plus dans cette Capitale, dans cette France, ton pays natal, que tu veux joncher de morts & remettre aux fers. Nous serons libres, malgré toi, malgré d'Artois, malgré les prêtres, malgré les tyrans étrangers. Nous avons fait le serment de défendre notre constitution & de mourrir pour elle. Notre serment ne sera pas vain : va, l'autel de la liberté a été inutilement ébranlé ; nous nous rallierons s'il le faut autour de lui, & tout notre sang coulera avant que tu l'ai renversé. « Vivre libres, ou ne vivre pas ». Telle est notre devise.

Citoyens réunissons-nous : usons de toutes nos forces pour exterminer cette armée de jeanfoutre. A la premiere nouvelle de leur arrivée, que l'élite de toutes les gardes nationales vole vers les lieux par lesquels ils tenteront de faire leur invasion. Alors foutre tombons sur ces brigands comme sur des loups enragés qui veulent nous

dévorer : écrasons-les par le nombre, & encore plus par notre courage ; car, foutre, lorsqu'il s'agit de défendre sa liberté, il n'est point de prodiges de valeur dont on ne soit capable ; mais avant, je fais la motion que tous les ci-devant Princes fugitifs, & notamment Condé, pour avoir continuellement formé de nouveaux complots contre sa patrie, soient déclarés ennemis du bien public, & comme tels dégradés du titre de citoyen & déchus à jamais de toutes les prétentions qu'ils pourroient avoir à la couronne de France. Voilà le juste châtiment que doit leur infliger d'abord l'assemblée nationale pour tous les crimes dont ils sont coupables envers la Nation. Puis, foutre, attendons-les de pied ferme & leurs Autrichiens, leurs Savoyards & leur armée à talon rouge seront bientôt dispersés par des bougres qui ont résolu de vivre libre ou de mourrir.

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre

GRANDE COLERE
DU
PERE DUCHESNE,
CONTRE
LES INFAMES MANŒUVRES
DU CI-DEVANT
CLERGÉ DE FRANCE
ET DU PAPE,
POUR RENVERSER LA CONSTITUTION.

Nous ne serons donc jamais en paix, foutre ? nous trouverons donc sans cesse devant nous des abymes où l'on cherche à nous précipiter ?

10

Tantôt des magiſtrats iniques trompent la confiance du peuple & opprime le foible qu'ils devroient protéger : tantôt des diviſions s'élevent parmi les défenſeurs de la patrie, & les malheureux tournent contre leurs freres ce fer que la patrie remit dans leurs mains pour foutre le tour à ſes ennemis : tantôt des miniſtres infâmes profitent de l'urgence des circonſtances, & les jean-foutres ne négligent rien pour ralentir la marche pénible de nos Législateurs ; tantôt les nobles, imbéciles, ſe foutent le ton de nous répéter qu'ils ſont pétris d'un autre limon que nous & ſe travaillent en cent manieres, afin de rattraper leurs privileges, & de nous replonger dans les horreurs de l'eſclavages : enfin, nous avons tour-a-tour vengé la Nation de ſes magiſtrats, de ſes nobles, des agens du pouvoir exécutif, & les prêtres, les jean-foutres de prêtres, recommencent aujourd'hui leur infernal ſabat.

Mon ſang bouillonne, foutre, je ſuis d'une

çolere que je ne me sens pas, quand je réfléchis qu'un pouple libre, des François, débarrassés des entraves des préjugés, ennemis de cet odieux fanatisme qui mit le poignard dans la main de nos péres, qui livra la France, pendant un grand nombre d'année, aux horreurs de la guerre civile & la rendit le jouet de toutes les Puissances de l'Europe : je frémis, dis-je, de rage quand je vois cette généreuse Nation attendre d'un Pape, dont elle se foue, & dont elle n'a que faire, la confirmation d'une partie de cette constitution, qui la régénere & lui donne le pas sur toutes les autres Nations de l'Europe.

Français, dites-moi, seroit-il bien possible? Si cet homme, que vous appellez le Saint Père, s'avisoit de s'opposer à vos loix, vous oseriez, vous auriez la bétise & la bassesse d'y renoncer? qu'attendez-vous donc d'un pape ? Ne savez-vous pas que tout ce qui tient à la cour de Rome, à cette cour qui fût dans tous les tems un arsénal de mensonge & de perfidie, ne peut que

réprouver l'ouvrage de votre raison & de vos lumieres. Croyez-moi, foutez-vous du pape, ce doit être enfin votre tour, il y a dix siècles que le pape se foût de vous. Comment, nom d'un tuyau de poële, vous attendriez le consentement du Saint Pere? Eh, mais ne voyez-vous pas que ni lui, ni son consistoire, composé de jean-foutres, de tartuffes comme lui, que personne n'a le droit de ratifier vos loix. Allez, allez, que le Pontife & que les Cardinaux enragent; mais que vos prêtres soient forcés à avoir des mœurs & des vertus.

Quel bougre infâme que ce gueux d'abbé Mauri! le fourbe! Le tartufe! A l'entendre ne le prendroit-on pas pour un saint, il ne voit que dieu, que la religion dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait, & si on étoit encore au siècle des martyrs, le jean-foutre ose nous dire qu'il recueilleroit la palme; mais veut-on avoir une idée juste de ce personnage devenue singuliérement célèbre? Veut-on connoître la juste

mesure de sa probité, & la source du beau zele dont étoit transporté? qu'on l'examine dès ses plus jeunes ans, & on verra que ce n'est qu'un intrigant effronté, à qui toutes sortes de moyens hors ceux qui sont honnêtes, ont été égaux pour faire son chemin.

D'abord tiré de la poussiere des séminaires, par une vielle duchesse qui le trouva assez carré pour en faire son.... son Aumônier; le germe de tous les vices, cet orgueil dont son ame étoit remplie se développe merveilleusement auprès de cette vieile messaline. Le bougre ne borne point son ambition à cajoler les charmes usés de sa noble amante & un homme adroit, il la fit servir à son ambition : c'est elle qui fit louer toutes les chaises & qui faisoit investir l'église où prêchoit son abbé des plus brillantes voitures de Paris. Le jean-foutre eut toujours de l'audace, comme on s'en doute bien, il se permit dans ses sermons des personnalités, des apostrophes contre des personnages, auxquels la vieille

Duchesse en vouloit ; peu s'en fallut que ses beaux talens naissans ne fussent enfouis à la bastille ; mais, comme on connoissoit le foutu prestolet, le ministre aima mieux s'en faire une venture, que de le punir, & pour quelques bons bénéfices, & le fauteuil académique ; il promit d'être délateur, espion, tout ce qu'on voudroit, à condition que de tems en tems on lui donneroit quelque nouveau bénéfice. Il tint parole ; & il accumula à lui, huit cent fermes pour prix de ses bons services.

Voilà pourtant le bougre qui, aujourd'hui, affecte la candeur des apôtres ? qui après avoir prêché le pour & le contre, & varié comme une foutue girouette, défend avec autant de force & d'éloquence, les prétentions chimériques du pape, qu'il en a mis pour empêcher le cours des assignats !

Qu'on ne croie pas que j'aie parlé exprès de ce bougre d'abbé, parce qu'il est la bête noire

du peuple, tous vil, tout jean-foutre qu'il est il n'approche point encore de ces prélats dégradés, qu'il surpasse du moins de beaucoup en talens & en esprit, car le bougre en a; on ne peut pas en disconvenir. Ah! si je voulois faire connoître tous ces ânes mitrées qui garnissent le côté des noirs, & qui brayent continuellement sans savoir pourquoi; si je disois ce que c'est qu'un raclume, un archevêque d'Aix, un tas d'autres jean-foutre qui ne savent ni A. ni B., & qui sont si fiers des reliques qu'ils portent; si je racontois les bassesses qu'ils ont faites pour s'élever au rang qu'ils occupent, les escroqueries qu'ils se sont permises; si je disois qu'un de ces foutus évêques, vivoit avec la Dubari, le tems qu'elle étoit chez la Gourdan, & qu'on trouve, un matin, dans ses bras, certain financier; il le força, le pistolet sous la gorge, à lui faire une lettre-de-change, pour une somme considérable : voilà pourtant un prélat mercant, le plus infâme de tous les

métiers, celui de GRELUCHON; & avec qui? avec une putain de bordel. Et c'est-là les bougres qui voudroient renverser notre constitution! Ils en auront menti, foutre! Les canons du pape sont encloués; & foutre, la vraie religion est celle qui enseigne la justice & l'égalité.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable Pere Duchesne, foutre.

GRANDE COLERE DU PERE DUCHESNE,

Sur la découverte d'un nouveau complot contre la Nation, & les moyens qu'il propoſe pour prevenir l'accaparement des douze millions de petits Aſſignats qui doivent être mis inceſſamment en circulation.

JE ne ſais, foutre, plus à quel ſaint me vouer ! toujours des anicroches, toujours des manœuvres ſourdes ! cependant il me ſemble qu'il eſt bientôt

tèms que nous ſoyons tranquilles. Qui pourroit maintenant en empêcher, ſi nous voulons fermement l'être, & ſur-tout ſi nous ſavons enfin nous entendre pour concerter les moyens d'y réuſſir? L'aſſemblée nationale ne veut-elle pas la tranquillité publique & le bonheur de tous? Le peuple ne cherche-t-il pas & la paix & le bonheur? le Roi ne vient-il pas d'aſſurer tout nouvellement qu'il aime la conſtitution, qui doit produire l'une & l'autre. Vainement les méchans prétendent-ils que le diſcours que tint dernièrement le Roi au préſident de l'aſſemblée nationale (1), n'étoit que feint & ſuggéré; j'y crois, j'aime à y croire, je penſe qu'il ſeroit infiniment mal, infiniment injuſte d'en ſuſpecter la ſincérité. Que nous manque-t-il donc pour commencer à jouir d'un calme dont nous avons grand beſoin, foutre? Qu'attendons-nous pour nous rallier de maniere

(1) J'aime la conſtitution, a-t-il dit, au préſident, je ne ſouffrirai jamais qu'on me donne des conſeils qui lui ſeroient préjudiciables, &c.

à ſeconder les vues bienfaiſantes de l'aſſemblée, les intentions du Roi, & nos propres deſirs ? n'avons-nous donc pas aſſez ſoufferts ?.. Citoyens, ſouvenons-nous ſans ceſſe que le premier bienfait de la révolution a été de nous inſpirer ces ſentimens de fraternité, d'égalité auſſi doux à reſſentir que difficiles à éteindre quand on les a véritablement éprouvés.

Je ſais, foutre, mieux que perſonne qu'il exiſte encore parmi nous des monſtres qui voudroient anéantir & les travaux de nos repréſentans & la ſouveraineté du peuple & cette liberté ſainte que nous avons conquiſe. Oui, foutre, mes amis, oui, parmi nous, dans cette Capitale, à qui la France entiere eſt redevable de ſon ſalut, reſpirent des antropophages qui cherchent à nous ſuccer juſqu'à la moële, & qui dans ce moment nous envient le morceau de pain qu'ils nous ont laiſſé parce que nous les avons arrêtés à tems dans leurs brigandages infâmes ; mille foutre, mon ſang bouillonne de fureur ! je voudrois les pulvériſer,

jean-foutres !.... & mourrir ensuite. Je serois trop heureux de voir en cessant de vivre, mes concitoyens, mes amis, mes freres, les François heureux & libres à jamais.

Je viens de découvrir tout récemment, hier, jour de Noël (bon jour bonne œuvre ! dit-on) une nouvelle menée de ces jean foutres-là, & après avoir consulté plusieurs marchands, plusieurs honnêtes gens, bien capables de me faire reconnoître mon erreur, si je m'étois trompé, je me suis au contraire confirmé que ce que j'avois cru appercevoir existoit bien réellement : voici le fait.

On sait combien les coupons d'assignats facilitent le commerce, & persone, foutre, ne peut douter que ces coupons, entrés forcément dans la circulation, sont une des raisons qui ont fait tomber le commerce de l'argent (1). Nos ennemis

(1) On ne le vendoit plus ces jours derniers qu'un & demi pour cent sur la place.

sont effrayés de ce léger avantage, & ils ont résolu de nous l'enlever. Ils font rechercher avec grand soin tous les coupons d'assignats & les échangent contre des assignats de 200, de 300 livres, dont le placement est beaucoup plus embarrassant & qui tombent difficilement dans la main de l'ouvrier. Cet échange devient plus facile à raison d'un escompte qu'ils proposent. Tous les bons citoyens qui auroient en main de ces coupons en somme suffisante pour former un ou plusieurs assignats sont donc invité ici à ne point céder à un bénéfice léger & momentané d'échange, qui disparoîtroit bientôt si l'on parvenoit ainsi à retirer de la circulation tous les coupons qui s'y trouvent. Comme je l'ai dit, je ne m'en suis pas fié à moi-même dans cette affaire, & j'ai trouvé plusieurs marchands qui m'ont assuré que mes soupçons n'étoient point mal fondés, & que, depuis quelques jours, on étoit venu leur offrir avec escompte l'échange de tous les coupons qu'ils pourroient avoir.

D'après ce que je viens de vous exposer, mes amis, faites attention à cette opération que je crois très-dangéreuse pour le bien être de tous. Elle le deviendroit, foutre, d'autant plus en ce moment que nous allons avoir en circulation pour douze millions de petits assignats qui seroient bientôt accaparés de la même maniere & par le même procédé. Nous ne saurions trop faciliter la confiance qui les fera circuler avec vîtesse de mains en mains, mais nous ne saurions trop également employer de moyens, pour que l'apparence de cette confiance ne donne aux fripons rapides ou aux malveillans, la facilité de les entasser & de les arrêter dans une ou quelques mains.

C'est dans ces vues patriotiques que j'ose exprimer ici une idée que je ne donne point comme d'un effet très-sûr, parce que je n'ai pas eu le tems de la mûrir. Du moins si elle ne sert pas elle-même, elle appellera les idées des citoyens éclairés, & du concours de leurs lumieres naîtra infailliblement le moyen que j'ai cru trouver.

Pour prévenir une trop grande stagnation, une réunion méditée & dangéreuse, je voudrois que chaque citoyens ne put avoir en main que pour telle somme de petits assignats & coupons, & qu'aussi-tôt qu'il auroit réuni le maximum fixé, il fut tenu d'aller les échanger, pour sa facilité, dans une caisse indiquée. Alors les agens de la caisse remettroient en circulation, par les paiemens qu'il auroient à faire d'une autre maniere, tous ces coupons & petits assignats qui leur parviendroient par cette voie.

Si on recherche les coupons & les petits assignats pour la facilité du commerce, cette facilité doit être commune, à tous; si, à raison de cette facilité, les ennemis du peuple & du bien public veulent les accaparer, il faut prévenir une manœuvre qui nous replongeroit en très-peu de temps dans la pénurie du numéraire dont nous sortirons : Grace aux assignats. Que tous les bons citoyens s'occupent donc de trouver les moyens les plus propres à faciliter leur circulation & à

prévenir leur accaparement. Quant à moi, j'entends mieux, foutre, à placer un poële, qu'à parler finance.

Après avoir cherché à me contre-faire de mille manieres, des bougres de filous viennent encore d'ajouter à leur foutu torche-cu, un portrait qu'ils assurent être le mien. Mais, foutre, c'est trait pour trait celui du marchand de poudre à rats du trotoir du pont neuf. Il n'en faut pas davantage pour prouver l'escroquerie des quidams; quant à moi pour avoir deshonoré mon nom par leurs bougres de rapsaudies, je leur réserve un chien de ma chienne.

AVIS.

On trouve chez le sieur TREMBLAY, l'Almanach du PERE DUCHESNE, ou le Calendrier des bons Citoyens, ouvrage bougrement patriotique.

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE COLERE
DU
PERE DUCHESNE,

SUR LE PROJET D'ENLEVER LE ROI, POUR L'AMENER DANS LES PAYS-BAS.

Détail curieux de l'entretien qu'il a eu aux Tuileries avec Sa Majesté, pour le détourner de ce dessin.

J'APPRENDS qu'on veut enlever le Roi & l'amener dans les Pays-Bas; je fous ma perruque sur ma tête & me v'la parti pour les tuileries. Je

me présente au château & je demande à parler au Roi. A mon nom, une sentinelle me tire par la manche : pere Duchesne, écoutez donc? — parlez, mon brave, parlez. — Il se prépare sans doute quelqu'évément sinistre. — Foutre! de quoi est-il encore question? — On nous a donné ordre de tenir nos armes chargées, nous ne savons ce que cela veut dire, — ni moi, — vous allez chez le Roi, tâchez donc de savoir un peu tout ce qui se trame, — laissez-moi faire, je vous en dirai un mot en repassant.

J'entre dans les appartemens. Le Roi assis auprès du feu d'un air triste & soucieux, me regardoit venir & sembloit d'avance deviner ce que j'allois lui dire. Que me veux-tu, me dit-il? Sire, lui repliquai-je, j'apprends que nos ennemis, les vôtres, oui, les vôtres; ont formé le projet coupable de vous enlever à notre amour & de vous entraîner en fugitif dans les Pays-Bas. Je sais que les honnêtes gens qui sont à votre cour ne peuvent facilement vous approcher

sans témoin, & par conséquent vous dire la vérité nue. Un homme du peuple comme moi, connu par son originalité & par sa maniere peu aimable, est bien moins surveillé, j'ai tenté de parvenir jusqu'à vous. J'ai réussi, & je vais vous révéler tous les attentats que les ennemis du bien public commettent dans toute la France. Vous en frémirez, Sire; mais l'avenir vous paroîtra plus affreux encore. Je ne regrette que d'ajouter encore aux chagrins dont vous me paroissez accablé; mais le salut de votre peuple dépend des avertissemens que je puis vous donner aujourd'hui.

Je continuai, en m'efforçant de ne point jurer, mais, foutre, il y eut des endroits où je ne pus pas m'en tenir.

Oui, Sire, les ennemis du peuple & plus encore les vôtres, ont résolu, à tel prix que ce soit, de tenter un projet de contre-révolution; c'est en votre nom que les François vont former contre les François & que le sang va couler de

toutes parts. Pour vous familiariser avec ces affreuses idées dont votre cœur frémit sans doute, ils vous disent sans cesse, les montres, que votre autorité est anéantie, que votre cause est celle de tous les Rois, & que tous vont s'empresser de vous faire rentrer dans vos droits, & de vous restituer l'autorité absolue. Comment, foutre, se peut-il que vous soyez duppe de pareilles perfidies? Ne voyez-vous pas que ces brigands-là ne cherchent qu'à se servir de votre nom pour se livrer à leurs infâmes complots? Croyez-vous donc leur tendresse pour vous bien sincère? Songez qu'ils ne brûlent de vous rendre absolu que pour exercer sur vous-même le despotisme le plus affreux.

Vous ne l'ignorez pas, Sire, combien les Rois sont peu maîtres de leur volonté. Vous avez toujours voulu le bien, & malgré vous les plus grands maux ont accablé votre peuple pendant votre regne. Vous les connoissiez bien pourtant ces perfides courtisans, avant d'être parvenu au

trône vous les méprisiez ; vous les détestiez comme tous les bons François. Qui auroit dit que Louis XVI seroit, ainsi que son ayeul, le jouet des flatteurs & des courtisans ? Ah, foutre ! comme vous aviez éloigné de vous cette odieuse canaille dès les premiers jours de votre regne ! Que ce début nous donnoit d'espérances flatteuses ! . . . . . . Pourquoi faut-il que votre femme, que celle qui partageoit alors avec vous tout notre amour, pourquoi faut-il que cette Reine ait changée ? Que lui ont donc fait les François pour leur avoir juré une haine éternelle ? Est-ce pour s'être épuisés pendant tant d'années pour satisfaire ses goûts bisarres, & ses ridicules fantaisies ? peut-elle empêcher ce peuple de gémir sous un fardeau qu'il ne peut plus supporter ? Enfin, voudroit-elle plumer la poule toute vivante sans quelle poussât un seul cri ?

Sire, je vous parle d'amitié ; croyez-moi ne nous laissons jamais mener par nos femmes. J'en ai une qui est douce comme un agneau, parce

que, foutre, je lui ai toujours montré les dents quand elle a voulu faire la maîtresse. C'est encore bien plus funeste, si un Roi se laisse gouverner par les femmes. Elles ont causée dans tous les tems les malheurs de la France ; c'est une femme, c'est une Reine de France (1) qui menoit son mari par le nez, ainsi qu'on voudroit faire de vous, qui a occasionné plusieurs siecles de guerre entre la France & l'Angleterre. Rappellez-vous les regnes affreux des abominables Médicis ; voyez Henri IV presque toujours prêt à faire des sottises pour ses maîtresses : Rappellez-vous ce Louis XIV, si fier, si absolu, devenu le plus plat des hommes, & faillir de perdre son Royaume pour avoir épousé une dindonniere (2).

Ainsi donc, Sire, envoyez-moi faire foutre tous les bougres de gueux qui veulent vous

(1) Isabeau de Bavière, épouse de l'imbécile Charles VI.

(2) Madame de Maintenon qui avoit gardé les dindons dans sa jeunesse.

égarer. Signifiez à votre femme que vous l'avez prise pour vous faire des enfans & non pour se mêler des affaires d'état, & mettre votre royaume sans dessus dessous. C'est au milieu de votre peuple, de ce peuple qui vous adore, que vous trouverez votre sûreté : c'est lui qui vous a délivré des monstres qui semoient autour de vous l'amertume & l'ennui : considérez, Sire, la riante perspective qui s'offre à vos regards ; voyez cette nation puissante & heureuse & libre ; entendez les transports de tous les français ; votre nom est sans cesse répété, au milieu de leurs fêtes, & il ne sera pas moins cher à nos neveux que celui du bon Henri IV.

Quoi donc, sire, pourriez vous préférer l'affreuse alternative de devenir le tyran de votre peuple dont vous avez juré d'être le pere? croyez-vous d'ailleurs faire la loi à une Nation que l'Europe entier réuni essayeroit vainement de vouloir réduire, ah ! soyez plutôt son appui & soutre, regnez par la justice, par la vertu plutôt que

d'aller vous humilier jusqu'à solliciter les secours des princes étrangers, qui vendent toujours chérement leur protection. Soyez le plus grand Roi de la terre en abjurant à jamais le despotisme. Vous seriez le plus lâche des hommes si vous pouviez violer le serment que vous avez fait de maintenir la constitution! songez, foutre, qu'il vous en coûteroit peut-être votre couronne.

Le roi parut satisfait de ce que je lui avois dit. Il m'engagea à venir le revoir pour l'informer de tout ce qui se passe & pour lui dire la vérité. On sait si le pere Duchesne est foutu pour lui tenir parole, & s'il parle avec franchise & loyauté!

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable pere Duchesne, foutre.

GRANDE COLERE DU PERE DUCHESNE,

SUR LE REFUS DU ROI DE SANCTIONNER LE DÉCRET CONCERNANT LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ.

QUOI donc, foutre ! les sacrés calotins l'emporteroient. Non, foutre, ça ne sera pas ; mais quoi, se peut-il que Louis XVI ait refusé de

sanctionner le décret qui réduit à la juste valeur ce bougre de Clergé? Se peut-il qu'il puisse rejetter une loi qui éloigne du plus saint ministere des hommes infames pour y appeler des hommes vertueux? Se peut-il que ce Roi soit assez mal avisé pour attendre une réponse de la cour de Rome pour prononcer sur cet objet?

Quoi donc, foutre, quel est aujourd'hui aux yeux des hommes éclairés la puissance du Pape? Doit-il encore épouvanter les Nations dans le siecle où nous vivons? les décrets de l'assemblée nationale seroient-ils moins respectables que les décisions du conseil de Louis XV? Qu'on se rappelle le ton tranchant avec lequel il demanda l'extention de l'ordre des jésuistes, & l'empressement du pape à satisfaire à cette démarche, quoiqu'il fût presque certain de périr après avoir accordé le bref de leur destruction. Quoi donc, foutre, lorsque Joseph II a envoyé au foutre toute la monacaille, & qu'il a réformé les abus du clergé: que fit le pape? il vint à Vienne pour

tâcher de temporiser ; mais, foutre, l'Empereur fut ferme, & il le força de consentir à tout ce qu'il vouloit.

Ainsi, foutre, les Rois eurent toujours le droit de gouverner leurs peuples, comme bon leur sembloit ; & à plus forte raison les Nations ont-elles le droit de s'imposer les loix quelles jugent convenables. Il seroit plaisant, foutre, qu'un bougre de prêtre d'Italie s'ingerât de venir s'opposer à l'établissement de notre constitution, parce que nous n'aurions pas voulu continuer d'engraisser des bougres de fainéans dans des cloîtres ; parce que nous n'aurions pas voulu souffrir désormais que des hommes couverts d'opprobre deshonorassent l'épiscopat ; parce qu'enfin nous aurions enlevé à des mains voraces & impures le patrimoine des pauvres pour en faire un bon usage ?

Qui donc a empêché Louis XVI de souscrire à ce décret, qui, foutre, doit être regardé comme

une des bases fondamentales de la constitution ? l'infâme politique est donc toujours l'ame du conseil des Rois ? quoi, mille foutre ! est-ce qu'un Roi doit s'arrêter à des considérations étrangeres, lorsqu'il s'agit du salut de la patrie ? n'a-t-il pas dû voir que les bougres de calotins cherchoient à exciter un schisme dans le royaume, pour y allumer la guerre civile & renouveller les horreurs de la ligue.

Nom d'un foutre, cela n'est ni vrai, ni possible. Quoi ! le Roi, qui nous a tant de fois montré l'attachement qu'il a pour notre constitution, pour notre liberté : quoi ! Louis XVI refuseroit de sanctionner un décret qui est la cheville ouvriere de toute la révolution ! le pere Duchesne ne peut ni ne veut le croire. Mille millions d'un escadron démonté, j'étouffe de colere ! Telle est l'affreuse situation de mon ame, qu'elle est forcée d'admettre & de réprouver tour à tour, ce fait à la fois terrible pour nous & pour le Monarque. Comment imaginer cependant que tant d'hommes

se sont trompés, & qu'il puisse exister un auteur assez audacieux pour calomnier le Roi en face de la Nation ? comment imaginer ensuite que le Roi s'est vraiment parjuré, & qu'après s'être montré le pere des François, il voudroit en devenir l'horreur, en les sacrifiant à une poignée de prêtres qui meurent de rage, parce que le prestige des préjugés est détruit ; parce que la religion ne servira plus de prétexte à leurs infâmes débauches & ne nourrira plus leur luxe & leurs vices ?

Flotant entre l'espérance & la crainte, en proie à toutes les horreurs d'un tel doute : je déclare qu'abîmé dans un désespoir qui n'est point éteint, ma pensée se glace à l'aspect des suites affreuses que le refus doit avoir. Ici, (ô ciel, détourne le présage !) je vois les prêtres, les nobles & les esclaves réunis autour d'un despote qui ne respecte ni ses propres sermens ni le voeu de son peuple ; là, je vois ce même peuple, qui a tant souffert, & des prospérités de la cour & de ses propres triomphes, invin-

ciblement dévoué à une constitution dont il attend à juste titre son bonheur; je vois, dis-je, ces deux partis se mesurant des yeux; l'insolence, la cruauté & la vengeance brillent dans les regards des uns : les regrets, la douleur se peignent sur le visage des autres; mais une majesté, fruit de la supériorité que donnent les forces & le bon droit, le courage qu'inspire la liberté s'y expriment également. Tout me dit, tout m'assure que le sang va couler.... J'entends déjà les bruits de guerre, le cliquetis des armes & les gémissemens des mourans; mais pourquoi me livrer à des idées désastreuses que la bonté & la droiture du Roi ne peuvent laisser subsister. Je le gage, il est trompé. Les jean-fontres intéressés à l'égarer lui font croire que ce décret n'est point important & qu'il n'est qu'un accessoire peu intéressant pour le grand ouvrage de nos Représentans : d'un autre côté, ils abusent de cette piété loyale qui le distingue, de son respect pour la religion, & de la

te ramenent aux idées papales tant respectées par ces ancêtres.

Mais quand ses honnêtes ministres, que sa résistance désole, auront éclairé, quand il connoîtra toute l'importance de sa prompte adhésion qui doit fixer le sort de cet Empire, quand on lui aura fait entrevoir tous les malheurs, toutes les calamités que son refus entraîneroit, j'aime à penser qu'il frémira à l'aspect de l'abyme où les rendoublés jean-foutres d'aristocrates eut cherché à le précipiter. Ignore-t-il donc, ignore-t-il que nous sommes environnés au-dedans & au dehors de liens qui ne peint que l'instant propice pour nous dévorer ? Voudroit-il ajouter aux miseres d'un peuple qui souffre depuis si long-tems, & qui n'a d'autre consolation, dans ses maux, que la confiance qu'il a eu toujours dans son Roi, & l'amour qu'il lui porte ? Non, non, espérons

mieux de Louis XVI. Le restaurateur de la liberté Françoise ne détruira pas son ouvrage, & son cœur n'est pas celui d'un tyran.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable pere Duchesne, foutre.

GRANDE JOIE
DU
PERE DUCHESNE.

Sur ce que le roi à envoyé faire foutre le grand Aumonier, le pape & tous les calotins. Sa grande colere contre les Sonneurs les Carilloneurs & Marguelliers aristocrates, & sa motion bougrement patriotique, de fondre la cloche d'argent du palais, qui a donné le signal du massacre de la St. Barthelemi, afin qu'il ne reste aucunes traces des cruautés exercées contre les protestans qui reviennent en France.

COMMENT, foutre, on s'avisera toujours de dire de mauvaises raisons a notre bon roi. Instruisez-vous calotins & taisez-vous. Deman-

14

der au grand Aumonier ce qu'il lui répondit, lorsqu'il s'avisa de lui dire au sujet du décret sur le clergé, le trône est renversé, la religion est perdue, le peuple n'a plus de frein, le pape. L'evêque, allez vous promener, vous, le pape & tous les calotins. Voilà, foutre, comme s'explique un roi honnête homme.

Comment les bougres peuvent-il encore parler lorsqu'on a foutu en bas leurs enormes bourdons qui annonçoient a la société qu'il y avoit un tas de foutus frélons qui mangeoient le miel des laborieuses abbeilles. Qui diras que nos députés n'ont pas de l'esprit comme quatre. Ils sçavent mettre tout a profit pour le soulagement du pauvre peuple. Ne serait-il pas plus agréable de voir un metail inutil depuis si long-tems, rouler dans nos poches, de la sur le comptoir des marchands de vins; &, foutre, nous procurer par le cliquets des verres, en buvant a la santé de la nation, une harmonie plus délicieuse que celle des yvrognes de sonneurs & de carillonneurs.

Ah ! les bougres comme je leur en veux ; ils sont aristocrate ; je les entendais autrefois chanter sur les cloches, la Bourbonnaise, la Cataqua, & je ne les ai pas entendu carillonner une seule fois, ça ira, ça ira ; est-ce qu'il n'aimeroient point les airs patriotiques ? est-ce qu'ils ne sont pas de la classe du peuple, pour se dispenser de prendre part à sa joie ! mais il ne faut pas leur en vouloir, car ce sont sans doute leurs calotins qui ont soin de leur entoner des brocs de vin dans le gosier, afin de leur lier les pieds & les mains ; les pauvres malheureux sont assez à plaindre d'être obligés d'entendre tous les jours des mauvaises raisons contre notre chere constitution.

J'ai encore dans ma tête une bougre de cloche qui me fait mal au cœur toutes les fois que je passe devant le Palais, j'ai beau détourner les yeux, mes oreilles se trouvent frappés d'un timbre aigu que je ne puis oublier. Encore si cette cloche n'avoient servi qu'à annoncer

naissance de notre bon roi, qui est le restaurateur de la liberté Française, je serois le premier à demander qu'on la conservât. Mais, foutre, de combien de tyrans ne nous a-t-elle pas publié l'existence ? De quel carnage affreux n'a-t-elle pas donné le signal ? ah ! bougres, quand j'y pense, je suis tenté de l'aller décrocher moi-même, & de l'aller briser aux pieds de ce louvre d'où le cruel Charles IX tiroit sur ses infortunés sujets. Mais ne r'ouvrons pas des plaies qui saignent encore, & consolons-nous par la pensée que nos freres, les protestans, vont revenir au milieu de nous. Ah ! foutre, il n'appartenoit qu'à un peuple françois de réparer les fautes de ses Souverains. Je voudrois bien savoir le jour que nous pourrions voir arriver nos braves amis. Oh ! comme nous irions au-devant d'eux avec nos bonnes réjouies de la halle ! comme nous les embrasserions ! quelle ribotte nous ferions !

Mais que faire de l'argent de cette cloche, me dira-t-on ? c'est bien un bougre comme le pere

Duchesne qui est embarrassé de répondre. Il faut en acheter un champ, qu'on appellera le champ de la Fraternité. On y plantera des arbres en quinconce, autour d'une place quarrée; au milieu en élevera une statue à ce brave amiral de Coligny qui se présenta avec tant de courage devant ses meurtriers aveuglés par le fanatisme. Aux quatre coins, l'Hôpital, Sully, Henri IV & Fénélon, offriront des modeles d'amour pour le genre humain & pour la patrie. Là, foutre, on aura soin d'y mener promener tous nos marmots de colleges. Les enfans des juifs, des protestans, des catholiques, tous ensemble, en voyant sous leurs yeux ces grands hommes, apprendront à s'aimer réciproquement, & à éviter les malheurs dans lesquels nos peres sont tombés par ignorance.

Nos calotins crieront-ils à l'impiété, parce qu'on veut vendre leurs cloches, les bougres ne

[illegible]lons pas; le peuple est éclairé, il sait bien à présent que plus le culte est simple & tranquile, plus il honore la divinité. Il sait bien qu'il n'est pas nécessaire de battre l'air par des sons importuns, pour faire descendre la rosée du ciel sur la terre.

Oh! mes amis, mes camarades, quelle joie n'allons nous pas faire éclater quand nous serons à la guinguette! ah! foutre, nous pourrons chanter notre chanson à l'honneur de la Nation sans être interrompus par le son des cloches. Il me souvient de cette grande dispute entre le dernier curé de Saint Sulpice & les comédiens des François; ils se plaignoient que les cloches les interrompoient sur leurs théâtres; il y a eu un grand débat; le calotin l'a emporté, parce qu'alors les calotins avoient raison comme amis des despotes. Mais aujourd'hui, foutre, c'est la raison.

qui parle ! les cloches ont été multipliées par ces bonnes têtes de marguilliers qui calculoient les cérémonies de l'églife comme avec les marchandifes de leurs boutiques. Les bougres à grosse perruque avoient fait un tarif pour les morts, tant pour la petite fonnerie, tant pour la moyenne, tant pour la grande. Leur tarif eft [illegible] & [illegible] : ils ne rifquent rien de remettre leurs perruques dans leurs boëtes, & de faire de leurs petits manteaux un tablier noir pour leur cheres époufes, qui fouvent avoient bien du plaifir à les favoir occupés à recevoir de l'encens de M. le curé. A préfent nous mourrons tous freres, nous ferons tous enterrés avec les mêmes cérémonies & à petit bruit. Les cloches ne déchireront plus les entrailles des veuves, des meres de familles, des enfans, & des chantres qu'on peut appeller des cruches de Bacchus, ne beugleront plus fur nos foutus cadavres. Ah ! bougre, quand j'y penfe, ça me met du baume dans le fang. Pendant les maladies de nos femmes, nous boirons

un coup de plus; nous ne serons plus obligés de mettre de côté pour les faire enterrer : vivent les réformes de Messieurs de l'Assemblée !

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse du Rempart, porte Saint-Denis, n.° 11.



Je suis le véritable pere Duchesne, foutre.

GRANDE JOIE
DU
PERE DUCHESNE
SUR L'EMPRISONNEMENT DE PLUSIEURS CONSPIRATEURS,
ET LA VICTOIRE
QU'IL A REMPORTÉE SUR LE GRAND CHANTRE DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME, A LA MISE DES SCÉLÉS.

OUI, foutre, vous en aurez menti, foutus aristocrates, nous vous déjouerons par-tout, nous éclairerons vos desseins infernaux, & nous

parviendrons enfin à vous punir selon la rigueur des loix. Ne croyez pas, foutre, que vous aurez à faire à ces juges du Châtelet, qui étoient vos infâmes complices & qui avoient juré comme vous de renverser la constitution, & de nous remettre sous les fers, que nous avons brisés avec tant de peine. Nous serons libres en dépit de vous, & votre rage ne servira qu'à sceller, s'il le faut, notre liberté de votre sang impur.

Nous respirions à peine, des conspirations nombreuses que vous aviez formées pour déchirer le sein de votre patrie; déjà le calme sembloit s'être rétabli; mais, foutre, ce silence perfide étoit le silence de la mort. Il se forment vers Mâcon un orage affreux : il étoit prêt d'éclater quand nous fûmes avertis, par un heureux hasard, & du projet que nos ennemis avoient conçu, & des moyens qu'ils employoient pour couvrir leurs démarches, & des lieux qu'ils avoient choisis pour en faire le théâtre de leurs fureurs.

C'eut été trop peu, sans doute, pour tant d'attentats, que de s'opposer aux machinations de ces scélérats; il falloit encore les punir, foutre, & effrayer ainsi ceux qui auroient été tentés de les imiter.

L'infame Bussy fut donc saisi avec sa foutue clique, dont on trouvera ici les noms, & ils ont été amenés par la Maréchaussée & les Gardes Nationales, de Municipalité en Municipalité, jusqu'à l'Abbaye, où on les a foutus dedans & au secret.

M. Bussy, jean-foutre insigne, est le chef de la bande; un certain Corie, arrêté avec lui, étoit son principal agent, & deux gros marchands vin de Mâcon le servoient avec le même zèle. Deux jeunes freluquets, empressés de se couvrir de l'uniforme, que les conjurés étoient convenus de prendre, ont été cause que la mèche a été éventée à l'instant de l'explosion. Leur tailleur les a dénoncés, & voilà mes bougres pincés avec

leur Capitaine. La Municipalité de Mâcon, sur un décret de l'assemblée nationale avoit été autorisée depuis, à s'assurer de la personne des coupables. Son patriotisme a exécuté avec soin une loi que le bien public & la sûreté de l'empire rendoit rigoureuse. Le Roi avoit été prié de donner les ordres pour que toute la clique soit amenée à Paris, sous bonne & sûre garde. C'est sur ces ordres, qu'ils ont été conduits jusqu'à l'abbaye St. Germain, par la maréchaussée, de brigade en brigade, & par une escorte de garde-nationale, de municipalité en municipalité. Un d'entre eux cependant dont le nom n'étoit pas inscrit sur l'ordre du Roi, & qui avoit été arrêté à Mâcon a voulu accompagner les autres dans leur voyage ici, & a même exigé qu'on l'incarcérât comme eux, sous le prétexte qu'il vouloit une vengeance authentique & une justification qui le leve entièrement aux yeux de ses concitoyens. S'il ne parvenoit pas à se justifier, ce qu'il y a tous lieu de présumer; nous verrons s'il mettra la meme

ardeur à se faire pendre de compagnie avec ses dignes camarades.

Les bougres ne se sont rien refusé. Ils ont voyagé dans de bonnes chaises de postes ; elles étoient au nombre de huit. Ils ont dû être interrogés hier, entre quatre & cinq heures du soir ; on ignore encore quelles lumieres on à tiré de leur interrogatoire ; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'ils seront jugés avec toute la sévérité que méritent leur forfait. Ah! foutre, le jour de la justice est enfin venu.

Un bonheur n'arrive jamais sans un autre ; à peine je venois d'apprendre la joyeuse nouvelle de l'arrivée de cette foutu bande de mandrins, qu'aussitôt on vient m'annoncer qu'on alloit mettre le scélés dans tous les chapitres de Paris. Ah! foutre, que je dis, il faut me donner le plaisir de voir cette affaire là. Je prends mes jambes à mon cou, & je fous mon camp vers la Cathédrale. ah! mille foutre, quel plaisir de voir la mine

allongée de tous ces bougres de Chanoine, les uns la rage dans le cœur, affectoient une tranquilité, une modération dont je n'étoit pas dupe; car foutre, le diable n'y perdoit rien.

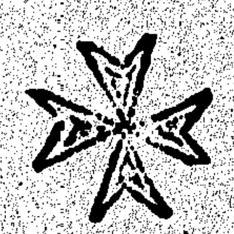
Comme je ne me gêne nulle part, voilà-t-il pas que pour avoir lâché quelque bougrerie, quelque foutre devant ces sacrés tartufes, qu'ils voulurent me faire chasser par les bédeaux : comment, nom d'un foutre, faire cet affront-là au pere Duchesne; le premier bougre qui approchera peut bien compter.... tout aussitôt un gros de patapouf accourt tout ésoufflé: qu'est-ce que c'est que çà : qu'est-ce que c'est que çà? Eh! foutre, c'est moi; c'est le pere Duchesne, je suis bien foutu, je pense, pour me trouver aux bonnes fêtes; que l'on chasse cet insolent... comment cet insolent... comme je faisoit bonne contenance, & que je montrois mes deux poings, aucun de ces bougres n'osa approcher. Oh rage! oh désespoir! oh siecle de perversité, voir ainsi mon autorité renversée!

me voir ; méprisé & pourquoi ! . . . . . Un grand chantre se voir aux prises avec un raccommodeur de poëles, un marchand de fourneaux ; à ces mots, le lourd personnage s'avance sur moi avec son bougre de bâton doré & veut m'en allonger un coup sur la tête ; je vous escamote le coup d'un revers de poignet, & foutre je vous saute dessus ce gros corps aussi lourd, aussi difficile à ébranler qu'une citadelle ; quoi que ça je le fis tomber sous mes coups comme autrefois le grand Goliath sous la fronde de David, Ah ! foutre quelle rumeur, quel tapage, les uns viennent par centaine pour fondre sur moi, mais foutre, mon bras vigoureux les eut bientôt dispercés ; on releva avec bien de la peine le saint personnage & on continua l'opération de l'inventaire & des scellés, où s'assistai malgré vent & marées.

J'en voulois voir tout du long, & j'allai delà à la Ste. Chapelle ; nouvelles farces, nouveau divertissement. Comme c'étoit farce, l'inventaire

d'un tas de reliquaires avec leſquels on endormoit nos ayeux. La vraie croix, le ſaint cloud, la ſainte épine, le chef ſaint Louis, & mille autres fantaiſies ſemblables furent apportées & enregiſtrées. ... Ah, foutre, ſi la nation n'héritoit que de pareilles babioles! mais heureuſement que nous avons de bonnes maiſons, de bons champs, des prairies & des bois, pour ſervir d'hypotèque à nos aſſignats. ... A peine j'avais fais ces réflexions, que tous les b..g es de chanoines, de chantres, de ſacriſtains, arrivèrent tous à l'impi.té, à l'anrt'ê .e; mais foutre le bruit de mon aventure de Notre-Dame, en impoſa à tous ces foutus gueux! & aucun n'entreprit de vouloir m'expulſer.

Quand tout fut fini, je me retirois comme tout le monde, en riant de toutes les grimaces des foutus calotins, & je me promis d'en divertir tous mes amis. Ah! ſi j'avois le talent de Boileau quel lutrin je ferois ſur cette aventure, mais c'eſt égal, je fais part de ma joie au public, bien perſuadé qu'elle lui ſera plaiſir.





De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Baſſe porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE JOIE
DU
PERE DUCHESNE,
SUR LA NOMINATION DU NOUVEAU
GARDE DES SCEAUX,
ET SA VISITE AU ROI,
POUR LE REMERCIER D'AVOIR CHOISI
M. DUPORT DU TERTRE.

OUI, je suis bougrement content, & ce n'est pas sans raison. Ah, le bon Roi! ah, le brave homme que Louis XVI! Ah, foutre, s'il

avoit toujours suivi son cœur, que de bien il nous auroit fait! pour qui faut-il que les infâmes courtisans ayent toujours empêché l'effet de ses bonnes intentions!

Ils ont donc tous déguerpi, ces sacrés bougres de ministres. Il ne reste plus que ce coquin de Guignard, encore assure-t-on que le Roi lui a déjà foutu son paquet. Ce n'est pas le tout que de chasser les fripons; le TU AUTEM, est d'empêcher que d'autres fripons ne les remplacent, & c'est ce que vient de faire notre cher prince en appellant auprès de lui un bon citoyen. Aussi-tôt que j'eus appris que le brave Duport-du-Tertre venoit d'être nommé Garde des Sceaux, j'étois d'une telle joie que je n'y pus pas tenir, & qu'à l'instant je vous pris mes jambes à mon cou pour aller trouver le Roi & le remercier d'un si digne choix.

On sçait bien que je suis foutu pour être bien reçu chez lui à toute heure, & qu'à Versailles

comme à Saint Cloud, aux Tuilleries, le pere Duchesne a les grandes & les petites entrées. Je passerai donc tous les détails de cette derniere visite, & je ne parlerai que la conversation que Louis Seize & moi nous eûmes ensemble.

Ah, ah, ah, c'est encore toi, pere Duchesne, me dit le Roi en riant à gorge déployée, ah, ah, ah, je devine aujourd'hui ce qui t'amene : ah! foutu sire, vous devez bien le voir à la joie qui brille sur mon visage. Vous venez de faire un choix qui fait malheur à tous les aristocrates & qui vous fera combler de bénédictions par tous les bons citoyens. Ah! la bonne parole que celle que vous avez adressée à votre nouveau garde des Sceaux, quand il vous a été présenté. « Je vous ai choisi, avez vous dit, parce qu'on n'a pas pu me nommer un plus honnête homme que vous ». Ah, foutre, Sire, quand vous avez prononcé ce peu de mots si expressifs, si vous aviez pu lire dans l'ame de votre ministre, comme vous auriez été enchanté de votre choix! quelle

étoit pénétrée de reconnoissance, d'admiration, d'amour pour votre personne sacrée ! Ordonnez maintenant, & vous le verrez se mettre en quatre pour vous servir ; ce ne sera pas avec un faux zele, en affectant le plus grand dévouement pour votre intérêt personnel & foulant aux pieds les droits du peuple ; vous ne l'entendrez jamais calomnier ce pauvre peuple, vous le représenter comme un monstre farouche, il ne cherchera point à vous persuader que l'assemblée nationale veuille vous dépouiller de vos droits ; mais, foutre, quand on osera se permettre les mensonges, les calomnies, les atrocités dont vous avez eu tant de fois les oreilles rebattus, alors ce brave homme vous tranquilisera en vous dévoilant les intentions des méchans.

Oui, Sire, oui, votre choix est peut-être, foutre, la plus belle époque de votre regne. Et savez-vous pourquoi ? Savez-vous par quelle raison ce choix, que vos courtisans ridiculisent, vous couvrira d'une gloire éternelle ? Bon Prince,

je vais vous l'apprendre, & foutre, n'ayez pas pur que le pere Duchesne vous trompe : c'est que ce choix persuade tous les citoyens de la droiture de votre cœur ; c'est qu'il convienne que les sermens que vous avez faits de protéger la Constitution ne sont point illusoirs ; c'est qu'il démontre que tous les hommes sont devenus égaux devant vous. Quoi ! foutre, vous allez déterrer au quatrieme l'homme simple, le patriote ardent pour lui confier les Sceaux de l'Etat, & prouver ainsi à vos enfans, c'est-à-dire, à vos Français fideles, que le mérite est seul capable de fixer vos regards ! Sire, ce choix vous honore plus que le Garde des Sceaux Duport du Tertre, qui long-tems confondu dans la foule des citoyens a pu connoître tous les abus des préjugés & s'arracher à leur danger ; mais vous, qui avez été enveloppé dès votre berceau de leur prestige, vous qui ne pouvez sans une force de raison, aussi rare que sublime pour un Roi, vous en dépouiller entiérement : Prince, tout l'honneur, toute la gloire du choix vous reste entiere.

Combien il va faire naître de talens ! ah, foutre, dès qu'on a l'espérance de se distinguer par son mérite, on est empressé d'en acquérir, d'en montrer. Que d'ames vous avez créées par ce seul trait de justice ! Avec quel célérité il va développer les germes précieux des talens & des vertus ! Assuré de fixer, comme un autre, les regards de son Roi, chaque citoyen va faire des efforts surnaturels pour s'en rendre digne.

Les vaines clameurs, que la nomination du patriote du Port Dutertre excite, vous prouvent que tout ce que je vous dis est exactement vrai. Le rire sardonique du courtisan est l'expression la plus forte de sa rage. Mais, Sire, il est encore de votre gloire d'imposer silence au verbiage, aux foutues sottises de tous ces gredins-là. Il est tems qu'ils apprennent à respecter, s'ils ne sont pas capables de les imiter, les hommes que vous honorez vous-même.

A l'instant où je parlois ainsi, on annonce

le Garde des Sceaux lui-même. Le Roi lui rend compte de la conversation que nous venions d'avoir. Ah! foutre, comme j'ai ri; de quelle joie j'étois de trouver l'occasion de faire connoissance avec un si brave homme. Je l'ai fort engagé à ne point s'occuper de toutes les fadaises, de toutes les moqueries, de tous les plats sarcasmes des Jean-foutres de courtisans. Sa simplicité & sa modestie m'enchanterent: il ne me parut nullement ébloui de sa grandeur nouvelle.

Ah, foutre, il m'embrassa, devant le Roi! devant le Roi, foutre, & d'où vient pas ..là. Dites m'ajouta-t-il au peuple que vous aimez bien' je le sais, pere Duchesne, dites-lui que je vais travailler nuit & jour à son bonheur. Rien ne me paroîtra fatiguant pour justifier l'honneur que le Roi m'a fait. J'ose croire que sa confiance & celle de mes freres, de mes concitoyens ne sera pas trompée.

Vous voyez bien, foutre, mes amis, que je

perds pas de tems, on dit que le féal Guignard fout incessamment le camp. Nous avons tout lieu de croire que Louis XVI ne choisira pour le remplacer qu'un homme qui puisse par ses vertus, ses intentions droites, son patriotisme & ses talens seconder notre ami Duport-du-Tertre.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE JOIE
DU
PERE DUCHESNE

SUR LA SANCTION DU ROI

Au décret du serment civique du Clergé, ou Noël en prose bougrement patriotique.

C'est foutu ! c'est foutu ! leur compte est bon, il ne leur revient rien ! adieu les calotes à reverbere & tout l'attirail brillant de nos prêtres,

Les patriotes l'emportent, & notre bon Louis XVI couronne nos vœux & nous assure la victoire. Les prêtres vont jurer de dépouiller le vieil homme & de ne plus être hypocrites, l'uxurieux, & de ne plus accaparer les biens terrestres. C'est vers le ciel qu'ils vont tourner leurs regards; ils ne caresseront plus nos femmes & ne sémeront plus la discorde dans nos ménages.

Salut trois fois au nouveau né! bon jour, bonne œuvre, ce décret est un second messie pour nous. Allons, foutre, chantons Noel: l'objet en vaut bien la peine.

Oh! les jean-foutres de calotins! comme ils ont bien fait ce qu'il ont put pour empêcher le roi de mettre le sceau à ce décret si sage, si évidemment indispensable, qui va les forcer à

devenir citoyens. Le ferment civique du clergé est à notre révolution ce que les lettres de ratification sont à la vente d'une terre qu'on croit grévée fortement.

J'ai, depuis qu'il en est question, souvent entendu dire : qu'est-ce que cela nous fout que les prêtres prêtent ce serment, ou ne le prêtent pas, la révolution ne s'en fera pas moins. Écoutez, vous qui parliez ainsi. Apprenez enfin de moi ce dont il retourne.

Sans doute la liberté est une belle & bonne chose ; mais l'honneur, la probité, qui imposent la loi de payer ses dettes, de faire honneur à ses engagemens, ne sont pas, selon moi, des biens moins précieux pour la loyauté française. Nous étions libres & nous étions trop malheureusement, foutre, dans l'impuissance de payer nos dettes. C'est pour cela que nos sages repré-

ſentans ont cru que le clergé, ſi long-tems engraiſſé à nos dépens, devoit dans une criſe auſſi terrible, regorger ces tréſors ſacrés, fruits de vols pieux & continuels fait d'âge en âge à la crédulité de nos peres, & ſur-tout de nos vieilles grands mères. Les biens du clergé, devenus biens nationaux, ont fournis à ce numéraire fictif, à ces bienheureux aſſignats, qui ſauveront la france, une hypotheque ſolide. Mais tout cela n'étoit encore rien ſans ce vélicule que l'homme porte en lui-même, ſans cette confiance qui fait le ſuccès de toutes les opérations. Sans doute, foutre, tout l'appelloit dans celle-ci. Cependant il exiſte une ſi forte cabale contre notre révolution, du moins dans l'opinion de certains hommes qui ne veulent pas voir clair en plein midi; qu'il étoit très-important que le clergé donnât

ſentement particulier à la vente de nos

biens nationaux. Je sais parfaitement que cela n'étoit pas strictement nécessaire; mais ce consentement levera tous les doutes, tous les scrupules & tel qui hésitoit pour acheter, sera trop heureux qu'on veuille bien lui vendre.

D'ailleurs que ne pourrions nous pas dire aux calotins, si, après tant de sermens qu'il ratifient par un serment plus précis, plus solemnel, on les voyoit broncher dans la voie de la liberté! ils y seront maintenues par leurs propres intérêts. Point de serment civique, point de traitemens; qu'on juge, d'après ce terrible adage, s'ils oseront balancer, les bougres léveroient plutôt la main & le pié. Ils jureront à qui mieux mieux; mais jamais de cœur & de bouche, comme le pere Duchesne. Ah, c'est lui qui est un bougre qui jure!

Chantons, célébrons à jamais ce ministre sage

populaire; c'eſt à ſon zele, à ſa conſtance que nous remportons ſur des monſtres qui vouloient envahir les biens des pauvres pour continuer d'en faire le plus monſtrueux uſage. O généreux Dutertre, que d'obligations nous t'avons déjà ! ah, foutre, par quel tribut notre reconnoiſſance pourra-t-elle éclater ! Découvres-nous maintenant l'infâme cabale que tu viens de terraſſer. Dis-nous, foutre, quels étoient les ſcélérats qui s'étoient tellement emparés de l'eſprit du Roi pour qu'il refusât de ſanctionner un décret auſſi juſte. Chantons Noël, foutre, & béniſſons à jamais nos défenſeurs & nos amis.

Comme ils ont eu le bec jaune, les jean foutres ! ils étoient déjà d'une impudence ! j'aurois voulu, foutre, pour 12 ſols, voir la grimace que le bougre d'abbé Mauri a faite en ce moment. Comme je vous lui aurois corné

aux oreilles, chantons Noël. Le ſchenapan ſeroit peut-être venu tomber ſur moi comme ſur ce Colporteur : ah! foutre, il n'y a pas de riſque, il ſait trop ce que mon bras peſe (1) ; mais laiſſons ce bougre-là, & chantons à pleine voix, chantons Noël.

Ainſi donc, foutre, ils vont continuer de ſe vendre ſans obſtacle, ces biens qui ſont la reſſource de l'Etat ; ces biens qui, par-tout ſont portés à un prix bien plus haut qu'on ne les avoit portés leur eſtimation, & dont la valeur doublera par la vente. Qu'ils viennent à préſent nous tourmenter par les bruits de contre-révolution, il ne nous ſera pas plus difficile de faire pour le rétabliſſement de la religion & la cauſe de la raiſon & de la juſtice, ce que Henri VIII fit pour une putain. Quoi donc, foutre, eſt-ce

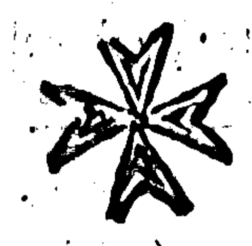
(1) Le pere Ducheſne veut rappeller la correction qu'il a donnée à ce bougre de faquin. Liſez une feuille intitulée : Fais beau cu, & imprimée chez TREMBLAY, ſeul Imprimeur du véritable pere Ducheſne.

aujourd'hui que les canons du Pape sont à craindre ? Foutons-nous en donc, & ne cessons de chanter, chantons Noël, chantons Noël, au foutre le Pape, les Cardinaux & les Evêques.

Après avoir cherché à me contre-faire de mille manieres, des bougres de filous viennent encore d'ajouter à leur foutu torche-cu, un portrait qu'ils assurent être le mien. Mais, foutre, c'est trait pour trait celui du marchand de poudre à rats du trotoir du pont-neuf. Il n'en faut pas davantage pour prouver l'escroquerie des quidams ; quant à moi pour avoir deshonoré mon nom par leurs bougres de rapsaudies, je leur réserve un chien de ma chienne.

A V I S.

On trouve chez le sieur TREMBLAY, l'Almanach du PERE DUCHESNE, ou le Calendrier des bons Citoyens, ouvrage bougrement patriotique.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse, porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE JOIE
DU
PERE DUCHÊSNE,

SUR LE DÈCRET QUI OBLIGE
L'ARCHEVÊQUE DE PARIS,
A RENTRER EN SON DIOCESE,
ET TOUS LES CALOTINS
A PRÊTER LE SERMENT CIVIQUE.

AH! jean-foutres qui vous faisiez un jeu de vous opposer à nos loix, vous voilà enfin forcés de

18

de noirs, le pied contre le mur & nous allons donc vous voir courbés devant cette constitution que vous profaniez, disons plus, que vous blasphémiez avec tant d'audace. Il étoit, foutre, bien tems que l'assemblée mit fin à un scandale qui insultoit à la fois à l'orde public & à la salutelé de ses décrets. Sachez, coquins à calotte, sachez que cette constitution est l'arche sainte que tout ce qui respire dans l'empire Français doit respecter & défendre. Vous connoissez maintenant le châtiment terrible que vous encoureriez si vous osiez, comme par le passé, vous déclarer contre elle. Je dis le châtiment terrible, parce qu'il n'y en a pas de plus grand pour les hommes cupides & avares que la privation de l'or. Oh! foutre, on peut bien le dire, l'assemblée nationale vous a pris, messieurs les jean-foutres, par votre foible, en vous condamnant à perdre vos bénéfices lorsque vous vous montrerez rébelles à ses décrets. Nous lui certifions que dorénavant aucun évêque, aucun bénéficier, aucun prêtre venir A JUBE. Vous avez, sacrés rendoublés

ne manquera de les observer. Mais, vils jean-foutres, qui n'avez pu vous élever jusqu'au patriotisme, ne croyez pas nous en imposer désormais par vos dehors trompeurs, par votre soumission contrainte, on se rappellera sans cesse, & sans cesse on se le dira, si ces prêtres n'eussent pas encouru la perte de leurs bénéfices par leur désobéissance, ils en fourniroient encore aujourd'hui l'exemple funeste.

Si l'on réfléchit cependant à la rigueur de vos devoirs & de votre caractere, on se damne à tous les diables de ne vous voir pas jugés avec une sévérité que vous méritiez. C'est vous, ce sont vos foutues, vos sacrées infernales momeries, qui ont fait couler le sang des patriotes à Nismes, à Montauban, à Uzès, & l'on se contente d'une menace pour vous punir de tant de forfaits. A genoux scélérats devant la clémence de nos législateurs. Si vous aviez été jugés par le pere Duchesne (je ne suis pourtant pas méchant), ah ! foutre, vous auriez été un peu plus vertement

traités ; non, foi de Duchesne, je ne vous aurois pas pardonnez : je ne hais rien tant que tartuffes, les hypocrites & les menteurs.

Combien nos routes vont être fréquentées ! Tous ces jean-foutres de prélats qui ont fui chez l'étranger, tous ceux qui vivoient à Paris dans la crapule & la débauche, tous vont courir comme des liévres & ils montreront autant de célérité à aller prêter leur serment qu'ils ont mis de soin jusqu'ici à l'empêcher de le faire.

Ce foutu cafard de Juigné sera donc forcé de revenir ou de renoncer a son Evêché ; tout ce qui peut arriver de plus heureux, c'est que la peur le retienne encore ; alors, foutre, au lieu d'un foutu imbécile, nous aurions bientôt quelque bon prêtre pour prélat, au lieu d'une foutue poule mouillée qui vouloit encore, de par le diable, nous faire accroire que si la révolution s'effectuoit nous serions tous damnés ; nous aurons, au contraire, un bon vivant d'Evêque,

qui ne nous tourmentera, ni pour les œufs de Pâques, ni pour les billets de confession.

Je voudrois bien voir la grimace que va faire ce couillon-là, quand on va lui annoncer cet antienne : comme il va débiter ses pattenautes, se frapper la poitrine, se flageller. Ah, le pauvre homme! mais après tout cela, reviendra-t-il? le bougre aime bien l'argent, c'est vrai, mais aussi il est bougrement poltron. Il se souvient encore de la conduite de Grenoble que lui fit le peuple de Versailles; depuis ce tems il n'a fait que rêver lanterne; & il ne cesse encore d'en parler à Turin; enfin sa cervelle est tellement dérangée, qu'il lâche toutes les fois qu'il se présente à cette cour de tels paquets, que tous les aristocrates en rougissent. Ce n'est pas qu'il n'ait là-bas, comme à Paris, un conducteur qui est chargé d'avoir de l'esprit pour lui, & le conduire à la lisiere, mais c'en est fait, son pauvre timbre est brouillé.

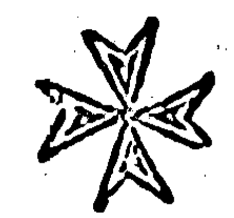
On voudra peut-être dire qu'en cette considération il doit être dispensé du serment. Quoi donc ? parce que le bougre est fou, il faudra continuer de lui payer, comme à un homme sacré, des sommes qui ne doivent être désormais que le salaire d'un zele constant ; & foutre qu'on le mette aux Petites-Maisons.

Il peut arriver cependant qu'une bonne lune, ou plutôt l'amour de l'or, fasse tout braver à ce gredin-là, & qu'il vienne jurer tout ce qu'on voudra pour rentrer dans son évêché : il est donc important lorsque lui & les autres fugitifs seront rentrés, de les forcer à demeurer sous les mêmes obligations par le décret.

Quelque sage que soit cette décision de l'assemblée nationale, elle ne doit pas en attendre un aussi grand bien qu'elle l'a espérée. On ne change pas les hommes avec des décrets ; que font des sermens sur des sacrés gueux qui n'ont ni foi ni loi ? Tous ces bougres d'évêques, d'abbés

d'autres pareilles canailles, n'ont-ils pas fait ouvertement profession de violer à chaque instant les sermens qu'ils avoient faits? ils avoient jurés d'être simples, & ils ont été les plus fastueux des hommes; ils avoient juré d'être modestes, humbles, soumis, & ils ont tous été boufis de l'orgueuil le plus ridicule, le plus insultant; ils avoient jurés d'être pauvres, & ils n'est point d'horreurs qu'ils n'aient commises pour avoir des richesses; ils avoient juré d'être chastes & ils ont surpassés les plus crapuleux dans leur débauches. Voilà pourtant, foutre, voilà l'histoire de tous les prélats. Qu'on ne croie donc pas qu'un serment de plus ou de moins, puisse les gêner. « As-tu perdu ton ame ». disoit un Normand à un de ses compatriotes qui venoit de faire un faux serment « & toi tes bœufs? replique l'autre : eh bien, foutre, presque tous les calotins pensent comme le dernier Normand. N'a-t-on pas toujours vu l'abbé Mauri monter le premier à la tribune toutes les fois qu'il a s'agi de serment; on sait aussi comme le jean-foutre en a fait cas.

Malgré cela, c'eſt toujours une loi fort ſage que celle qui force à rentrer en France des ſacrés bougres qui ſe foutoient de nous en Italie, en divertiſſant les fonds qu'on leur faiſoit parvenir; pour les forcer de revenir, on ne pouvoit mieux faire que de leur couper les vivres, & foutre, comme dit le proverbe, la faim tire le loup du bois.





De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Baſſe porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE RIBOTTE DU PERE DUCHESNE ET DE JEAN BART,

AU RETOUR DE CE DERNIER DE L'ESCADRE DE BREST, ET EN HONNEUR DE LA PAIX SIGNÉE ENTRE L'ANGLETERRE ET L'ESPAGNE.

AH ! foutre, vous en aurez menti, Messieurs, les jean-foutres de ministres, Messieurs les bougres d'aristocrates qui vous vous imaginiez que

les braves Anglais foutroient un croc en jambe à notre révolution, & séparoient les fondemens de notre sainte constitution, en nous déclarant la guerre; vous en aurez menti, la paix, dieu soit loué l'est signée avec l'Espagne, & vous voilà au foutard pour la millieme fois: vous êtes obligés de rangainer vos projets & votre sacrée infernale aristocratie ne sera plus secondée, comme vous osiez l'espérer, par les puissances étrangères jean-foutres insignes, lâches déprédateurs, infâmes déserteurs de la patrie, coquins qui rodez sans cesse autour de nous, comme des tigres sans cesse affamés de carnage, séquelle de démons altérés de sang, vous ne boirez pas le nôtre; quelques soient vos ressources, quelques soient vos machinations, quelque soit votre acharnement, jean-foutres, notre courage, notre prudence, notre fermeté triompheront de vous. Allons, foutre; préparez-vous à avaler la douleur, comme Jean Bar & moi nous avalons ce verre de vin.

L'ami Jean Bar étoit parti pour l'escadre; mais le bougre, qu'on ne peut pas, foutre, soup-

çonner d'avoir peur, le bougre est revenu dès qu'il a vu que la paix étoit enfin signée entre l'Angleterre & l'Espagne; allons, foutre, m'a-t-il dit, en m'embrassant, allons père Duchesne voilà l'instant, mon ami, de nous foutre en ribotte; on imagine bien que je ne suis pas foutu pour me faire dire deux fois une chose semblable; mais comme je connois les convenances, après avoir préalablement vuidé quatre bouteilles à quinze, je lui ai proposé de faire part au public, aux bons patriotes, qui s'intéressent à lui, de son retour & de notre réunion, le bougre n'a pas demandé mieux; il étoit harassé de fatigue, & foutre, il m'a prié de prendre la plume pour lui.

Mes amis, je vous écris donc de la guinguette, où, l'aft-me-foute, on écrit mieux que dans les cabinets de nos savans, j'ai un verre d'une main & ma plume de l'autre. Tout va bien à l'escadre de Brest, nos braves marins adorent comme nous la liberté & cette sublime constitution, qui sans doute est le plus beau fruit

qu'elle ait jamais produit dans aucun pays de l'univers. Ils ont reconnu leur tort, ils ont reconnu que les ennemis de la patrie avoient employé leur patriotisme même pour favoriser les perfides desseins qu'ils ont conçus. Le pavillon national, qui devient la récompense de l'ordre & de l'obéissance, excite dans leurs cœurs la plus noble émulation. C'est à qui montrera plus de zèle & de soumission, & chaque équipage est enivré de l'espoir d'avoir l'honneur de l'arborer le premier; nos foutus aristocrates le redoutoient bien & les bougres en ont eu, comme on dit, leur bec jaune. Enfin, foutre, enfin braves français, jean Bar vous répond de la fidélité de nos marins.

Il seroit sans-doute resté plus long-temps parmi eux ; mais dès que la première nouvelle de la paix, est parvenue à Brest : fous le camp, Jean Bar, lui ont-ils dit, cours à Paris, assure nos frères de la capitale, qu'ils peuvent compter sur nous à la vie & à la mort ; nous nous réjouissions de verser notre sang & de fi-

gnaler notre valeur contre ces fiers Anglais qui vouloient nous déclarer la guerre ; quand nous étions esclaves, ils trouvoient à qui parler, qu'eussions-nous fait étant libres?

Va, Jean Bar, dis-leurs, à ces patriotes parisiens, que nous nous réjouissons de la paix, puisqu'elle épargne à la patrie des sacrifices qui l'auroient infailliblement été ressentis par la classe la plus précieuse, la plus indigente de nos freres; dis-leur que nous sommes dignes d'eux par notre patriotisme & notre courage ; dis-leur enfin que si les dangers extérieurs ne nous menacent plus, nous savons que des jean-foutres cherchent les moyens de déchirer intérieurement la patrie ; mais que nous avons juré par cet être suprême, qui tient les empires dans sa main, & qui protége les hommes dignes de la liberté, de voler à leurs secours dès qu'on verra éclore ces jours désastreux que la rage de nos ennemis nous prépare.

Dans toutes les villes où Jean Bar a passé, en revenant à Paris, il a été chargé de vous témoi-

gner, Parisiens, les assurances de la même fraternité & du même dévouement. Malgré le chorus universel qui nous menace d'une prochaine contre-révolution, ne nous laissons point abattre; Effrayons nos jean-foutres d'ennemis par notre contenance fiere, & s'ils osoient tenter l'entreprise, soyons prêts au premier signal à leur foutre le tour. Comment, foutre, nous ne viendrons pas à bout de ces foutus mutins ! Vingt millions d'hommes, qui ont du cœur & des bras, verroient à leur barbe une poignée de foutriquets porter avec audace une main sacrilege sur le plus bel ouvrage qui soit sorti de la main des hommes.

Et vous, habitans respectables des campagnes, laboureurs estimables, que les valets du despotisme appelloient jadis paysans; vous qui recueillez les premiers fruits de la liberté & des sages institutions qu'elle a produites, vous, rappelles à l'égalité par notre révolution, laisserez-vous abattre son temple. On parle de dissoudre l'assemblée nationale, de verser par-tout & à la même époque le sang des patriotes; feriez-vous

aſſez lâches pour nous abandonner dans ces inſtans périlleux? Vous, braves troupes de ligne, qu'on anime ſans ceſſe contre nous, qu'on harcele afin de vous rendre les ſatellites des jean-foutres de contre-révolutionaires; ſerez-vous aſſez aveugles pour donner dans les pieges qu'on vous tend ſans ceſſe? On vous dit que le Roi eſt en danger, qu'il a perdu ſon pouvoir : ô nos amis, ô nos freres! n'en croyez rien: ſi le Roi, fidele à ſes ſermens, maintient la conſtitution, s'il s'abandonne à ſon cœur ſi généreux & ſi digne d'un Roi d'un peuple libre, il ne ceſſera jamais d'être adoré; mais il nous perdra, il nous enſévelira avec lui ſous les ruines de ſon empire, s'il veut que nous renoncions à la liberté & à notre conſtitution.

Pourquoi, foutre, m'abandonner à des réfléxions déchirantes quand tout ſourit à nos vœux: quand l'expérience nous apprend que jamais le Roi ne ſera aſſez lâche pour ſe parjurer? Eh que nous font les vains prétextes qu'employe la furreur expirante des prêtres & des nobles? qu'a-

vons nous véritablement à redouter de la vengeance de ces vils jean-foutres? les Bougres nous traitent tous les jours d'assassins, de canaille, mais ils nous injurieroient moins s'ils pouvoient d'avantage.

Allons, gai, mon ami Jean Bart, arrive qui plante, en attendant, foutons-nous toujours en ribotte. Si les mille foutre d'aristocrates avoient le bon esprit d'aller comme nous à la courtille, ils ne seroient, foutre pas si méchans & si noirs; mais les bougres ne boivent que de l'eau. Ils ont beau faire, il ne nous réduiront jamais là. Encore deux bouteilles, & nous retournerons; toi à la caserne, moi à mes poëles.

De l'Imprimerie du père Duchesne.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

GRANDE VISITE
DE
MADAME LAMOTTE
AU
PERE DUCHÊSNE,
MALADE,

SON ÉTONNEMENT DE TROUVER AUPRÈS DE SON LIT UN BROC DE VIN POUR PTISANNE. GRAND MALHEUR QUI LEUR ARRIVE. DESCRIPTION DE SA CHAMBRE.

MADAME Lamotte douée de ce caractere sensible, qui est ordinairement le partage des femmes galantes, fut très-fâchée de l'accident

20.

qui étoit arrivé au pere Duchesne en sortant de chez elle ; elle avoit envoyé plusieurs fois son jockeis pour savoir de ses nouvelles ; mais le petit espiegle, soit qu'il eût cru que la santé du pere Duchesne n'intéressât pas beaucoup Madame Lamotte, soit que le jeu l'eut emporté sur l'obéissance, qu'il devoit à sa maîtresse, ne lui avoit rendu que des réponses en l'air. Enfin un jour, un beau matin, elle mit son chapean à plumes sur sa tête, prit sa canne à sa main, & alla rendre sa visite au meilleur de tous les patriotes.

Elle monte à un sixieme étage, frappe à une porte sans serrure, mais fermée en dedans par un morceau de bois attaché à une corde. Quel est le jean-foutre, répond le pere Duchesne, qui vient troubler mon repos ? Madame Lamotte frappe une seconde fois : le pere Duchesne se leve avec vivacité, n'ayant sur lui qu'une chemise toute fendue, & coure ouvrir sa porte. Ah ! bougresse, s'écrie-t-il, excusez, si je me présente

comme çà; mais foutre, çà ne doit pas vous effrayer, vous en avez vu bien d'autres, & quand on est bonne patriote on doit aimer à voir tous ce qui constitue les droits de l'homme. Madame Lamotte riant de la fine plaisanterie du pere Duchesne, se jette dans un fauteuil sans bras, & respire un peu; car elle étoit toute essoufflée d'avoir montée si haut.

Elle ne se lassoit pas de promener ses yeux dans la chambre du Pere Duchesne, & d'admirer l'ordre qui y régnoit : on voyoit une table, dont le quatrieme pied étoit appuyé sur un mauvais tuyau de poële; dessus cette table étoit pêle-mêle un pot-de-chambre, un broc de vin, une tasse de terre, un encrier, des plumes, des papiers & une pipe. On appercevoit sur les murs des desseins de poëles, tracés avec du charbon, & quelques estampes dispersées çà & là, telles que le siége de la Bastille, le voyage des Dames de la Halle, à Versailles, la Fédération du 14 juillet, & l'abbé Mauri, étrillé par son pere, à

coup de tire-pied. Au milieu de la chambre étoit ſuſpendu par un cerceau, l'habit de garde nationale du Pere Ducheſne. Madame Lamotte, en le voyant, fit un petit air dédaigneux & cracha à terre. Ah! bougreſſe, s'écrie le pere Ducheſne, tu eſt ariſtocrate, mon habit bleu te fait mal au cœur; mais, foutre, tu ne le porteras pas loin; quand je me porterai mieux, je ſolliciterai un décret, qui forcera toutes les femmes à chapeau, de porter un habit bleu, & s'il arrive quelque affaire, nous les foutront toutes en avant. Doucement pere Ducheſne, lui dit madame Lamotte, ne vous mettez point en colere, çà vous fait mal. Depuis que je ſuis ici, je ne vous ai encore vu rien prendre. Ah! bougre, répond le pere Ducheſne, voilà comme ſont les femmes, elles ſont les doucereuſes, quand on leur dit leurs vérités. Mais je m'en ſout. Auſſi-tôt il ſaiſit ſon broc & ſa taſſe, & avale un bon coup de vin. Comment, dit madame Lamotte, vous buvez du vin étant malade, c'eſt pour vous faire



mourir : dites-donc pour me faire revivre, répond le pere Duchesne, apprenez que nous autres nous ne sommes pas comme vous autres, à qui on a appris à boire du vin par le trou d'un chalumeau. Tout ce qui vous fait plaisir nous est contraire, & je suis fâché belle bougresse, que ce qui nous fait plaisir aujourd'hui, ne vous plaise pas; mais çà ira. Aussi-tôt il se mit à chanter sa chanson patriotique. Madame Lamotte crut qu'il avoit le transport : mais quelle fut sa frayeur quand elle lui vit prendre son fusil qui étoit au chevet de son lit, elle jetta un grand cri, & d'un sault s'enfuit au bout de la chambre. Rassurez-vous, bougresse, lui dit le pere Duchesne, je veux seulement vous faire voir comme nous sommes bien armés; le fusil est bon. Mais, foutre, nous n'avons pas de cartouches, le général a soin de ne nous en pas envoyer. C'est sûrement pour nous guérir de la peur. Mais le bougre en aura le démenti, il faudra bien qu'il nous en donne & ça presse, car je ne me

ſe pas aux mâtins d'ariſtocrates, ils pourroit nous prendre en traîtres.

Madame Lamotte fatigué de la converſation du pere Duchesne qui ne dit point des gentilleſſes aux femmes, leva le ſiege & voulut ſortir, mais par malheur ſon pied accrocha le tuileau de poële qui ſoutenoit la table, & tout, jusqu'au broc de vin, tomba à terre. Ah ! bougres, s'écrie le pere Duchesne en ſautant de ſon lit, quand on reçoit des putains chez ſoi, elle renverſent toutes les foutues écuelles à l'envers, pendant qu'il barbotoit dans le vin & ramaſſoit le plus beau & le meilleur du ménage, madame Lamotte ſe trouvoit accroché par ſon chapeau au faîte de la porte & ne pouvoit ſe débarraſſer. Allons, dit le pere Duchesne, voilà encore une autre diablerie, attendez, ne remuez pas. Il prend une

de ses bonnes chaisses, monte sur les bâtons de crainte de passer à travers la paille, & allonge les bras pour décrocher le chapeau; mais la malheureuse chaisse glise, & le pauvre pere Duchesne tombe à la renverse, sa chemise sur son nez. Ah! bougre, s'écrie-t-il, ces mâtines de femmes avec leurs foutus chiffons ont toujours foutues & les hommes & les maisons en bas; pas tant de raisons, il se releve, prend un bâton, & d'un grand coup fait voler le chapeau dans l'escalier; madame Lamotte courre après, le ramasse & prend la fuite. Le pere Duchesne ferme sa porte en criant de toutes ses forces. Cette bougresse-là porte malheur à tous ceux qui la connoissent, si je continuois de la voir elle finiroit par me faire aller à la lanterne.

Madame Lamotte ne cesse de raconter cette aventure burlesque à qui veut l'entendre. Elle

en amuſe même que les ariſtocrates quoique depuis long-tems ils ſoient accoutumés à ne rire que du bout des dents.





De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Baſſe porte Saint-Denis, No. 11.



GRANDE VISITE

DU

PERE DUCHESNE

A MADAME LAMOTTE,

ARRIVÉE A PARIS POUR FAIRE REVISER SON PROCÈS PAR L'ASSEMBLÉE : LEUR CONVERSATION SUR LES COMPLOTS DES ARISTOCRATES, ET GRAND MALHEUR QUI LUI EST ARRIVÉ.

LE pere Duchesne ayant appris par les papiers publiques que Madame Lamotte étoit arrivée à Paris pour faire reviser son procès par

l'assemblée, s'informa de sa demeure, mit son habit des dimanches, & alla lui faire sa visite. Plusieurs témoins qui ont entendu leur conversation en ont rendu compte, & la voici, telle qu'ils l'ont rapporté.

LE PERE DUCHESNE.

Foutre, madame, je suis le pere Duchesne, & je viens vous voir. Puis-je, belle bougresse vous être utile à quelque chose ? eh bien ! qu'en dirons-nous de tout ce qui s'est passé. Comment vous portez-vous, depuis que les ci-devant nobles sont écrasés ? Ah ! les jean-foutres, ils sont bien punis du mal qu'il vous ont fait. Et ce mâtin de Parlement qui vous a sacrifié pour complaire à la scélératesse de la cour, comme il est allé planter des choux.

MADAME LAMOTTE.

Je suis charmée, Monsieur Duchesne, de voir un homme qui fait tant de bruit dans le monde, qui est pour les trois quarts au moins dans la révolution par l'habillité avec laquelle il manie l'esprit du peuple qui a confiance en lui.

LE PERE DUCHESNE.

Ah ! bougre, il m'en a coûté bien des verres de vin depuis que nous ne voyons plus goutte dans nos affaires. Mais, foutre ; ça m'est égale, pourvu que nous réussissions, je suis content, et sur-tout que vous soyez vangée.

MADAME LAMOTTE.

Je ne cherche point à me vanger des auteurs de mes malheurs, je veux seulement faire voir à l'univers combien j'étois innocente, & mériter l'estime de ce bon peuple qui a toujours été trompé, & qui insultoit avec ironie à mon supplice.

LE PERE DUCHESNE.

Foutre, Madame, c'étoit bien dommage, je vous ai bien plaint moi-même, & je vous jure, foi du pere Duchesne, qu'on a bien parlé sur votre compte, mais que bien des bougres qui ont de l'esprit n'en ont point été les duppes. mais que diable allez-vous faire à Versailles ?

MADAME LA MOTTE.

Versailles, a été cause de tous mes malheurs, il est vrai, parce que j'ai servi de jouet à l'intrigue, mais vous pensez bien que si j'avois été capable de vouloir escroquer un colier de diamans, je n'aurois pas eu besoin d'aller chercher Versailles, Paris m'eut suffit, j'avois assez la liberté d'y venir quand je voulois.

LE PERE DUCHESNE.

Vous avez raison, c'est foutu pour eux, nous avons à présent, à la tête de nos affaires des marins qui les feront charier droit; à propos, & votre cardinal de Rohan!

MADAME LA MOTTE.

C'est une homme qui a le cœur bon, qui a de l'esprit.

LE PERE DUCHESNE.

Et comment avec son bougre d'esprit, a-t-il donné dans le paneau? j'entends toujours dire il a de l'esprit, il a de l'esprit; & ces bougres

de gens d'esprit ne font que des sottises, vive le père Duchesne, du bon sens & un verre de vin.

MADAME LA MOTTE.

Que voulez-vous, Monsieur Duchesne, il y a été pris comme moi.

LE PERE DUCHESNE.

Pas tant de politesse, Madame, ne dites point Monsieur, mais dites tout uniment, père Duchesne, c'est mon vrai nom, mon nom de bataille, la terreur de tous les aristocrates ; mais puisque nous sommes sur le compte de votre cardinal, vous dites qu'il a été pris avec vous, il l'est bien mieux à présent, foutre.

MADAME LAMOTTE.

Il n'en est que plus à plaindre.

LE PERE DUCHESNE.

Comment, foutre, il avoit seize cent mille livres & il ne pouvoit point vivre, point payer ses dettes ; ah ! le gredin, comme je lui tortil-

l'eroit son mâtin de chapeau de cardinal, si je le tenoit dans mes mains.

MADAME LAMOTTE.

Vous êtes vif, père Duchesne, puisque Duchesne il y a.

LE PERE DUCHESNE.

Foutre, je crois que vous êtes aristocrate.

MADAME LAMOTTE.

Je suis bien payé pour ne point l'être.

LE PERE DUCHESNE.

Et nous, nous sommes bien payés pour les abhorrer, ils nous ont fait tant de mal! ah! bougre s'ils venoient à avoir le dessus comme ils nous arrangeroit; mais, foutre, nous ne nous décourageons point, ils ont beau faire, nous devinons toutes leurs foutues manœuvres.

MADAME LAMOTTE.

Vous serez bien habiles, il y en a tant, dans les provinces, à Paris, par-tout.

LE PERE DUCHESNE.

Ah! bougre, le père Duchesne, se fout d'eux, le peuple est encore plus nombreux, il a des bras, qu'il travaille ou qu'il assomme, ça lui est égal.

MADAME LA MOTTE.

Quel homme vous êtes, c'est dommage.

LE PERE DUCHESNE.

Je crois, foutre, que vous voudriez faire de moi un aristocrate: oh! je ne suis pas foutu pour ça, entendez-vous, madame.

MADAME LA MOTTE.

Ce n'est point mon intention.

LE PERE DUCHESNE.

A la bonne-heur, mais si vous en connoissez, dites leur bien que le peuple se lasse, que le peuple est près du désespoir, ils fuient la capitale pour ne point soulager les malheureux, ils affectent de ne point faire travailler l'ouvrier.

Mais les jean-foutres en seront les victimes. Qu'ils tremblent, la bombe est prête à éclater sur leurs têtes criminelles: moi même je vais tout l'hyver courir les guinguettes, les cabarets, les animer à la vengeance; garre les traites qui seront découvert; c'est foutu deux. C'est un avis que vous ferez bien de ne point négliger. Adieu madame.

LE PERE DUCHENE

En se retirant saluoit toujours en marchant à reculon, il n'apperçut point l'escalier derrière lui & tomba à la renverse. Ah! bougre, s'écria-t-il en tombant, voilà ce que c'est que d'aller voir les putains, on n'y gagne jamais rien de bon. Madame Lamotte excusera cette petite incongruité; & le fit conduire chez lui où il est malade & malheureusement pour lui condamné à la diète la plus vigoureuse.

De l'Imprimerie du Pere Duchesne.



Je suis le véritable père Duchêne, foutre.

GRANDE VISITE
DU
PERE DUCHESNE
A MONSIEUR
CHARLES LAMETH,
ET LEUR ENTRETIEN BOUGREMENT PATRIOTIQUE.

Je préviens le public que les Lettres qu'on fait courir en mon nom sont d'un jean f..tre qui cherche à me singer, et qui copie dans les journaux les rogatons qu'il débite; c'est pourquoi j'ai pris le parti de mettre mon portrait à la tête de mes ouvrages; Je suis aussi bien foutu pour ça tout comme un autre.

Les patriotes se portoient en foule chez le brave Charles Lameth, & chacun répétoit à l'envi la maniere gracieuse dont il avoit été reçu

foutre, j'entendois dire cela, & je brûlai bientôt du desir d'y aller aussi. Plusieurs motifs m'y invitoient; l'intérêt que je prends aux défenseurs de la Patrie, les dangers auxquels celui-ci étoit exposé; mon ancien attachement à sa maison; le desir de connoître le fin mot d'une avanture, devenue si sérieuse par les personnages qui en ont été les acteurs, & par les suites qu'elle a eue. Je mis donc ma perruque, &, sans cérémonie, je m'en fus chez le jeune patriote, dont le nom étoit dans toutes les bouches, & dont le coup avoit frappé tous les cœurs. Je ne rendrai point compte des idées confuses qui m'agiterent pendant la route; mais je puis bien dire, foutre, qu'elles m'occuperent tellement que je ne m'apperçus pas du chemin, quoiqu'il soit bougrement long.

Je vais donc me présenter à l'hôtel de ce brave citoyen; ah foutre, quel tableau! ce n'étoit pas d'intrigans, d'écumeurs de marmites, de vils flatteurs, qu'il étoit environné comme le sont presque toujours les demeures fastueuses des riches & des grands; mais la porte étoit assiégée des meilleurs patriotes qui avoient tous la consternation sur le visage; chacun s'informe de la santé du blessé & on répondoit à tout le monde avec les plus grands égards. Très-

peu de personnes étoient introduites ; mais, foutre, quand je me nommai, tout le monde se rengea pour me faire passage ; un m'en conduisit à l'appartement, bien assuré que la visite du père Duchesne lui feroit le plus grand plaisir au bourgeois.

On me passera tous les détails du lieu ; pour rendre le tableau qu'offroit la chambre du malade. Ah, foutre ! qu'ils viennent tous les bougres qui outragent par leurs propos & leurs écrits, d'aussi braves gens qu'ils viennent contempler dans leur famille, ceux qu'ils osent calomnier ; oui, s'ils les voyoient environnés de leurs parens, s'ils sçavoient quelles moeurs simples & douces respirent dans leur maison, ils rendroient notre image malgré eux, à leur vertu.

Le lit où reposoit notre jeune patriote étoit entouré de tous ceux qui le chérit ; quand je parus, tout le monde s'écria c'est le père Duchesne, approchez pere Duchesne, & chacun paroissoit me faire l'acceuil le plus gracieux à l'exception d'un vieux bougre à perruque de circonstance qui haussoit les épaules & qui à toutes forces vouloit m'empêcher de m'approcher & de parler, eh, M. le docteur, s'écria le cher Lameth, laissez-le approcher ce bon pere Duchesne ; il y a long-temps que nous nous connoissons.

— Mais M. le comte, (1) ah docteur, voilà un crime de leze-nation, vous savez qu'il n'y a plus ni comte, ni marquis, ni prince ; — mais, mais, permettez-moi de vous dire que l'état de votre santé ne vous permet pas d'écouter le bavardage d'un homme comme ça, — comment foutre, un homme comme ça, un bougre comme toi! qui m'a foutu un marchand d'orviétan? — Crois-tu donc être dans la maison d'un aristocrate? est-ce pour guérir les vapeurs de Madame qu'on t'a mandé ici? je vois bien foutre, parbleu, que tu y es venu sans être mandé & pour espionner ce qui s'y passe; tous ceux qui étoient présens éclaterent de rire, mon bougre n'y put tenir & fout le camp comme un vilain. C'étoit le médecin de la Reine, Vicq-d'Azir, qui en effet étoit venu là de son chef faire son espion. On me sçut très-bon gré de l'avoir congédié. Ensuite M. Lameth & moi nous eûmes ensemble l'entretien suivant.

---

(1) C'est, sans doute, par oubli qu'on trouve sur une affiche accolée à la porte de M. Lameth, la qualification de comte. Nous engageons cet excellent patriote à la rayer, 1o. pour ne pas donner d'humeur au père Duchesne; 2o. Pour ôter le prétexte à ses ennemis de lui faire un crime d'une chose qui, sans doute, existe à son insçu & contre son gré.

Eh bien, foutre, lui dis-je, mon brave, comment vous portez-vous ? -- A merveille, pere Duchesne. -- Vous ne m'attendiez pas, foutre ? -- Non, mais je vous promets que je vous vois avec le plus grand plaisir ; j'en trouve toujours à recevoir les amis de la patrie. -- Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe, & foutre, je crois bien que vous ne rougissez pas que je me compare à vous, non pas dans la maniere de parler, mais dans celle de penser ? -- Pere Duchesne, votre patriotisme & votre bonne-foi sont connus, on ne peut être que glorieux de mériter la comparaison. -- Voilà qu'est dit, trêve de compliment, & racontez-moi un peu comment vous avez pu oublier votre caractere & vos devoirs de Législateurs au point d'accepter un cartel ; car, foutre, vous ne vous êtes pas battu pour des prunes, & entre nous, il faut que je vous le dise, telles raisons que vous alléguiez, vous ne deviez jamais consentir à vous battre. Son fils, je l'ai déjà remarqué, étoit sur son lit, son épouse étoit à son chevet, son frere & son ami Barnave étoient également là ; je continuai donc, quand le patriotisme n'auroit pas impérieusement parlé à votre duel [illegible]

Comment avez-vous cessé de vous souvenir de tous les êtres intéressans dont vous êtes constamment

entouré ? brave jeune homme, pardonnez à ma franchise ; je vois que vous rougissez & que vous êtes justement honteux d'avoir, pour un faux point d'honneur, foulé aux pieds toutes les loix que l'amitié, la nature & la patrie vous imposoient à la fois.

Il me répondit, comme j'avois droit de m'y attendre & me raconta les détails de son affaire. Je les omettrai ici, parce qu'ils sont assez connus & qu'il me reste encore bien des choses à dire.

Je ne manquai pas de lui parler des suites de son malheur, oh ! que je serois désolé, me dit-il, qu'on osa penser que j'ai eu la moindre influence dans ma démarche qui m'honore puisqu'elle montre la chaleur que le peuple met à la défense de ceux qui se sont dévoués à sa cause ; mais dont je suis désespéré d'avoir cependant été le prétexte. Mon sang, ma vie, je les donnerois, si il étoit encore tems de tout réparer. C'est là ce qui m'a fait sentir plus que toute autre chose l'excès de mon imprudence. Sans doute cette leçon terrible apprendra aux ennemis des patriotes que le peuple, comme ils ont voulu quelquefois l'insinuer, ne désire point la contre-révolution : comment aussi ne pas regretter d'avoir paru être l'objet unique d'un vœu exprimé de cette maniere.

Telle eſt, foutre, repris-je, la poſition du peuple, qu'il ne peut ſe montrer dans une circonſtance quelconque, pour tel intérêt que ce puiſſe être, ſans avoir l'air de ſe livrer à une eſpeçe de ſédition; mais, foutre, nous nous foutons de l'air, pourquoi les ariſtocrates nous injurient-ils tous les jours aux tribunes de l'aſſemblée nationale même? pourquoi M. Caſtries ſe fout-il en tête de vouloir vous tuer, parce que nous vous aimons! Quand on ne craint pas de donner de l'humeur, on ne doit pas s'étonner de la ſupporter. Eſt-ce que le peuple n'eſt pas compoſé d'hommes auſſi bien de chair & d'os que les jean-foutres qui ſe foutent de lui à la journée; allez, allez, mon brave, conſolez-vous: il vaudroit mieux que cela ne fut pas arrivé; il n'y a pas grand mal que cela ſoit, pourvu qu'on n'y revienne plus.

Telle fut mot pour mot, la converſation que nous eumes enſemble; en nous quittant, foutre, nous nous donnâmes une poignée de main, au revoir, pere Ducheſne -- ca ne ſera pas long car, foutre, juſqu'a ce que vous ſoyez relevé, je viendrai tout les jours, non pas vous étourdir de mes fornettes, (un législateur a d'autre chiens à étriller que de s'occupper de pareilles cabrioles); mais, foutre, pour m'informer de

santé, adieu, mon brave; je salue toute la compagnie; on veut me reconduire. Allons donc, foutre, restez-donc. Ah, M. Duchesne, dit la belle dame, en me faisant une grande révérence, vous nous permettez... Oui papa, s'écrie Alexandre nous voulons vous reconduire jusqu'à la porte. On ne peut être trop long-tems avec les honnêtes gens, ajouta Barnaves. Eh, mais, est-ce que vous vous foutez de moi; sur ce coup de tems, je tire la porte, & je f.. mon camp. Bien enchanté d'avoir trouvé sans danger notre jeune & loyal citoyen, & encore plus joyeux en songeant que la loi qu'on va porter contre le duel, préservera les braves gens, des entreprises des jean-foutre, & ne me mettra plus dans le cas de faire pareille visite.

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable pere Duchesne, foutre.

La grande Visite
DU
PERE DUCHESNE
A M. L'ÉVÊQUE D'AUTUN,

Pour le complimenter sur le serment qu'il a prêté à l'Assemblée Nationale, & sa grande motion de donner pour Etrennes à tous les Evêques, qui ne suivront pas son exemple, des pommes au lieu d'oranges.

AH! bougre, s'écria le pere Duchesne en entrant chez l'Evêque d'Autun, je ne me possede pas de joie; voilà un des plus beaux jours de

ma vie ; viens ça que je t'embrasse, mon cher homme de la patrie ; viens que je baise mille & mille fois ton miroir à putain ; tes confreres enrageront contre toi, ils t'appelleront encore judas ; mais foutres, tu n'as pas donné un baiser de judas à la Nation, tu l'as bien servi ; mais ne crains rien, le peuple t'aime, & tu as la protection du pere Duchesne, & sa protection vaut mieux que la bougresse d'eau bénite de cour que l'on vous foutoit autrefois par le nez. L'Evêque d'Autun eut bien de la peine à se débarrasser des bras du pere Duchesne. Enfin, après avoir respiré un moment, (car il manquât presque d'être étouffé de carresses,) ils prirent chacun un siége auprès du feu, & tinrent la conversation suivante, que le valet-de-chambre de l'Evêque a rendue à plusieurs personnes.

L'EVESQUE.

J'avois beaucoup entendu parler de vous, pere Duchesne, je désirois vous voir, mais je ne savois où vous trouver.

LE PERE DUCHESNE.

Eh ! foutre, est-ce que vous n'avez pas assez de grands fainéans dans votre anti-chambre, qui passent tout leur tems à faire fumer le poële à force d'y toucher ! Vous n'aviez qu'à m'envoyer chercher, j'aurois foutu toutes les affaires de côté pour vous voir.

L'EVESQUE.

Mais j'ai cru que vous n'existiez pas. On m'a dit que ces feuilles qu'on crie tous les jours dans Paris n'avoit qu'un nom idéal, & je vous avouerai de bonne-foi, que je le croyois, car je ne pouvois pas m'imaginer qu'il y eût en France, dans l'Europe, & dans l'Univers un homme aussi patriote.

LE PERE DUCHESNE.

Je suis le véritable pere Duchesne, foutre, maître poëlier à Paris, mon pere, mon grand pere étoient de bons bougres comme moi, ils

doivent être bien contens dans l'autre monde en voyant comme j'aime ma patrie, & si vous en doutez, je vous offre de venir boire une bonne bouteille de vin chez moi. Je vous donnerai du meilleur, foutre, vous ne trouverez pas des carreaux bien frottés comme ici, mais vous pourrez vous y tenir sans craindre de tomber; je vous ferai asséoir sur un poële tout neuf, & foutre, nous deviserons ensemble au mieux, à nous deux nous ferons une assemblée nationale : & million de bougres, quand madame Lamotte est venue chez le pere Duchesne, un Evêque peut bien y venir.

L'Evêque.

A propos de Madame Lamotte, j'ai cru que c'étoit une fable.

Le pere Duchesne.

Ne voilà-t-il pas encore une autre bougrerie, ce matin de Paris ne croira jamais ce que je lui dis, si ç'à continue, il ne croira pas même en la constitution.

L'Evêque.

Si cela est, ce que je ne doute pas, puisque vous me le dites, vous l'avez pas mal arrangée.

Le pere Duchesne.

Ce n'est point à elle que j'en voulois, la pauvre malheureuse a été trop mal traitée; mais c'est à ses bougres de chiffons de femme qui dérangeoient toutes nos affaires. A propos aussi de chiffons, vous ne dépenserez plus votre argent à cela, n'est-ce pas? Eh! parlons doucement, car ces bougres de mangeurs de soupe apprêtée sont-là. Eh! vous m'entendez, au foutre ces minois à argent. Eh! n'est-ce pas? A présent que vous êtes Evêque & Curé, vous serez plus sage, n'est-ce pas? Et que faites vous de cette croix à la Jeannette, foutez-moi çà de côté, & mettez-en une de bois de buis, & quand vous nous direz la messe servez-vous aussi d'une crosse de bois, alors on dira que les Evêques de la primitive Eglise sont tout-à-fait revenus: ah! les bougres de caffards à grands chapeaux, qui ne veulent point prêter le serment

en enrageant; c'est le meilleur tour que vous puissiez leur jouer.

L'Evêque.

J'admire votre maniere de voir, pere Duchesne, je suivrai vos avis, & je ferai ensorte que vous soyez content de moi.

Le pere Duchesne.

S'il n'y avoit que moi, je serois toujours content mon brave homme, mais c'est ce peuple qui voit plus clair qu'on ne pense, & qui veut qu'on fasse les choses comme il faut. Par exemple, si vos camarades mitrés ne prêtent point le serment comme vous, ils ne risquent rien, c'est foutu d'eux.

L'évêque.

Eh, que leur fera-t-on ?

Le pere Duchesne.

On leur fera ce qu'on a fait à cet acteur de l'opéra, à qui on avoit jetté une couronne sur le théâtre; on leur foutra par le nez des pommes au lieu d'oranges.

L'Evêque.

Ce sera de mauvaise étrennes.

Le pere Duchesne.

Ah! bougre, vous m'entendez, oui, oui, ce sera de bonnes étrennes pour eux, & j'en ferai la motion parmis mes bons amis, en buvant un coup de staffaire.

L'Evêque.

Comme vous êtes vif, pere Duchesne, est-ce que vous voudriez traiter des évêques, des prêtres, comme des acteurs de l'opéra, il y a-t-il de la comparaison?

Le pere Duchesne.

Il n'y a pas tant de différence, est-ce qu'ils n'ont pas assez joué la comédie à notre nez à notre barbe: ah, foutre! est-ce qu'ils n'ont pas assez dansé pendant que nous avons payé les violons? il faut bien pour notre panvre argent que nous ayons le plaisir de jouer quelque farce patriote.

L'Evêque d'Autun étouffoit de rire des faceties du pere Duchesne, il fut obligé de s'en fuir dans une autre piece, en se tenant la rate. Le pere

Duchesne ne cessoit de parler. Il n'y avoit plus que deux grands vicaires qui l'écoutoient & qui ne s'amusoient point de ses propos burlesques, parce que la constitution leur enlevoit l'espérance d'avoir des bénéfices. Le pere Duchesne leva le siege en leur recommendant de dire, & bien dire à l'évêque de veiller à ce qu'il paroisse bien vite des petits assignats. Il se retira & alla boire une bouteille de vin chez le marchand de vin du coin.

AVIS.

On trouve chez le sieur TREMBLAY, l'Almanach du PERE DUCHESNE, ou le Calendrier des bons Citoyens, ouvrage bougrement patriotique.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

ILS NE S'EN FOUTRONT PLUS LES COQUINS!

GRANDE JOIE
DU
PERE DUCHESNE,
SUR L'INSTALATION DES NOUVEAUX JUGES AU PALAIS.

C'EST foutu, ces coquins-là danseront, & cela bien vîte ; & les malheureux prisonniers qui imploroient justice & qui l'imploroient en

24

vain depuis ſi long-tems, vont donc être jugés ! foutre, cela m'a réjoui juſqu'au fond de l'ame, de voir l'inſtalation de la cour proviſoire que la ſageſſe de l'Aſſemblée Nationale a cru devoir inſtituer, pour aſſurer une prompte juſtice à tous. Ces jean-foutres qui maudiſſent une révolution qu'ils devroient bénir, ſe faiſoient un odieux plaiſir de raſſembler les crimes qui ſe ſont commis depuis l'époque de notre liberté ; ils les comptoient & les relevoient ſans ceſſe dans l'intention d'avilir le peuple à ſes propres yeux, & de lui faire croire que la liberté eſt un bien dangéreux, qu'il n'eſt pas fait pour lui, & qu'il doit lui préférer l'eſclavage, & moi, foutre, moi qui aime le peuple autant que la liberté que j'idolâtre, à laquelle je me dévoue ſans reſtriction ; moi que les François ne ſoupçonnent ſûrement pas de fauſſeté & de manœuvres, & qui ne peut paroître ſuſpect qu'à des jean-foutres (1), intéreſſés à jetter

(1) Je pourrois citer ici un foutu journaliſte qui ſe fout le ton de me déchirer : chien enragé mord par-tout, dit le proverbe, je lui pardonne,

sur les amis vrais de la constitution un louche qui puisse nuire à leurs principes, je dis aux François; mes amis, il s'est commis dans votre Capitale, dans tout votre empire, beaucoup de crime, sans doute, mais, foutre, une des merveilles de votre révolution, un des événemens qui prouve le plus en faveur de votre civilisation, de vos mœurs & de votre amour pour la chose publique; un de ces faits dont l'histoire d'aucun peuple n'a pu fournir d'exemple & qu'il vous étoit réservé d'offrir à l'étonnement de la postérité; c'est une Nation immense subsistant pendant trois ans sans juges & sans tribunaux. Je dis aux François, nom d'un poële renversé, mes amis, c'est foutu, il faut que nous soyons des bougres fonciérement amis de l'ordre, puisque pendant un si long laps de tems nous ne sommes pas devenus des scélérats, & que nous avons généralement montrés le plus grand respect pour nos propriétés respectives. Laissez dire tous les jean-foutres qui médisent & qui calomnient le peuple; le peuple se fout d'eux & il a raison ».

Quelle joie j'ai ressenti à l'aspect de cette foule innombrable de citoyens, qui se sont portés vers le palais, afin de deviner les spectateurs de l'instalation de ces nouveaux juges qui doivent fixer le sort de tant de malheureux ! je ne sais, mais foutre, en voyant les citoyens ainsi amoncelés les uns sur les autres, mon cœur se serroit, je me transportois en idée dans ces prisons ténébreuses où le crime & l'innocence sont ainsi pressés, & je me disois, les malheureux ! Ils savent ce qui se passe ici, & ils bénissent l'heure qui va terminer leur captivité ou par la mort ou par la liberté. Ce desir me sembloit parfaitement peindre toutes les horreurs auxquelles ils sont livrés depuis si long-tems : mais détournons nos yeux de ces tableaux de douleur. J'ai un compliment à faire au Maire de Paris.

Oui, foutre, Bailly tu as parlé comme un ange : voilà comme il faut s'exprimer quand on veut faire germer la justice dans le cœur des hommes ; voilà comme l'homme juste s'exprime

lui-même. Sais-tu bien, foutre, que le pere Duchesne étoit-là, & que si il étoit attiré par la curiosité de voir la cérémonie, il l'étoit encore plus par l'intention de l'examiner dans cette circonstance. Il n'est pas foutu pour te flatter, tu le sais bien, mais il se fait un grand plaisir de te dire ici que tu as parlé en homme éloquent & sur-tout en bon citoyen.

C'est avec raison, foutre, que le peuple a applaudi à ses nouveaux magistrats; il brûle d'impatience de leur voir exercer les fonctions qu'il leur a confiées; il faut croire qu'il s'en montreront dignes, & qu'ils répondront à la confiance dont on les a honorés. Ce ne sont point de ces petits fréluquets auxquels, en sortant du collége, on achetoit une charge & qui alloit étaler orgueilleusement leur ignorance sur ces fleurs-de-lys qu'ils deshonoroient; qui ne daignoient jamais s'occuper des affaires de leur cabinet, & s'en rapportoient en tout à leur secrétaire, qui savoit bien faire son profit de l'ineptie du

petit magistrat qu'il conduisoit comme une machine, & qu'il faisoit opiner comme il vouloit.

Ils sont connus ces nouveaux juges, &, foutre, chacun sait leur rendre la justice qu'il méritent. C'est par des services antérieurs rendus à la patrie, c'est pour leur probité, pour leurs talens qu'ils ont été élus dans le tribunal provisoire où ils vont siéger, ils vont avoir une belle carriere pour signaler leur zele & leur équité; c'est particuliérement lorsque le juge a à condamner les coupables, lorsqu'il exerce la fonction la plus pénible pour un cœur sensible qu'il peut déployer un grand caractere; c'est moins encore pour punir le crime que pour défendre l'innocent que le glaive de la justice est entre ses main; ainsi, foutre, il faut espérer que maintenant aucun scélérats n'échappera au juste châtiment de ses forfaits, que la protection, l'argent n'influeront point sur les jugemens, que le foible, que le pauvre obtiendront aussi bonne, aussi prompte justice que les riches & les grands.

Ordinairement toutes les commissions, tous les tribunaux provisoires méritent par la confiance publique, & la raison en est simple; autrefois des bougres à qui on donnoit le pouvoir de juger telle affaire, songeoient d'abord à profiter de la circonstance & à s'enrichir aux dépens des parties, s'ils avoient un grand personnage à condamner, ils recevoient de toutes mains de leurs parens, de leurs amis; mais quand le ministre s'en mêloit, comme l'argent ne lui coûtoit rien, il en foutoit à ces bougres-là tant qu'ils vouloient, & ils prononçoient tous les arrêts qu'il vouloit. Il nous en souviendra long-tems de cette commission accordée aux foutus coquins de juges du châtelet; on sçait comme les bougres ont pendu les uns, absous les autres, & quel infâme trafic ils ont fait des fonctions qui leur étoient confiées, mais on ne pouvoit attendre mieux de ce ramassis de Cartouches & de Mandrins, de ces juges plus infâmes, plus scélérats, que tous les brigans, les assassins qu'ils avoient à juger.

Mais pourquoi parler encore de ces jean-foutres-là ? pourquoi rappeller leur souvenir odieux, lorsqu'il s'agit d hommes justes & équitables à qui l'assemblée nationale vient de commettre le pouvoir le plus glorieux & le plus salutaire; ils ne passeront jamais les bornes de ce pouvoir, il rempliront leurs devoirs avec intégrité : oui, foutre, le pere Duchesne est leur caution, & les juges choisis par le peuple seront des juges intégres, l'effroi des scélérats, & les appuis de l'innocence.





De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

L'INDIGNATION DU PERE DUCHESNE CONTRE L'INDISSOLUBRICITÉ DU MARIAGE, ET SA MOTION POUR LE Divorce.

COMMENT, foutre, encore une femme assassinée par son mari! Cette mode-là prend bougrement.

1

25

On fait l'histoire de ce mâtin de Boucher, qui se cache à plat-ventre sous son lit, comme un plat jean-foutre; pour se voir faire cocu: belle curiosité! eh bien, le bougre ne peut s'en prouver, & il vous égorge un chrétien, comme un veau : & d'un ;

Ce foutu scélérat de Beaubignon, au mois de septembre dernier, vous tire sur sa belle mere comme sur un lapin, il comptoit bien que sa femme feroit l'accolade avec la mere, mais le tireur est tiré, foutu & enterré avec toutes les cérémonies de l'église, pour son argent; comme s'il étoit mort en honnête-homme. Et deux ;

N'en voilà-t-il pas un troisieme, qui, le 28 novembre, s'ingere de tirer au blanc, sur la tête de sa femme, rue de Grammont! en deux coups de pistolets, il ne peut la tuer, il faut que ce jean-foutre soit bougrement mal-adroit,

où que la femme, comme on dit, ait la tête bougrement dure.

Voilà donc, en six mois, & à Paris seulement, trois chois maris qui méritent que Charlot leurs chatouille les cotelettes, pour avoir chatouillé leurs tendres moitiés. Comptez combien ça fait en dix ans seulement, dans la France ; mais combien de ces bougres de tyrans qui ne craignent que le chatouillement de Charlot, & n'en sont pas moins de foutus gueux, qui tourmentent leurs femmes & les font crever de chagrin. Un bougre d'avare laisse aller la sienne, le cul tout nud ; il faut foutre bien que quelqu'un le couvre.

D'autres foutent leurs femmes à l'ombre dans des couvens, où elles deviennent plus garces, qu'à l'opéra. Elles s'ennuyent ; elles foutent le camp avec leurs greluchons ! voilà une volée de putains qui se joint aux autres, & couvre le pavé de Paris.

Combien de belles dames qui se lassent des

mauvais traitemens de leurs chers maris, & se vengent comme on sait. C'est naturel ça; mais combien font pis!

Combien de Ticquet, de Brainvilliers, de l'Escombat, & cette bougresse qui, en 1754, au bout du pont marie, donna la diligence à son époux, en lui insinuant, par le cul, une pôtion cordiale d'eau forte, qui l'a guéri radicalement.

Si on brûloit tous les époux & les épouses qui s'empoisonnent, sans compter tous ceux qu'on ne connoît pas, le bois coûteroit cent francs la voie; & il est déja assez cher, foutre!

V'là ce que c'est que notre foutu mariage. V'là ce qu'il sera toujours, tant qu'il sera sous la puissance de ces poisons de calotins. Ces bougres-là nous tiennent sous leurs sacrées griffes, par leur indissolubricité, qui est de leur

invention. Ils ne savent que retenir par des chaînes; c'étoit bon quand nous étions de foutus esclaves. Mais nous voilà libres : ce n'est pas l'argent foutre, qui doit faire les mariages, ce n'est plus l'autorité des peres, c'est l'inclination & le goût.

J'ai été en Angleterre, en Hollande : eh bien là, comme dans tous les pays libres, il y a des mœurs; le mariage est bon & honnête. Si on s'est trompé, au lieu de vivre comme chien & chat, de s'empoisonner, de s'assassiner comme ici; on se dit, nous ne nous convenons pas, prends tes guenilles, moi les miennes; nous avons deux enfans; prens la fille, moi le garçon. Fou moi le camp ou je foutrai le camp, comme tu voudras. Nous nous aimerons peut-être de loin : marie-toi à ton goût, je m'en fous; je me marirai comme je voudrai, ç'à t'est égal. En restant ensemble, nous nous mangerions le cœur : d'un mauvais ménage faisons-en deux bons, & ne

servons foutre pas à faire de la graisse de pendus.

Voilà ce qu'on appelle le divorce. On peut se quitter, & on ne se quitte pas, on n'empoisonne pas, on n'assassine pas. Voilà ce qu'il nous faut pour faire cesser tant d'abomination : ça diminuera des trois quarts, foutre, le nombre des célibataire, des putains, des cocus, & des bâtards légitimes, la bougre de calotte & la foutue aristracasserie qui se tiennent par le cul comme des hannetons s'y opposent ; mais, foutre, ça seul prouve que le divorce est bon. Ils disent que le bon Dieu n'en veut pas, & point du tous, c'est lui qui l'a inventé & l'a donné aux Juifs.

Les voila, foutre, plus heureux que nous autres Français d'origine, ils sont citoyens comme nous ; ils peuvent quitter l'enfer du mariage,

& nous nous ne le pourrions pas ! Ah bien ça seroit un peu trop foutant.

L'assemblée nationale ne sera, foutre pas assez bête pour nous laisser un foutu mariage aussi mal torché que le notre, nous ne verrons plus un tas de viédazes assez jean-foutres, pour se plaindre en justice d'être cocus. Ils le sont, ils payent les frais ; & on se fout d'eux.

Allons ; nous faut le divorce, puisque nous voilà libres, ne ressemblons plus à ces foutus pays d'inquisition, ou les prêtres mennent des benêts par le nez.

Madame Duchesne, Madame Duchesne, allons donc, foutre, ma perruque ! je sors, je vais prendre Jean Bart, mon, compere, nous allons au Palais-Royal, faire la motion du divorce. Il nous le faut, foutre, & quand ! tout à l'heure. S'il y a quelques foutus lâches qui amendent la motion, nous foutrons le tour à ces bougres

d'imbéciles là, & nous les enverrons faire foutre en Espagne en Italie & lécher le cul de ces foutus cafards d'inquisiteurs.



De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable pere Duchesne, foutre.

MONSIEUR DE LA FAYETTE JUGÉ PAR LE PERE DUCHESNE,

ET SA DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU PROJET DE CONTRE-RÉVOLUTION.

OUI, foutre, j'ose le juger, ce la Fayette, sur lequel l'opinion publique est si partagée maintenant. J'entreprends de le défendre contre ses

ennemis, & en même-tems de prévenir contre ſes partiſans outrés. C'eſt par leurs actions qu'il faut juger les hommes, & non ſur des déclamations; & foutre, autant il eſt imprudent d'accorder une confiance aveugle à celui qui ne l'a pas méritée; autant il eſt injuſte de l'ôter ſans retour à celui qui peut avoir des droits à la reconnoiſſance publique.

Voilà les principes ſur leſquels j'établis mon opinion & ſur leſquels je me promets d'avancer mon jugement ſur le compte d'un homme à qui la patrie ſemble avoir les plus grandes obligations, & contre lequel on ſe promet des reproches qui ne paroiſſent pas donnés de fondement.

Dans les premiers jours de la révolution, la Fayette fut un dieu tutélaire pour tous les citoyens: le beſoin indiſpenſable d'un chef, le peu d'eſpoir d'en trouverent aſſez fidele, aſſez vertueux parmi les hommes que leur expérience & leurs lumieres auroient appelés au commandement, fit jetter

les yeux sur le jeune héros de l'Amérique. Tout le monde applaudit au choix que les Parisiens firent de ce Général, & foutre, moi-même je fus un des premiers à l'approuver. Je me disois, la Fayette a combattu pour la liberté, il en a pris l'esprit dans la révolution d'Amérique, & après avoir eu le bonheur d'être compté parmi les héros, dans un âge ou les autres hommes sont à peine connus ; il ne compromettra jamais sa gloire : celui qui fut grand est incapable d'une lâcheté ; & il est impossible que lorsqu'on peut devenir un grand homme on préfere d'être un traître.

Telles étoient mes espérances sur le compte de la Fayette ; tel étoit le raisonnement que je faisois à des bougres qui, alors, sans raison, étoient ses détracteurs. Sans doute mon attente & celle de tous les patriotes auroit été remplie, si la Fayette, livré tout entier à la cause qu'il avoit embrassé, n'eût voulut être médiateur du peuple & de la cour ; si, pouvant user de la

toute-puissance, que la confiance de la nation lui avoit délégué; il s'en fut servi pour écraser les tyrans; en un mot, si, au lieu de réprimer le cours trop rapide de la révolution, il eût au contraire secondé l'explosion du caractere Français. Pour avoir été trop prudent, il a peut-être compromis sa gloire. Il respira l'air empesté de la cour, il osa braver les enchantemens d'Armide, & foutre, il s'est vu comme Renaud, prêt à succomber.

Qu'on ne croie pas que je sois foutu pour me mettre au rang des détracteurs de notre général; mon intention est de le peindre tel qu'il est, de le rappeller à sa gloire, s'il étoit possible qu'il l'eût oubliée, & de rendre à la nation, l'homme quelle regretteroit d'avoir perdu. Qu'on ne m'accuse pas non plus d'irrésolution, si j'avois des témoignages assez forts contre la Fayette, je l'accuserois sans crainte, je n'ai que des doutes, j'ose en faire part à tous les bons contoyens; j'ai d'ailleurs toujours

pensé qu'un homme qui a le sens commun, & qui ne se fout pas le ton d'imaginer qu'il voit mieux que les autres, apporte la plus grande circonspection, quand il parle des hommes publics, ils ne se livre poins à des rapports éloignés, qui le plus souvent ne sont saisis que par la malignité & l'envie de nuire, mais ferme & hardi à arracher le masque dont les fripons se couvrent, il demeure constamment placé entre la prudence qui lui dit de ne point effleurer la réputation des hommes, par des soupçons que rien ne fonde, & le courage du bon citoyen, qui dès qu'il voit le mal, dès qu'il s'est assuré qu'il existe, crie, HARO contre le jean-foutre qui ose le commettre. Il est une espece de bonne-foi civique, qui doit servir long-temps d'égide à tel homme public que ce soit : cette bonne-foi, ou plutôt cette confiance, est précisément une suite de l'estime qui a dû présider au choix que l'on a fait de l'hamme en place.

Mais, père Duchesne, me dira sans-doute si ces hommes qui ressemblent à ces oiseaux, pour le croassemens n'annonce que des augures sinistres, père Duchesne, je crois que vous êtes aristocrate? arrête-là, jean-foutre! arrête malheureux, garde-toi de me juger! tu n'es pas foutu pour cela; ton cœur n'est pont accessible aux impressions de la justice; oui; je le dis à toi à tous les forcenés qui te ressemblent, à tous ces êtres lâches, qui prennent quelquefois mon nom, pour infecter le public d'inepties & de platitudes qui feroient haïr le patriotisme, si tous leurs propos & leurs dégoutantes dyatribes n'étoient pas à ce potriotisme, à ce sentiment pur & sublime, ce que la lie est au vin & l'alliage à l'or. La justice doit être le premier sentiment des hommes; sans elle ils ne sont que des bêtes féroces qui s'entregorgent & se dévorent.

Je ne me hâte point aujourd'hui de prononcer sur la Fayette. J'amasse des faits qui sont à son

avantage, je leur oppose ceux qui paraissent contre lui & je ne trouve pas encore de quoi asseoir mon jugement.

Comment, foutre, le patriote Gerdret n'a-t-il pas dénoncé la Fayette, m'objectera-t-on? ma réponse est simple. Le patriote Gerdret a bien fait, c'est mon avis, c'est celui des amis de la constitution; je dévoue à l'indignation des hommes justes & amis de l'ordre, les jean-foutres qui ont osé blâmé sa démarche. Uu fait connu, existant, réel, l'appuyoit. Le patriote Gerdret mérite une couronne civique & non pas le blâme. Qu'a-t-il résulté de cette démarche que la Fayette s'est justifie.

L'instant viendra, où nous pourrons juger, on le dit très-proche. On annonce par exemple que Bouillé, parent de la Fayette, se dispose à se mettre avec d'Artois & Condé, à la tête d'une armée de cent mille hommes, pour se joindre à nos ennemis du dehors. Eh bien! foutre, voilà

un fait osé, il peut n'être pas vrai; mais les trois hommes qui y sont en évidence, sont connus & celà ne peut qu'assurer leur réputation. Si j'ajoute foi à la prédiction, je me tiens sur mes gardes, &, si ma croyance n'est pas trompée j'ai une obligation infinie à la sentinelle patriote qui m'avert't. On m'insinue que la Fayette est pour quelque chose dans cette affaire : je connois nos forces qui me rassurent, & si l'expérience justifient l'accusation, il en résultera que le pere Duchesne sera le premier à demander sa tête, jusques là le pere Duchesne se taira.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, No. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

LE PERE DUCHESNE A LA TOILETTE DE LA REINE,

OU DÉTAILS DES VÉRITÉS QU'IL LUI A APPRISES, ET LES BONS CONSEILS QU'IL LUI A DONNÉS.

COMMENT peut-on courir après la célébrité? Je sais bien, foutre, que la mienne me fait perdre bien tems, & mes poêles n'en vont pas mieux

depuis que le patriotisme m'a forcé d'écrire. Je ne passe pas au coin d'une rue que je n'entende dire devant, à côté ou derriere moi : tiens, tiens, vois-tu le pere Duchesne ? Si je suis seul, bientôt mille importuns m'entourent : ah ! vous voilà, pere Duchesne, dit l'un ? l'autre me tire par la basque de ma veste, l'autre me regarde comme une foutue bête en ricanant ; l'autre me dit vingt paroles auxquelles je ne comprends rien : j'ai beau les envoyer tous faire foutre, les bougres ne m'en lâches pas plus pour cela ; enfin, foutre, la tête m'en tourne, & je ne puis m'empêcher de dire, la sotte chose que la réputation ! ne diroit-on pas que je sais tout, que le passé, que le présent, que l'avenir sont tout un pour moi ? A les entendre personne ne peut leur apprendre plus de choses que moi.

Hier encore, je traversais les Tuileries : me voila acosté par huit ou dix faquins ; Monsieur Duchesne, me disent-ils, nous avons une grace à vous demander, — Qu'est-ce qu'il y a ? Que

voulez-vous ? — Ah! Monsieur Duchesne, vous ne nous refuserez pas, vous ne refuserez pas la Reine qui désire de vous voir ? — Est-ce qu'elle me prend pour une curiosité ? Je l'ai vue plusieurs fois chez son mari, que ne me regardoit elle bien ? — Mais, pere Duchesne, foutre, me replique un brave Officier de Marine qui se trouvoit-là, est-ce que vous ne serez pas assez galant pour passer une fantaisie à la femme d'un Roi ? Regardez-moi bien, je n'ai pas l'air d'un jean-foutre, je pense: eh bien moi, j'irois si j'étois à votre place : en approchant d'elle, vous trouverez peut-être l'instant de lui faire entendre quelques bonnes vérités. — Mais, mon brave, je suis en veste ; que voulez-vous que je foute de ces deux tuyaux de poele que j'allois placer ? — Bon, bon, reprend un autre, un patriote comme vous est toujours bien, venez, venez, pere Duchesne.

Les bougres, tout en causant, m'entraînoient vers le palais, & je montais sans m'en appercevoir l'escalier de la terrasse qui y conduit. Allons,

dis-je, je m'en fout, arrive qui plante : en passant les sentinelles saluoient un jeune chevalier de Saint Louis, qui marchoit à côté de moi ; saluez, leur dit-il, plutôt le patriote Duchesne ; à ce mot une sentinelle de la Garde nationale s'approcha & me serra la main : je l'avoue, je trouvai cette marque d'amitié & de fraternité plus touchante qu'un maniement d'armes qui ne peut flatter que la vanité.

Déjà nous avions traversé les appartemens & nous allions entrer dans le pavillon de Flore, séjour de la femme du Roi. On alla nous annoncer & savoir si nous pourrions être reçus ; on ne tarda pas à nous rendre réponse & à me dire que quoique la Reine fut à sa toilette, elle vouloit bien me recevoir, mais qu'elle ne recevroit absolument que moi. Eh bien ! dis-je, j'entrerai tout seul, foutre ! je remarquai que la préférence qu'elle m'accordoit étonnoit tous ceux qui m'avoient amené ; les bougres s'étoient peut-être foutu en tête de rire & de faire leur cour à mes

dépens; mais ils ont eu un pié-de-nez, & je fus introduit seul.

Voilà donc que j'entre au milieu d'un déluge de hiset de brouhahas, pere Duchesne par-ci, pere Duchesne par-là : eh! foutre, est-ce que ce tapage-là ne finira pas? est-ce qu'on me prend ici pour un intru? demandez au Roi si nous nous connoissons. Nous savons, Monsieur Duchesne, que vous jouissez ici de la plus haute considération; que le Roi vous aime beaucoup.... Cela peut-il être autrement, foutre, j'ai cela de commun avec tous les honnêtes gens..... Écoutez, Monsieur Duchesne, c'est Sa Majesté, la Reine qui vous envoie chercher comme on vous l'a déja dit : donnez vous la peine de passer dans son appartement, elle vous y attend.

Ah, foutre! quel embaras! Comment me tirer de-là? comment faire pour lui parler? ce n'est pas, foutre, que je n'aie de belles & bonnes choses à lui dire; mais, foutre, ce n'est pas

aisé pour un bougre comme moi de parler à une Reine. Avec son mari je ne me gêne pas; il est sans façon, il est si bon; pour elle c'est bien différent; je ne lâcherai pas une parole qu'elle n'en ait les oreilles écorchées.

Telles étoient les tristes réflexions auxquelles je me livroit, & j'avois plus d'envie de foutre mon camp que d'aller par quelque colibets fâcher la Daronne; mais enfin il ne me fut pas loisible de sortir, & malgré moi on me conduisit jusqu'à la porte de son cabinet de toilette.... où je fus bientôt introduit.... Ah! quel foutu conte, dira quelque incrédule! un homme comme ça, assister à la toilette de la Reine! Oui-dà, foutre, je suis foutu pour çà, non pour y bavarder comme un tas de jean-foutres, ou pour y venir exhaler leur bille aristocratique; mais, foutre, pour y parler en citoyen.

Je ne racontrai, point mot pour mot, tout ce que la Reine & moi nous nous dîmes dans

cette entrevue, qu'on sache seulement que je parlai plus d'une demi heure, sans lâcher un seul bougre, un seul foutre, ce qui me coûta beaucoup: enfin le respect veut.... Tant est que la Reine fut enchantée de notre conversation. Je l'engageai pour faire un peu reprendre le commerce à renoncer à un tas de foutus chifons de gazes d'Italie & d'autres marchandises étrangeres; je lui conseillai à la place de ces foutaises-là de faire usage des belles dentelles de France, des étoffes de nos manufactures, & de donner à toutes les petites maîtresses l'exemple d'un luxe qui deviendroit si utile à l'Etat : elle me promit de tout faire pour le bonheur des Français. Cela vous sera si facile, lui disai-je, vous n'en serez pas moins jolie, soyez bien certaine qu'en vous voyant ainsi parée, le peuple vous bénira ; qu'il se persuadera enfin que vous songez à adoucir ses miseres, & dans peu vous deviendrez son idole comme vous la fûtes toujours quand vous le voulûtes. Alors reparoissez à nos spectacles ; amenez votre petit Dauphin, Made-

moiselle votre fille à votre loge à l'opéra, je vous réponds que les bravos ne laisseront pas le tems aux acteurs de débiter leurs rôles. Ces jouissances-là vaudront mille fois mieux que les passe-tems aristocratiques dont on vous ennuie, que ces Actes des Apôtres, que la Gazette de Paris, &c. c'est à la garde-robe que ces écrits-là doivent être envoyés en attendant que leurs auteurs figurent en place de greve.




De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse du Rempart, porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

LE RÉVEILLON DU PERE DUCHESNE ET DE *M. Mirabeau*, OU LE PERE DUCHESNE AU CLUB DES JACOBINS.

COMME les foutres & les bougres voltigeoient sur mes levres, quand j'appris que dans ces circons-tances critiques, notre ami Mirabeau demandoit

un congé ! J'entendois déjà dire par-tout : c'est foutu, la contre-révolution est sûre ; Mirabeau prévoit qu'elle est immanquable, le bougre a peur, & il fout le camp : un autre disoit ; n'ai-je pas toujours eu raison, quand je soutenois que Mirabeau nous avoit vendu à beaux deniers comptans? un troisieme le voyoit déjà chez les Anglais, recevant l'argent qu'il prétendoit que le député de Provence avoit gagné, en se mettant à la solde de la grande Bretagne ; que sais-je, foutre, on en disoit de toutes les couleurs & de toutes les façons ?

Chacun faisoit ainsi son thême : cela m'échauffoit les oreilles, j'avois une humeur de bougre, tant de la chose en elle-même que des interprétations malignes & des tournures qu'on se plaisoit à lui donner (1) ; c'est foutu, c'est une

(1) On lit, dans un des derniers numéros de la Chronique de Paris, une lettre signée de la Touche, chancelier de M. d'Orléans : je compte y répondre. Mes lecteurs, en attendant, voudront bien croire que je ne me plais point à médire, & que je n'aime pas même à entendre médire. Cette note est seulement pour avertir M. le chancelier que je lui repondrai.

bien drôle de chose que colere ! ma femme qui me vit rentrer après avoir entendu tous ce propos, jugea que je n'avois pas envie de rire. Voilà qu'elle croit que je vas me chauffer, elle me place ma chaise basse dans un coin, moi, je m'assieds machinalement, je fous un coup de pied dans la marmitte, je la renverse, je me releve, je décroche mon habit mordoré qui étoit au pied du lit, j'ôte mon tablier & je vas droit au club des Jacobins.

Ce n'est pas pour dire, mais l'air de ce lieu, me fit un grands plaisir à respirer. Ah! foutre je n'avois encore parlé à personne, mais je n'étoit déjà plus en colere. Il me sembloit que j'éprouvois un bien être extraordinaire, j'avois le cœur serré, mais ce serment étoit agréable; ma poitrine étoit oppressée, mais cette oppression étoit douce; enfin mes yeux qui auroient voulu tout voir à la fois, à force de regarder tous les objets, toutes les figures, ne voyoient rien, ne distinguoient personne. Ah ! Quel sentiment

délicieux que le patriotisme! Tout étoit moi dans ce lieu, car tout étoit dévoué à ma patrie, à la liberté : non, jamais je n'éprouvai des sensations moins prévues, plus multipliées & plus charmantes. C'est un grand bonheur que de contempler une grande société d'hommes dont on ne peut soupçonner ni les principes, ni la probité, & qu'on est forcé d'admirer pour les lumières. Je me laisse aller à mon véritable penchant ; celui d'aimer, de dire la vérité, n'en déplaise à M. la Touche qui se fout le ton de s'égayer à mes dépens, sans songer que je pourrai peut-être bien mettre les rieurs de mon côté.

Un peu remis de ma premiere surprise, je portai mes regards vers le fauteuil du président de l'assemblée des amis de la constitution, & je reconnus avec une véritable joye le patriote Mirabeau, qui jouissoit encore de l'honneur d'être à la tête de tant d'honnêtes citoyens. Bientôt après je vis le patriote Danton s'élancer à la tribune & faire la motion positive d'engager Mirabeau

à ne point partir. Ah ! foutre, c'est un bougre à moustaches que ce Danton ! Il parla bien, & Mirabeau lui répondit mieux. Ce que c'est que d'aller à la source des choses ! Quand Riquetti eut fait connoître les raisons qui le décidoit à partir, je tombai de mon haut qu'on eût pu le soupçonner. En effet n'étoit-il pas clair que la nomination du nouveau président de l'assemblée pouvoit lui donner un peu d'humeur ? n'y a-t-il pas lieu de présumer qu'il ne seroit pas inutile que Mirabeau s'entretienne avec les administrateurs du département où la provence se trouve enclavée ? ne sait-on pas qu'il existe une dénonciation contre M. d'André ? qu'est qui ignore que M. d'André est aux prises avec les Marseillois ; voilà, je crois, comme je l'ai déjà dit, plus qu'il n'en falloit pour décider Mirabeau à ne se point trouver à l'assemblée pendant la présidence de M. d'André ; je ne me permets cependant pas de juger.

Mirabeau après avoir déduit ses raisons, foutit

le camp sans laisser pressentir s'il partiroit, ou s'il ne partiroit pas. Danton renouvella sa motion & on députa vers Mirabeau quatre membres pour éclaircir ses intentions. Il écrivit, une demie heure après, qu'il présideroit hier aux Jacobins. je m'y transportai exprès.

Ah! foutre, les patriotes s'y rendirent en foule; je ne rendrai point compte de ce qui s'est passé dans cette séance, je dirai seulement que je ne pus m'empêcher de céder à un mouvement involontaire, à un transport d'admiration & de joie lorsque je vis Mirabeau s'en aller, je lui sautoit au col.

Ah, foutre! lui dis-je, vous ne vous en dédirez pas, le pere Duchesne vous embrassera. Ce qui fut dit fut fait : je lui dis tout ce qui me vint à la tête. Il rioit aux larmes en écoutant mes balivernes, & foutre, elles lui plaisoient, car je pense que je parlois de maniere à lui faire connoître tout l'attachement que j'ai pour les amis chauds de la constitution : ce n'est,

foutre, pas pour dire, mais sans vanité, il me répondit de maniere à me consoler des invectives grossieres, plates, & les mensonges du Chancelier d'Orléans, qui ne fait que confirmer par sa lettre le fait principal que j'ai allégué : savoir, que le sieur Leroux cumule deux places, & qu'il sert à la fois le public & un particulier ; chose incompatible selon l'esprit des décrets de l'assemblée. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Mirabeau me serra la main, & comme je continuois de marcher avec lui : parbleu, pere Duchesne, me dit-il, seriez-vous d'avis de venir faire le réveillon, car nous sortons de la messe ; si, servir le public c'est servir Dieu ; ça va, mon Chrisostome, lui repartis-je, je boirai volontiers deux coups avec un aussi bon citoyen que vous. Il me fit monter dans sa voiture, je cassai la glace d'une des portieres en voulant m'asseoir, mais il ne fit qu'en rire, & je n'avois, foutre, pas envie d'en pleurer ; on le dit fier,

& moi, j'assure qu'on a tort. Il ne boit pas si bien que son frere, mais il fait bonne contenance, & jamais collation ne fut meilleure & plus gaie, nous parlâmes de tout : il me fit espérer que le Roi sanctionneroit bientôt le décret sur le serment civique du Clergé, & j'eus également à me louer & de ses propos & de ses procédés. Il étoit à peu près minuit quand je le quittai. Je fus à la messe de ma paroisse, parce qu'il étoit encore tems. Je revins ensuite trouver mon ami Jean-Bar qui m'attendoit à la maison. Il fallut bien faire un second réveillon, & pendant que Jean-Bar racontoit une histoire à ma femme, je vous écrivis, mes amis, ce que vous venez de lire.

AVIS.

On trouve chez le sieur TREMBLAY, l'Almanach du PERE DUCHESNE, ou le Calendrier des bons Citoyens, ouvrage bougrement patriotique.





De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

RÉVOLTE DES CALOTINS
OU
GRANDE COLERE
DU
PERE DUCHESNE,

CONTRE
LES ABBÉS ET SÉMINARISTES QUI ONT VOULÛ RENVERSER L'AUTEL DE LA PATRIE AU CHAMP-DE-MARS.

AH, les bougres de Calotins ! voilà donc encore un plat de leur métier ! quoi donc, foutre, au sein de la Capitale, ils ne craignent pas de

commettre les plus affreux excès ! Quoi ! des foutus gacheux de College, des cuistres de Séminaire, la plus méprisable, la plus abjecte canaille ose insulter tous les Citoyens, la Nation entiere, en portant une main sacrilege sur cet autel, que le patriotisme éleva avec tant de zele & de courage : ils n'ont pas craint, les rendoublés jean-foutres, d'aller au Champ-de-Mars pour y briser ce qui restoit d'un monument qui fait la gloire de la France.

Comment, les bougres n'ont-ils pas été effrayés d'une telle entreprise ? S'ils s'étoient rappellé ce jour à jamais mémorable, où cet autel, environné de tous les Représentans du peuple François, offroit un spectacle si sublime, s'ils eussent réfléchi que le plus grand des sermens y avoit réuni vingt-quatre millions de Citoyens par des liens indissolubles, n'auroient-ils pas dû être frappés de terreur dans le moment où ils ont commis cet abominable sacrilegé ? N'auroient-ils pas dû attendre la punition aussi prompte qu'assurée de

leur abominable action ? Mais qui peut arrêter des fanatiques ? Ces scélérats, excités par les jean-foutres d'Evêques & soudoyés par l'infâme Clergé, ont cru qu'ils pourroient avec impunité se permettre un pareil attentat; que le peuple embrasseroit leur défense, & qu'enfin ils seroient assez forts pour repousser la garde. Ignorent-ils donc, les bougres, dans quel avilissement ils sont aux yeux de ce peuple? Ne savent-ils pas qu'il n'est plus dupe de leurs supercheries, & que bien loin de s'égorger pour eux, il n'est pas un François qui ne soit disposé à purger la terre de leur abominable espece ? Qu'osent-ils espérer ? malgré toutes les tentatives qu'ils ont faites, quoiqu'à tête baissée, ils se soient ligués avec tous les ennemis du bien public, qu'ils aient fait égorger un nombre infini de victimes à Montauban, à Nismes; ont-ils pu pour cela empêcher les décrets de l'assemblée nationale d'être par tout respectés ? Ont-ils pu, malgré toutes leurs protestations empêcher la vente des biens nationaux ? Se flatteroient-ils que pour leur plaire

on va établir l'ancien régime ? Qu'on remettra entre leurs mains le patrimoine des pauvres pour le divertir de la maniere la plus révoltante? Non, foutre ! non, bougres d'ânes crossés & mitrés, on ne souffrira plus que vous fassiez un infâme trafic des bénéfices, que vous les vendiez à l'encan dans les bordels, & ce ne sera plus une putain de l'Opéra qui nommera aux dignités ecclésiastiques; mais, foutre, le peuple seul aura le droit de choisir ses pasteurs. Je sais combien ça vous refout; comme vous êtes tous gangrénés de vices, & que vous êtes plus sots, plus ignorans que vos valets; vous rougirez de vous voir tous inférieurs à ceux que leur mérite & leur vertu va rendre vos égaux.

Si on traitoit ces bougres de calotins comme ils le méritent, & qu'on usât contre eux des mêmes armes avec lesquelles ils ont égorgé la moitié du genre humain, on réuniroit tous les bougres qui ont protesté contre les décrets de l'assemblée nationale, tous ceux qui ont voulu

exciter la guerre civile, on les placeroit sur un bûcher, au milieu du Champ-de-Mars, & on y foutroit le feu : ce feu de joie ne seroit pas moins agréable que la cérémonie du 14 juillet.

Qu'on imagine pas que cette action infâme ait été la suite d'une orgie, ou que le hasard seul l'ait produite, oh! foutre, non : on ne peut s'empêcher d'y remarquer la main de ces monstres, en calottes, à qui la perte de leurs biens a foutu la tête à l'envers. Mille millions d'un tuyau de pipe! A quoi pensent-ils, les jean-foutres! Ils ne redoutent pas la vengeance du peuple! bon peuple, prouve ta modération, songe, songe que leurs coups sont impuissans, & sans te venger, méprise les assez pour ne te souvenir de leurs forfaits, qu'afin de prévenir ceux qu'ils voudroient commettre encore.

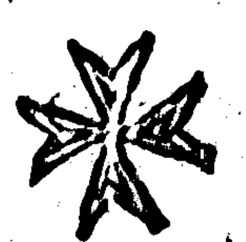
Mais quand j'exhorte les autres déjà retenue; mon sang s'allume, il boût de fureur, & je ne sais, foutre, quelle contenance tenir. Il me

semble, le diable m'étouffe, que j'entends ces jean-foutres de prêtres exciter un sacrilege ; ces jeunes gens que l'avidité, que la cupidité de leurs parents a portés dans les écoles du sacerdoce. O monstres! vous souillez leurs jeunes cœurs par vos insinuations perfides, par vos caresses infâmes, par vos promesses vaines, & vous étouffez en eux le patriotisme dans les instans propices à ses sublimes élans. Seroit-il vrai que vous échapperiez aux suplices que vous méritiez ! Pourquoi m'étonner de votre audace! dans tous les tems, ne vous êtes vous pas fait un jeu de profaner les choses les plus sacrées! est-ce d'aujourd'hui qu'on connoît vos fureurs? Vos horribles vengeances n'ont-elles pas pendant des siècles entiers fait égorger nos peres? & cette affreuse nuit, cette nuit de sang, cette nuit abominable qui a flétri le nom François, cette nuit où un Roi tiroit sur son peuple, n'étoit-elle pas votre ouvrage? N'est-ce pas vous, monstres exécrable; car je ne sais, foutre, quel

nom vous donner, n'est-ce pas vous, quand les nations & la philosophie baignoient de leurs larmes la cendre de Jean Jacques, n'est-ce pas vous qui fites encore souiller son tombeau par les sémi naristes de la ville d'Amiéns?.... Mais écartons le souvenir de tant d'horreurs.

Mon désespoir est au comble. Oui, tonnerre d'un mille millions de foutre, le pere Duchesne en crévera de douleur. J'ai vu les intrigues des hommes à qui la révolution a enlevé leurs places, leurs biens, leur rang, leur existance; j'ai entendu les hurlemens de l'hypocrisie, de la vanité, de l'avarice, de l'humanité souffrante, & je disois: il n'est pas réservé à cette génération de sentir tout le prix, toute la gloire, tout le bien-être qui suivent la conquête de la liberté; mais une nouvelle génération s'éleve: c'est elle qui méritera & recueillera ses bienfaits. Cependant, cette génération, espoir de la patrie, renverse aujourd'hui son autel! Cependant elle immole sur les débris de cet autel,

élevé par la fraternité & par la concorde, le citoyen qui le gardoit & qui vouloit remplir son devoir en se faisant respecter. Scélérats, instrumens malheureux des passions des autres, tremblez, votre sang suffit à peine à votre forfait. Puisse-on arracher de vous des aveux qui décélent vos infâmes instigateurs! puissent-ils périr comme vous sous le glaive de la loi! & puissiez-vous sur-tout n'être jamais imités!

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue Basse porte Saint-Denis, n. 11.



Je suis le véritable père Duchesne, foutre.

TU NE NOUS FOUTRAS PAS DEDANS,

OU

GRANDE COLERE DU PERE DUCHESNE,

CONTRE LES INTRIGUES DE PHILIPPE D'ORLÉANS.

COMMENT, nom d'un tuyau de poële fumeux! il faut donc que je me foute en colère? mes avis sont autant qu'un cloud à un soufflet. J'ai

30

beau vouloir & demander la paix, l'union, la fraternité, c'est comme si je baisois mon pouce? tout va de mal en pis ; ceux qui par leurs places doivent servir d'exemple aux autres, sont comme des Ecce Homo, & trop heureux encore si ils ne cherchent pas à nous foutre dedans.

Je vois un Philippe d'Orléans qu'on croyoit être le meilleur citoyen du monde, se comporter comme un trigaud, & faire le viédaze quand il devroit se montrer avec courage. Il passe sa vie entouré d'Anglais, où il perd son tems chez sa dinde, (1) au lieu de venir seconder aux Jacobins & à l'assemblée nationale les efforts des amis de la constitution. Il se fout de tout & ne pense qu'à nager entre deux eaux, tandis qu'il pourroit déployer les forces d'un Hercule. Ce n'est pas tout, il brave l'esprit des décrets de l'assemblée, & se fait un jeu de prendre pour son secrétaire un homme déjà décoré de l'écharpe municipale.

---

(1) Voyez l'histoire naturelle de Buffon.

Comment, foutre, je verrois de sang froid un le Roux, directeur général des travaux publics de charité, devenir le secrétaire d'un simple particulier? cependant, ce le Roux, qui souille ainsi l'écharpe, a pour sa place de directeur des travaux, des appointemens de six mille livres, & quand tous ses momens sont comptés, quand ils appartiennent tous au public, le bougre par cupidité; par avarice, accepte un emploi particulier & met encore mille écus par an dans sa poche. Le jean-foutre, cumule deux places qui ne peuvent se posséder ensemble, & n'a pas de honte de voler ainsi le pere de famille qui jouissoit d'une d'elles! encore si son activité, si ses talens, si son zèle, si son affabilite répondoient à son ambition, je l'excuserois peut-être, ou du moins je ne jurrerois pas contre lui si haut; mais le bougre a l'audace de maltraiter les honnêtes gens malheureux qui sont forcés dans leur détresse de s'adresser à lui pour obtenir du travail, (1) nom d'un foutre, pense-t-il donc être sous l'ancien régime,

---

(1) Témoin M. la Salle, ancien maître d'armes des Mousquetaires, qu'il éconduit ignominieusement.

ou croit-il qu'il pourra échapper à l'œil vigilant du pere Duchesne, qui s'est imposé la tâche pénible, mais patriotique, de dépister tous les Jean-foutres qui abusent de leurs places, & qui trompent la confiance du peuple ? Il faut que le secrétaire de Philippe d'Orléans ne soit point municipal, ou que le municipal ne soit point secrétaire d'un particulier. Que le Roux opte & choisisse entre l'une des deux places; & sur-tout, comme il y a tout lieu de le croire, s'il reste à celle de directeur général des travaux publics de charité, qu'il ne se foute plus le ton de repousser les honnêtes gens qu'il doit respecter & accueillir, comme homme public. A-t-il pu oublier qu'il a été lui-même dans la misere avant que d'avoir été porté à la commune de Paris? qu'il traite donc les autres comme il auroit voulu être traité lui-même. Mille millions de foutre, je ne conçois pas son audace! qu'il tremble, le peuple ne veut point d'insolens en place, il veut du mérite & de la probité, il veut par-

dessus tout que ses mandataires n'abusent point de la confiance qu'il leur a confié. Philippe d'Orléans ne doit pas ignorer qu'il est contre l'esprit de nos loix qu'un seul homme réunisse plusieurs pieces; je l'exhorte à ne se point prêter plus long-tems à un tel abus & à ne point faire imaginer qu'il veut avoir un espion à la municipalité dans la personne de son secrétaire.

Comment, foutre, ce Philippe ose-t-il se dire citoyen, lorsqu'il conserve encore les signes de l'aristocratie, & de l'aristocratie la plus méprisable? Quoi donc! convient-il à celui qui se dit l'appui du peuple, l'ami de la révolution de porter encore les marques infâmes de l'esclavage? Que peut-il s'immaginer qu'on pense de lui, ce Philippe, lorsqu'il paroît toujours chamaré de son cordon de jean-foutre & de ce foutu crachat dont les Rois ont toujours décoré leurs vils flatteurs, leurs maquereaux, & tous les jean-foutres qui opprimoient leurs peuples.

Si Philippe Capet eut voulu nous prouver

qu'il étoit réellement citoyen, il auroit foutu publiquement à ces pieds ces vaines décorations; il n'auroit pas souffert que son fils les portât; mais disons le mot, tous ces bougres-là ne sont patriotes qu'en apparence, & foutre, ils tourneroient casaque au premier signal s'ils y trouvoient leur compte.

Au lieu de vouloir ménager la chevre & le choux, si Philippe eut été franc & loyal, auroit-il consenti à s'exiler, lorsque sa présence pouvoit seule encourager les vengeurs de la liberté? Auroit-il agi comme un poltron, lorsqu'il lui étoit si facile d'être un héros? Mais à toutes les époques de la révolution, il n'a jamais été qu'une foutue poule mouillée, & s'il a affecté d'être du parti du peuple, c'est qu'il le croyoit le plus fort, & qu'il craignoit pour son palais & ses châteaux; car de fait, il démentoit à la cour tout le patriotisme dont il faisoit parade à la ville. Toutefois cette trigaudrie-là ne lui a pas servi merveilleusement, & il s'est laissé brider comme un dindon.

Pour tranquiliser le Roi, on exigea qu'il s'en allât à Londres; le bougre fut assez couillon pour donner dans le panneau. Il se félicitoit en partant d'être débarrassé d'un rôle qu'un lui faisoit jouer malgré lui, & dont il désespéroit s'acquitter dignement. Il alloit d'ailleurs rejoindre tous ses compagnons de débauche, & il lui sembloit bien plus doux de passer sa vie dans des orgies délicieuses avec le Prince de Galles & tous les Lords Anglois, que de vivre dans les transes continuelles de la révolution. Voilà ce qui le fit consentir avec empressement à un voyage, qui a servi de prétexte à toutes les calomnies, à tous les complots qu'on a formé contre lui.

Je suis juste, foutre, en reprochant à Philippe Capet sa lâcheté, son égoisme; je n'entends pas lui supposer des crimes qu'il n'a pas commis. A-t-on pu penser que celui qui n'a pas eu la force d'être citoyen, auroit l'audace de vouloir être un usurpateur ? Pour être un Pepin, un Hugues Capet, un Cromwel, il faut des vertus,

du moins apparentes, des talens réels du courage, & foutre, Philippe, n'avoit que des vices, de l'ignorance, de la pusillanimité, & s'il est si grossier, que si dans les circonstances actuelles nous eussions eu un pareil Roi, nous l'eussions fourré dans un cloître. Qu'on ne croie donc pas qu'il ait jamais songé à envahir le trône de Louis XVI. Il s'en trop, foutre, la supériorité de sa vertu;



De l'Imprimerie de TREM[illegible], rue [illegible]
porte Saint-Denis, [illegible]